41e semaine internationale de la CRITIQUE

[sic]
Semaine Internationale de la Critique

CANNES 2002 www.semainedelacritique.com

Spectateurs de la Semaine de la Critique...
...libérez vos oreilles
avec TITRA VIRTUEL
Emotion in Motion
TITRA FILM PARIS - 1, quai Gabriel-Péri- 94345 Joinville-le-Pont Cedex - France
Tel. : 33 (0)1 55 12 15 15 - Fax : 33 (0)1 48 86 41 70 - www.titrafilm.com
TITRA FILM

Sommaire

La 41e Semaine Internationale de la Critique - Cannes 2002

Editorial de Gérard Lenne, président du S.F.C.C 5
Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma 6
Le Conseil Syndical 7
Editorial de Claire Clouzot, déléguée générale de la Semaine 7
Présentation de la bande-annonce 10
L'équipe 10
Présentation de l'affiche 11
La (Toute) Jeune Critique 12
La Sélection 13
Les prix 13
Rana's Wedding 14
Filles perdues, cheveux gras 16
Too Young To Die 18
Les fils de Marie 20
Respiro 22
Kabala 24
Chicken Heart 26
Edito de Richard Sidi 33
Le jour où je suis né 33
Rencontre avec le mal 34
Malcolm 34
Lettre au fils 35
De Mesmer 35
2 minutes 36
Le vigile 36
Sommaire des Spéciales 41
More 42
Intacto 44
Hundstage (Dog Days) 46
Bella Ciao 48
Da zero a dieci 50
Les Web Films 52
Les reprises 53
La spéciale du court 54
Planning des projections 56
Rétrospective de la Semaine 58
Remerciements 66

IMAGE FORCE

Grand Marnier®

L'Art du Cocktail

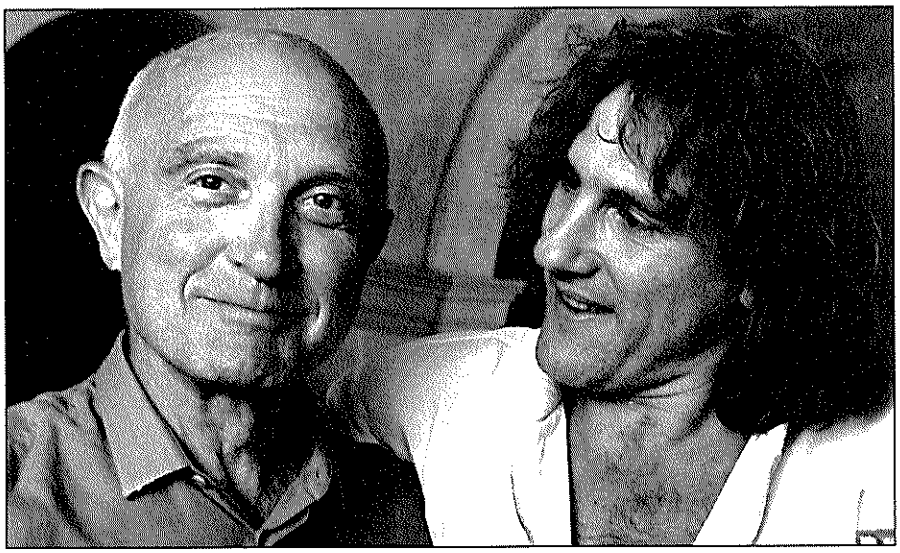
www.grand-marnier.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

[sfcc]
Syndicat français de la **critique de cinéma**

Editorial

A Robert Chazal



Nous sommes le mercredi 24 avril 2002, je viens de sortir du Conseil d'administration du Festival de Cannes. En nous donnant la primeur de la sélection 2002, Gilles Jacob ne pouvait que réjouir le représentant de la critique. Car montrer le film de Gaspar Noé *Irréversible* est pour le Festival la preuve d'une audace louable, certes. Mais on n'oubliera pas que la Semaine de la Critique l'a précédé en projetant en 1991 *Carne,* le premier film du même Gaspar Noé. Tel est l'ordre naturel des choses : la Semaine découvre, le Festival consacre. Et si notre tâche est plus ingrate, elle n'en est pas moins précieuse.

Sans les paillettes et le glamour, ce Festival ne serait plus ce qu'il est. Mais il n'existerait pas sans le labeur obscur des journalistes, soutiers de ce prestigieux paquebot que transfigurait l'affiche de Fellini. L'un d'entre eux fut exemplaire à ce titre. Robert Chazal vient de nous quitter, le 12 avril 2002, dans sa 90e année. Inamovible critique de France-Soir, de 1957 à 1988, animateur avec Frédéric Rossif de l'émission Pour le cinéma sur TF1, Chazal fut longtemps notre Président, et il était resté notre Président d'honneur.

Haute silhouette et voix rocailleuse, il fut tout naturellement un pilier de Cannes, depuis les débuts du Festival. Discret, d'une impressionnante modestie, fuyant les mondanités, cet infatigable dévoreur de films était plus souvent dans les salles que dans les cocktails. Je me souviens de l'année où il fit partie du jury officiel : c'est quand même parmi nous, aux projections de presse, qu'on le retrouvait chaque jour.

Dans *Hatari,* John Wayne est défini par un laconique éloge : "Quite a man". De Robert Chazal, je dirais qu'il fut "Quite a critic". Ajoutons que ce défenseur du cinéma populaire, cet amoureux du spectacle, n'est jamais passé à côté des vraies innovations d'un cinéma moderne qui effarouchait souvent ses confrères de la grande presse.

Un dinosaure, Chazal ? L'avenir nous dira si l'espèce est en voie de disparition. Evitons d'entonner le refrain des vieux radoteurs, comme le général cacochyme de *La règle du jeu* avec son "Ça devient rare !". Ce sont surtout les temps qui ont changé, les conditions de travail, le statut de la presse et des médias. Quant à l'enthousiasme, il est intact. Et on peut compter sur la Sélection de la Semaine de la Critique 2002 pour le prouver.

Gérard Lenne
Président du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Syndicat Français

de la Critique de Cinéma

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma est un syndicat professionnel qui a pour but de resserrer entre ses membres les liens de confraternité, de défendre leurs intérêts moraux et matériels, d'assurer la liberté de la critique et de l'information, ainsi que la défense de l'art cinématographique. Le nombre de ses adhérents est actuellement de 221.

Services et activités

• Conseil juridique en cas de difficulté de l'un de nos membres dans l'exercice de ses fonctions.

• Présence d'un représentant du Syndicat à la Commission d'attribution de la carte verte.

• Le Syndicat désigne chaque année un représentant au Jury de la Caméra d'Or à Cannes.

• Le Syndicat participe dans le cadre de la FIPRESCI (Fédération Internationale de la Presse Cinématographique) à des jurys dans les grands festivals du monde.

• Le Syndicat décerne chaque année les Prix de la critique : Prix Méliès, Prix Moussinac, Prix du meilleur premier film français, Prix Novaïs-Texeira et Prix littéraires.

• Le Syndicat organise des Points de Rencontre avec des réalisateurs. Trois critiques posent des questions inédites à un réalisateur hors de toute période de promotion. Sont déjà passés sur la sellette : Patrice Leconte, Melvin Van Peebles, Francis Girod, Claude Miller, Catherine Breillat et José Giovanni.

• Le Syndicat organise au Festival International du Film de Cannes la Semaine Internationale de la critique dont la programmation est assurée par un comité de sélection renouvelable chaque année.

• Le Syndicat décerne ses prix de la critique française dans certains festivals spécialisés. Lors des 13es rencontres du Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse, le prix Découverte de la critique française a été remis à *LA CIENAGA* de Lucrecia Martel (Argentine) et lors des Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers, à *TAIVAS TIELLA* de Johanna Vuoksenmaa (Finlande).

• Un bulletin de liaison, " La Lettre ", est régulièrement envoyé aux adhérents pour faire part des activités du Syndicat.

• Le Syndicat a ouvert son site internet :
www.semainedelacritique.com

Par ailleurs, le Syndicat est représenté dans les institutions suivantes :

• Commission de classification des films ;

• Conseil d'administration du Festival International du film de Cannes.

Les prix du Syndicat

Le syndicat décerne à Paris, à l'issue de son assemblée générale, quatre prix cinématographiques, qui sont désignés par vote de l'ensemble des adhérents.

• Prix Méliès au meilleur film français de l'année.
1997 *ON CONNAÎT LA CHANSON*, de Alain Resnais
1998 *LA VIE RÊVEE DES ANGES*, de Erick Zonca
1999 *LA MALADIE DE SACHS*, de Michel Deville
2000 *LES GLANEURS ET LA GLANEUSE*, d'Agnès Varda
2001 *LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN*, de Jean-Pierre Jeunet

• Prix au meilleur premier film français.
2000 *RESSOURCES HUMAINES*, de Laurent Collet
2001 *DE L'HISTOIRE ANCIENNE*, d'Orso Miret

• Prix Moussinac au meilleur film étranger de l'année.
1997 *HANA-BI*, de Takeshi Kitano
1998 *LA VIE EST BELLE*, de Roberto Benigni
1999 *EYES WIDE SHUT*, de Stanley Kubrick
2000 *YIYI*, d'Edward Yang
2001 *NO MAN'S LAND*, de Danis Tanovic

• Prix Novaïs-Texeira au meilleur court-métrage français.
1997 *SOYONS AMIS !*, de Thomas Bardinet
1998 *ACIDE ANIMÉ*, de Guillaume Bréaud
1999 *LES AVEUGLES*, de Jean-Luc Perréard
2000 *SOUFFLE*, de Delphine et Muriel Coulin
2001 *INTIMISTO*, de Licia Eminenti

Les prix littéraires sont décernés par un jury composé de sept membres du Syndicat. Ces Prix distinguent trois ouvrages, français, étranger et album, sur le cinéma.

1998 - HOLLYWOOD, LA NORME ET LA MARGE, de Jean-Loup Bourget (Editions Nathan)
- YASUJIRÒ OZU, de Shiguéhiko Hasumi (Editions Les Cahiers du Cinéma)
- L'AVENTURE D'UN REGARD, de Johann van der Keuken (Editions Les Cahiers du Cinéma)

1999 - POUR EN FINIR AVEC LE MACCARTHYSME, de Jean-Paul Török (Editions l'Harmattan)

Mention spéciale : LA REGLE DU JEU, scénario original de Jean Renoir, édition critique établie, présentée et commentée par Olivier Curchod et Christopher Faulkner (Editions Nathan Cinéma)

- HAWKS, de Todd Mc Carthy (Editions Actes-Sud et Institut Lumière)
- HITCHCOCK AU TRAVAIL, de Bill Krohn (Editions Les Cahiers du Cinéma)

2000 - L'ŒIL DU KREMLIN, de Natacha Laurent (Editions Privat)
- MARYLIN, UNE FEMME, de Barbara Leaming (Editions Albin Michel)
- DAVID CRONENBERG, entretiens avec Serge Grünberg (Editions Cahier du Cinéma)

2001 - ORSON WELLES, CINEASTE, de Youssef Ishaghpour (Editions La Différence)
Ex æquo :
- RAOUL WALSH, de Michael Henry Wilson (Cinémathèque Française)
- ENTRETIENS, BRIAN DE PALMA, de Samuel Blumenfeld et Laurent Vachaud (Editions Calmann Levy)

[sic]

Semaine Internationale de la Critique

Le Conseil syndical

La Semaine Internationale de la Critique est présentée, dans le cadre du Festival de Cannes, par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma.

Président :
Gérard LENNE

Vice-présidents :
Claire CLOUZOT et Sylvain GAREL

Secrétaire général :
Jean RABINOVICI

Secrétaire général adjoint :
Jean-Claude ROMER

Trésorier :
Yves ALION

Trésorier adjoint :
Laurent AKNIN

Membres :

Jean-Christophe BERJON

Michel CIMENT

Dominique RABOURDIN

Philippe ROUYER

Nicolas SCHMERKIN

Max TESSIER

Caroline VIÉ-TOUSSAINT

Jacques ZIMMER

Edito de la 41e Semaine

La Semaine de la Critique 2002 et son Parrain ont un lien de naissance. 1962. Cette année-là, naquit sur la Croisette la première Semaine Internationale de la Critique. Barbet Schroeder – licencié en philosophie et, par ailleurs, impresario de concerts de jazz—se « mit au cinéma » en 1962. Dès le début, il refusa de se spécialiser. C'était l'époque de la théorie des auteurs (Barbet Schroeder écrivait aux « Cahiers du Cinéma »), des débuts de Godard, Truffaut, Chabrol et les autres.

Sans doute à cause de la philosophie, Schroeder se rapprocha de l'écrivain critique le plus réfléchi des « Cahiers », celui qui –dans sa pensée comme dans son cinéma-- restera toujours à part, Eric Rohmer.

Rohmer fit débuter Schroeder en comédien dans le premier de ses Contes Moraux, - *La boulangère de Monceau*. 1962. 26 minutes, 16mm. Schroeder y interprétait le rôle du narrateur. Avec la voix de Bertrand Tavernier pour le doubler !

Le narrateur, c'est l'homme-pilier de toute l'œuvre rohmérienne, celui par qui arrive la signification du récit. Comme dit l'auteur de *La boulangère :* « L'image n'est pas là pour signifier, mais pour montrer. Pour signifier, il existe un outil excellent, le langage parlé ! »

Barbet Schroeder aimait les images, mais également tout ce qui tourne autour du cinéma. Il fonda –avec Rohmer- les Films du Losange et s'identifia à des images qui ne ressemblaient pas du tout aux clichés de la Nouvelle Vague.

Comme la Semaine – qui fut internationale dès sa première année (Argentine, USA, Italie, Japon, Pologne… en 1962) - le Parrain d'aujourd'hui, né à Téhéran, grandi en Colombie, voyagea de par le monde et le filma. Les lignes de sa production suivent les lignes de la main de la SIC. Espagne, Afrique, Portugal, la France, le long, le court métrage, le documentaire etc. Et puis les USA qui commencèrent à occuper une place sérieuse dans le cinéma de Barbet Schroeder.

Et voici qu'il nous rejoint l'année charnière 2002, la plus périlleuse que j'ai jamais connue. Périlleuse et passionnante. Par la course démultipliée au « premier film » de toutes les Sections, par le blocage des dates du Festival qui exclut les réalisateurs étrangers qui refusaient d'attendre fin Mai pour sortir leurs films, par la lenteur et la quantité de cinéastes en plein mixage ou en début de mixage à l'heure où nous comptions voir des centaines et des centaines de films, etc…

Année passionnante parce que nous n'avons jamais eu d'aussi bons films à visionner. Alors que l'année d'*Amores perros (2000),* ce n'était que fracas, crash, accidents et sang répandu à la une, 2002 s'est montré sous une couleur plus claire, par exemple dans la comédie. Je n'ai compté qu'un « serial killer » et deux gores en trois mois.

Passionnante - l'adjectif est bien faible - aussi parce que la guerre du Moyen-Orient, la répression, la difficulté pour une Chrétienne d'épouser un Musulman à Jerusalem, la naissance de l'eau dans la région la plus aride du Sahel, ces sujets brûlants nous ont pris à la gorge et aux yeux.

La 41e Semaine de la Critique rejoint les préoccupations de notre « Parrain ». Nous avons reconnu notre passion pour l'Amérique Latine et son impitoyable loi sauvage dans sa Vierge des tueurs , comparé à notre Amores Perros, son intérêt pour les jeux de hasard et la folie des casinos dans ce qui est peut-être son plus beau film, Les tricheurs (1984, Dutronc et Bulle Ogier) dans notre film d'ouverture, Intacto. Liens de naissance, liens de sujets. De significations.

L'année 2002 était périlleuse enfin car il fallait remettre à pied sec une organisation qui avait eu de l'eau jusqu'aux mollets. Rien n'aurait pu être fait sans l'équipe soudée et amoureuse du cinéma qui cimente la Semaine Internationale de la Critique. Avec, au-dessus de nous, les ailes protectrices (et financières) du Centre National de la Cinématographie, nous avons tenu jusqu'à l'accouchement 2002.

Barbet Schroeder nous a écrit : *« J'ai été un peu surpris et un peu gêné qu'on me propose d'être parrain de la même manière que j'étais surpris et un peu gêné quand on m'a annoncé que j'allais être grand-père. Dans les deux cas, j'ai fini par me résigner dans le bonheur. En écoutant et apprenant de tous les participants de la Semaine de la Critique 2002, je compte bien repartir avec plus que je ne peux donner. »*

Dans ces temps contraires et difficiles, ce qu'il faut à la SIC 2002, c'est donner ce bonheur dont il parle aux professionnels, aux journalistes, aux confrères du monde entier et au public.

Claire Clouzot,
Déléguée Générale Semaine internationale de la Critique

Céci - Centre des Écritures Cinématographiques

RÉSIDENCES

longs métrages, courts métrages, documentaires, essais...

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

compositeurs de musique de film, critiques, historiens, techniciens, producteurs...

DÉVELOPPEMENT ET SUIVI DES PROJETS

réécriture de courts métrages, aide à la création de musique originale, suivi des résidences...

Le Céci est soutenu par le Ministère de la Culture : DRAC Haute-Normandie, Centre National de la Cinématographie ; par le Département de l'Eure ; par la Région Haute-Normandie et par la SACEM.

Informations complémentaires dans la revue *"Cinémas Croisés"* ou sur le site : www.moulinande.asso.fr

Moulin d'Andé - Céci

27430 Andé *(Normandie - France)*

RENSEIGNEMENTS ET DOSSIERS :

Myriam MARTOU - Fabienne AGUADO

Tel. 02.32.59.90.89

céci

Suzanne LIPINSKA, *Présidente* / **François BARAT,** *Délégué Général*

Les Fils de Marie à la Semaine de la critique...

un plaisir redoublé pour la SODEC
qui a soutenu sa production
et sa participation à Cannes.

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

41e semaine internationale de la critique

L'EQUIPE

Déléguée générale
Claire Clouzot

Comité de sélection
Claire Clouzot
Karine Cohen
Arno Gaillard
Sylvain Garel
Jean Rabinovici

Commission court métrage
Richard Sidi
Francis Gavelle
Marc Lepoivre

Coordination générale
Christophe Leparc

Secrétariat général :
Marion Dubois-Daras

Régie Générale :
Delphine Routier
Assistée de : **Guillaume Gaubert et Edouard Fontaine**

Gestion des Films :
Marianne Guillon
Assistée de : **Cécile Nhoybouakong et Aube Rabourdin**

Attachée de presse :
Anne Guimet de la Martinière
Assistée de : **Annelise Landureau, Frédérique Lemenand et Emmanuelle Petit**

Coordination Jury de la (Toute) Jeune Critique :
Alexandra Borsari

Site Internet :
Agnès Cappadoro

Chargée des partenariats :
Catherine Habib

Et la précieuse collaboration de
Cinéma International, Jean-Pierre Magnan et Virginie Allard.
Et de nos correspondants :
Pablo Baksht Segovia, Mexico – Olivier Barlet ,Cinémas Africains – Leon Cakoff, Sao Paulo – Antoine Coppola, Séoul – Tom Charity, Londres – Rüdiger Suchsland, Munich – Magda Wassef, Paris, Cinémas Arabes.

CONTACT A CANNES
Palais des Festivals - 5e étage- côté port

Organisation :
Tél. : 04 92 99 83 94

Presse :
Tél : 04 92 99 83 95

CONTACT A PARIS
52, rue Labrouste - 75015 Paris
Tél : 33(0)1 56 08 18 88 - Fax : 33(0)1 56 08 18 28 - E-mail : critique@noos.fr
Site : www.semainedelacritique.com

Bureau de presse
Tél : 33(0)1 56 08 20 72 - Fax : 33(0)1 56 08 18 28

LA BANDE ANNONCE

La bande-annonce de la 41e Semaine Internationale de la Critique a été réalisée par les élèves de l'Ecole Supérieure d'Informatique et de Communication (**Sup.Info.com**) de Valenciennes.

Réalisateurs :
Jérôme Decock :
decockj@hotmail.com
Bruno Hajnal :
bruno.hajnal@wanadoo.fr
Patrick Jean :
spyral@free.fr
Nicolas Vitte :
nvitte@hotmail.com

Musique :
Patrick Jean

Générique réalisé à base de vidéo numérique et retouché dans un logiciel de compositing.
Les plans ont été filtrés par calques de façon à obtenir le rendu graphique
souhaité, les légères saccades sur le plan du manège, et les effets de
transition.

« La machine cinématographique dans son rapport au spectateur. »

LES AUTEURS

Changement de cap cette année à la Semaine : à la suite du travail photographique assuré lors du Festival de Cannes 2001 par l'**Académie Charpentier**, il a été proposé aux étudiants de la dernière année de l'Académie de concevoir et d'exécuter l'affiche 2002.

Après un brieffing avec l'équipe de la Semaine qui indiqua les caractéristiques de la sélection, les critères de choix, les idées fondamentales qu'elle voulait voir exprimer à travers l'affiche, on passa aux recherches, aux créations. Avec tout ce que cela comporte d'impasses, de créativité trop décalée par rapport aux propos ou même parfois de rigueur trop froide, par peur de toucher à une institution qui a fêté ses 40 ans.

Au bout du compte, le Bureau du Syndicat choisit le projet de Mila Petkova, et il ne resta plus qu'à organiser la finalisation et la fabrication auxquelles participèrent Gaspard Augé, Anne Clerc, Elise Marchal, Marine Pavé et Hélène Veilliard.

C'est aussi parmi les recherches de cette équipe d'étudiants que fut choisi le nouveau logotype de la Semaine, créé par Hélène Veilliard. S'installe ainsi une nouvelle identité visuelle avec toutes ses déclinaisons, permettant d'ancrer l'image de la Semaine dans le futur du cinéma international sans biffer les 40 ans d'existence du siècle passé.

L'AFFICHE de la 41e édition

Pérec et Queneau adoraient le cinéma. Tout le cinéma. Si on leur avait demandé, en forme d'exercice de style ou de mode d'emploi, de concevoir une affiche pour la Semaine, ils auraient peut-être pu dire : comment exprimer une sélection faite parmi plusieurs centaines de films ? Comment transmettre l'amour du cinéma, cette passion pour ces fantômes qui ne cessent de traverser ces écrans blancs avant de finir leurs vies dans nos rêves et nos souvenirs ?

Comment faire comprendre qu'une caméra peut être parfois une sorte d'arme pour défendre, attaquer ou résister ; à d'autres moments devenir un simple stylo afin de rendre compte de la vie quotidienne et de ses battements de cœur imprévisibles ; ou encore se transformer en scalpel pour mieux disséquer une vie intérieure, les fonds troubles d'un individu ou d'une société. Et puis aussi se métamorphoser en un jouet dont la jeunesse va s'emparer pour cracher aux visages adultes son insolence face aux habitudes et stéréotypes en tous genres, ou même finir dans les provocations les plus extrêmes afin de réveiller consciences, sensibilités et imaginaires enfouis ? Et ceci sur tous les supports : pellicule, vidéo ou web ; sans exclure ni les chemins de l'avant-garde, ni le kitsch, qu'il soit ironique, parodique ou attendri.

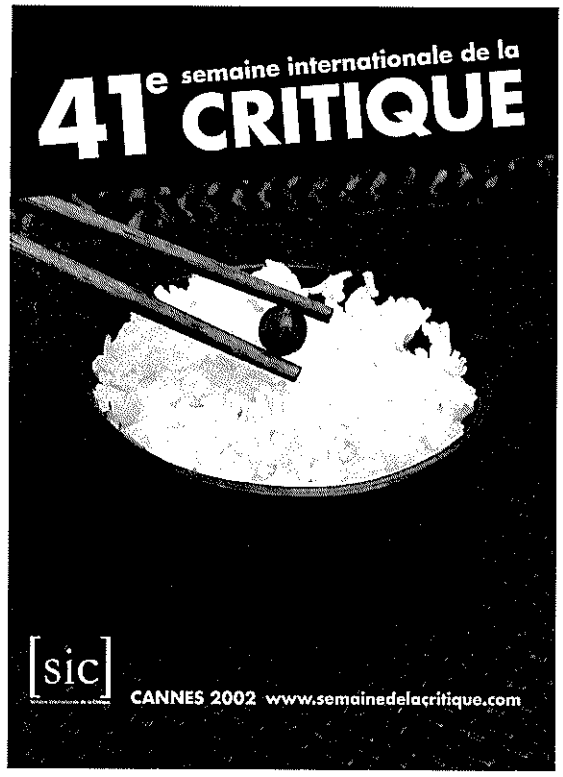
Comment montrer que la Semaine veut être au courant de la gestation de tout ce qui se crée au niveau mondial afin d'être à contre courant ? Découvrir les rêveurs, les penseurs, les créateurs d'aujourd'hui, pour qu'ils deviennent les Barbet Schroeder, Ken Loach, Bertolucci, Jeunet, Ozon –et on en passe- de demain.

Comment, avec une affiche, rendre en quelques pixels ou en quelques points argentiques le parti-pris fondamental de la sélection ?

Comment présenter en même temps une institution de 40 ans et l'éternelle quête de nouveauté qui est à l'origine de cette institution.

Comment– une affiche n'étant pas faite pour ceux qui la commandent mais pour un public– donner envie aux spectateurs de partager cette soif de découvertes qui est le moteur de la sélection ?

Pour répondre à toutes ces questions, c'est l'idée de décalage qui s'impose. Suggérer une sélection qui est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du marché de la création cinématographique, tel était l'objectif. La Semaine existait pour trouver les perles rares, celles qui se détachent et sont des promesses d'aubes.



Le petit sémiologue de passage dirait : on a un marché, une production : le riz ; un comité de sélection : les baguettes ; une sélection : le grain rouge. Il aurait très bien compris le message rationnel de l'affiche mais serait passé à côté de l'essentiel : une passion pour les enfants de Lumière de demain.

La (toute) jeune critique

Critique, la curiosité ou l'insatiable envie d'« Il était une fois... »

Il y a deux ans, lors de sa 39e édition, La Semaine de la Critique créait l'opération du *Jury de la (toute) Jeune critique.* C'était le commencement d'une belle histoire entre le jeune public et la critique de cinéma. Chaque année, des lycéens de toute la France viennent assister aux projections de la plus ancienne des sections parallèles du Festival de Cannes, et rédigent quotidiennement une critique sur l'un des films sélectionnés. Cette année encore, des lycéens venant de différentes régions assisteront chaque jour à la projection des films ainsi qu'aux conférences de presse qui leur permettront de rencontrer les équipes.

L'après-midi sera consacrée au travail d'écriture de la critique du film vu le matin, qui sera envoyé vers 17h aux quotidiens régionaux d'où sont originaires les élèves, qui publieront ces articles. Ces critiques appartiendront aussi au monde du « on line », et seront accessibles sur www.semainedelacritique.com, le site officiel de la Semaine Internationale de la Critique. Enfin, ces lycéens qui auront rencontré ce beau travail de critique de cinéma, ce "Drôle de drame", métissage de l'image et du son avec l'écrit et la mémoire, seront invités à élire leurs long et court métrages préférés dans la sélection 2002. Puis, la totalité des critiques écrites seront lues par des membres du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, qui récompenseront à leur tour la meilleure d'entre elles lors de la cérémonie de clôture.

La Semaine de la Critique accueille et invite des lycéens à partager le temps de ses projections cannoises un autre regard. Ces jeunes spectateurs-cinéphiles devront voir autrement les œuvres projetées, et c'est cet "autrement" qui intéresse le critique de cinéma que je suis. La critique de cinéma est une étrange valse, une valse qui ne vit et n'existe que dans et par le noir d'une salle de cinéma. Cette "Valse à mille temps", qui entraîne avec elle dans un beau tourbillon toutes les émotions de l'âme humaine. Cette belle et curieuse valse à 24 images seconde qui offre à l'esprit, au mental diraient les sportifs, cette gymnastique d'étranges allers et retours allant de l'inconfort au rire, de la peur à l'amour, de la violence à la paix, ou encore de l'hypnose au rêve éveillé. Le cinéma "filme la mort au travail" écrivait Jean Cocteau, c'est aussi la merveilleuse lanterne magique, la belle machine, infernale et bouleversante, qui nous mène, et c'est le plus important, à la rencontre de l'autre.

C'est ce que nous privilégions nous autres de la S.I.C. lors de cet événement. Que ces jeunes spectateurs découvrent dans la salle de L'Espace Miramar -notre petite planète sur la Croisette - , la belle variété du cinématographe, mosaïque humaine qui fait du 7e art l'un des plus riches. Passer d'un film canadien à un autre film se déroulant dans le sud de l'Italie, d'un film du Mali à un film de Corée reste l'un des plus beaux voyages.

Que les jeunes apprentis journalistes de ce Festival de Cannes 2002 découvrent ou rencontrent le chemin de la différence et celui de la curiosité serait notre plus belle récompense, car c'est par l'éducation du regard aujourd'hui que l'on prépare l'exception culturelle de demain.

A l'heure des mastodontes industriels et des géants de la communication, former un regard curieux et critique est une priorité.

Arno Gaillard

Les lycées participants :
Lycée Bristol de Cannes
Lycée Paul Cézanne d'Aix-en-Provence
Lycée Maurice Genevoix d'Ingres
Lycée Brecquigny de Rennes
Lycée Buffon de Paris

Les critiques seront publiées dans **Nice Matin, La Provence, La République du Centre** et **Ouest France.**

La sélection

The Day I Was Born (Le jour où je suis né)
de Kunitoshi Manda (Japon 10'20)

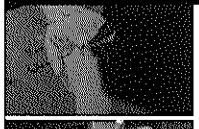
Rana's Wedding (Jerusalem, Another Day)
(Le mariage de Rana)
de Hany Abu-Assad (Palestine -87')

Möte med Ondskan (A la rencontre du mal)
de Reza Parsa (Suède -12')

Filles perdues, cheveux gras
(Hypnotised and Hysterical (Hairstylist wanted))
de Claude Duty (France - 95')

Malcolm
de Baker Karim (Suède-18')

Too Young To Die
de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 66')



Lettre au fils
de Philippe Welsh (France - 11')

Les fils de Marie (Mary's Sons)
de Carole Laure (Canada/France - 97')

De Mesmer, con amor o te para dos
(De Mesmer, avec amour ou un thé pour deux)
de Salvador Aguirre et Alejandro Lubezki (Mexique - 9'14)

Respiro
de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')

2 Minutter (2 minutes)
de Jacob Tschernia (Danemark- 8')

Kabala
de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')

Le vigile
de Frédéric Pelle (France - 14')

Chicken Heart
de Hiroshi Shimizu (Japon- 105')

LES PRIX DE LA SEMAINE

Prix du Long Métrage

Le distributeur français du film primé recevra l'équivalent de 23 000 euros d'espace publicitaire en salle, offert par la régie ***Mediavision,*** leader du cinéma publicitaire en France.

Le réalisateur est invité en résidence au ***Moulin d'Andé*** pendant trois mois.

Le résident bénéficie de l'accès au matériel informatique, à la bibliothèque, à la vidéothèque ainsi qu'au matériel audiovisuel du ***CÉCI - Centre des Écritures Cinématographiques.***

L'encadrement du CÉCI stimule des rencontres fructueuses entre les résidents et avec d'autres professionnels (le CÉCI reçoit une vingtaine d'auteurs par an).

Le lauréat sera hébergé en pension complète.

Le réalisateur recevra également le logiciel d'aide à l'écriture, ***Scenario Pro,*** offert par **Creative Valley.**

Prix décerné par les journalistes et critiques de cinéma lors des projections de la Semaine de la Critique.

Prix Canal + du Meilleur Court Métrage

Les programmes courts de ***Canal +*** achètent les droits du film qu'ils priment pour diffusion à l'antenne. ***Kodak*** complète la dotation de ce prix par un montant de 2 300 euros en pellicule. ***Creative Valley*** offre le logiciel d'aide à l'écriture ***Scenario Pro*** au réalisateur.

Prix de la (Toute) Jeune Critique

Avant de désigner leurs court et long métrages préférés, les élèves, option cinéma des lycées Bristol de Cannes, Maurice Genevoix de Ingres, Paul Cézanne d'Aix-en-Provence, Brecquigny de Rennes et Buffon de Paris, écrivent au jour le jour les critiques des films de la Semaine, publiées le lendemain dans les quotidiens de leur région. Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma choisit la meilleure (toute) jeune critique.

Les Rails d'Or

Depuis 1995, un groupe d'une centaine de cheminots cinéphiles assiste aux projections de la Semaine et décerne le Petit Rail d'Or du meilleur cour métrage et le Grand Rail d'Or du meilleur long métrage.

jeudi
16 mai
vendredi
17 mai

Rana's Wedding (Jerusalem, Another Day) (Le mariage de Rana)

Un film de Hany Abu-Assad

Le film suit un jour dans la vie de Rana, une jeune Palestinienne de Jérusalem-Est. Alors qu'elle doit accompagner son père en Egypte, elle se glisse hors de chez elle pour partir à la recherche de celui qu'elle devrait épouser, Khalil.

Son père n'approuve pas son choix et lui donne une liste de prétendants parmi lesquels elle doit se décider. En déambulant dans la ville, à la recherche de son ami, elle nous fait découvrir la vie à Jérusalem. Finalement, Rana réalise que lorsque l'occupation et les barricades deviennent une réalité quotidienne, l'amour et le mariage ne sont plus que fiction.

The film follows a day in the life of Rana, a young palestinian woman of East-Jerusalem, who sneaks out of the house on the day she is set to go with her father to Egypt, to try to find her true love, Khalil. Her father disapproves her choice of Khalil as a husband. The father has given her a list of grooms she may choose from. As Rana wanders through the city in search of her love, we get a glimpse of life in Jerusalem. During the course of the film, Rana concludes that when the abnormality of occupation and barriers become an everyday reality, love and marriage disappear into fiction.

Générique

Production
Bero Beyer / Augustus Film
P.O. Box 56914
1040 AX Amsterdam
Pays Bas
Tél: 31 20 62 21 266
Fax: 31 20 42 02 574
Email: info@augustusfilm.com

Réalisation (Direction)
Hany Abu-Assad
Scénario (Screenplay)
Liane Badr, Ihab Lamey
Photo (Cinematography)
Brigit Hillenius n.s.c.
Son (Sound)
Peter Flaman, Mark Wessner, Nico Kenninck
Musique (Music)
Mariecke van der Linden, Bashar Abd'Rabbou
Montage (Editing)
Denize Janszée

35 mm – couleur – 87'
Interprétation (Cast)
Clara Khoury (Rana)
Khalifa Natour (Khalil)
Ismael Dabbagh (Ramzy)
Bushra Karaman (Grand-mère)
Hamada Atallah (Acteur)
Walid Abed Elsalam (Alma'zoon)
Zuher Fahoum (Père)
Sami Metwasi (Ami de Khalil)
Nasrin Buqai (Samira)
Hassan Taha (Clerk)
Georgina Asfour (Mary)

Ventes internationales (Foreign sales)
Ellis Driessen / Proctor Films & TV
Warmoesstrat 149
1012 JC Amsterdam - Pays-Bas
Tél : 31 20 62 21 640
Fax : 31 20 639 39 69
Email : proctor@xs4all.nl

Presse France
Thierry Lenouvel
Cinésud Promotion
Email:cinesud@noos.fr
A Cannes :
Tél : 06 11 84 78 30
Presse Int.
Ginger Corbett
Tél : 00 44 207 494 34 78
Fax : 00 44 207 292 83 81
Presse arabe
Zeina Toutounji

Le réalisateur
Hany Abu-Assad

Après avoir travaillé dans l'aéronautique aux Pays-Bas, Hany Abu-Assad fonde Ayoul Film Productions en 1990 et produit plusieurs documentaires sur l'immigration pour la BBC ou Channel 4. En 1992, il passe à la réalisation avec deux courts métrages, *Paper House* et *The 13th.*

En 1998, son premier long métrage, *The Fourteen Chick,* fait l'ouverture du Netherlands Film Festival. Après un autre documentaire, *Nazareth 2000,* il développe avec Augustus Film les scénarios de *In Between Two Days,* puis *Le mariage de Rana,* en co-production avec le ministère de la culture palestinien.

Faisons un rêve

Faisons un rêve. Ces mots empruntés à Sacha Guitry pourraient être ceux de Hany Abu-Assad, le réalisateur palestinien du mariage de Rana. *Pour deux raisons. La première est qu'en cette année 2002 il aurait été dans l'impossibilité de tourner un tel film dans la situation où se trouvent «les territoires palestiniens» meurtris par l'occupation et la violence de la guerre qui ont fondu sur eux. Raconter aujourd'hui cette histoire teintée de quelques sourires, qui nous fait aller de Jérusalem à Ramallah, se ferait sur beaucoup de sang et de ruines.*

L'autre raison est que le film s'ouvre sur le rêve éveillé de Rana qui revoit son enfance, sa mère trop tôt disparue et un père aimant mais autoritaire comme l'homme d'affaire important qu'il est.

Mais Rana a décidé que ce jour serait le plus important de sa jeune vie, parce qu'elle a choisi d'épouser celui qu'elle aime. Il est 6 heures du matin. Il ne reste que 8 heures pour elle pour retrouver son saltimbanque, directeur du Théâtre de Ramallah. Nous sommes dans la belle et vieille maison de famille du quartier chrétien de Jérusalem. Son père a fixé un ultimatum l'intimant de prendre un époux sur une liste de bons partis, avocats, médecins, ingénieurs, tous chrétiens, bien entendu.« Choisis l'homme de ta vie avant 16 heures, heure de mon départ pour l'Egypte ! » Rana n'a cure de sa belle liste. Son objectif est clair c'est Khalil, musulman de surcroit.

La caméra de Hany Abu-Assad entame alors une course contre la montre qui nous emmène de Jérusalem à Ramallah avant de revenir dans la ville de «la paix». Cette fiction il la filme comme un reporter suivant son héroïne. Il nous fait parcourir la vieille ville de Jérusalem qui s'éveille à l'heure où les échoppes s'ouvrent. Un écrivain public met en place sa machine à écrire devant le bureau d'un avocat.

Très vite la réalité de la situation nous rejoint. Il faut faire du stop pour aller à Ramallah, éviter les check points, prendre des itinéraires détournés, se retrouver entre des gamins jetant des pierres et récoltant les tirs des soldats israéliens, être retenus au débouché d'une rue pour laisser passer le cortège d'une foule accompagnant le corps d'un homme mort drapé dans les couleurs palestiniennes.

A Ramallah, Khalil et sa troupe campent sur la scène du théâtre en raison des bombardements.

Autant d'obstacles à ce mariage où il faut aussi trouver l'officiant pour célébrer le mariage selon la tradition musulmane et arrriver à obtenir l'acceptation et la bénédiction du père de Rana.

Hany Abu-Assad a choisi le ton de la comédie pour mener à bien cette course poursuite contre le temps. Ce qui n'empêche pas le réalisateur de montrer, par touches légères, dans quelles graves difficultés vit le peuple palestinien. A un moment du film Rana voit de sa fenêtre la démolition par une excavatrice de la maison d'en face et s'exclame : « Voir la destruction d'une maison alors que je suis sur le point de fonder un foyer ! ».

On ne saurait trop souligner la qualité de l'interprétation celle en particulier de Clara Khoury dans le rôle de Rana, farouche et rayonnante comme l'épouse du Cantique des Cantiques.

Voilà une comédie ancrée dans une réalité tragique, filmée sans artifice et sans emphase, dans un style proche du documentaire, par un cinéaste qui, malgré tout, croit encore quelque peu à l'espérance ou tout au moins à la vie.

Jean Rabinovici

vendredi
17 mai
samedi
18 mai

Filles perdues, cheveux gras (Hypnotised and Hysterical (Hairstylist Wanted))

Un film de Claude Duty

Itinéraire croisé de trois jeunes femmes perdues : Elodie veut retrouver sa fille, Natacha son chat et Marianne son âme.

Elles finiront par trouver l'amitié et l'amour mais pour cela, elles vont rencontrer un redoutable séducteur, un ethnologue accueillant, un thérapeute musclé, un guerrier Massaï, un aborigène, des Incas, des femmes girafes, des animaux et quelques chansons...

When three young women - and three very confused minds- on their individual quests meet in an hypnotic world of their own. Each is looking for someone or something they've lost : Elodie (Olivia BONAMY) wants her daughter back, Natacha (Marina FOIS), her cat and Marianne (Amira CASAR), her soul.

They'll end up finding what they never bargained for : friendship and love.

On their way, they'll meet a ferociously smooth womanizer (Charles BERLING) , a big-hearted ethnologist (Sergi LOPEZ) and an exotic gallery of characters: a dynamite therapist, a Massai warrior, an Inca princess and some fantasy creatures of the animal kind...

As they come into their own, when words fail, singing soars in strangely poetic, sometimes comic but always revealing lyrics.

Générique

Production
Bruno Levy / Move Movie
23, passage de la Main d'or
75011 Paris
Tél: 33 1 53 36 83 36
Fax: 33 1 53 36 83 37
Email: movemovie@club-internet.fr

Réalisation (Direction)
Claude Duty
Scénario (Screenplay)
Claude Duty, Jean-Philippe Barrau, Pascale Faure
Photo (Cinematography)
Bruno Romiguière
Son (Sound)
Cyril Moisson
Musique (Music) Valmont
Décor (Art designer)
Jean-Pierre Clech
Montage (Editing)
Agnès Mouchel

35 mm – couleur – 96'

Interprétation (Cast)
Amira Casar (Marianne)
Marina Foïs (Natacha)
Olivia Bonamy (Elodie)
Charles Berling (Arnaud)
Sergi Lopez (Philippe)
Léa Drucker (Coraline)
Esse Lawson (Cindy)

Distribution
Stéphane Célérier / Mars Films
12, avenue de Messine
75008 Paris
Tél: 33 1 58 56 75 00
Fax: 33 1 58 56 75 01

Presse (Press)
Myriam Bruguière - Olivier Guigues / BCG
Tél: 33 1 45 51 13 00
Fax: 33 1 45 51 18 19
Email: bcg@francenet.fr

A Cannes :
Hôtel Savoy 5, rue François Einesy
Mobile : 33 6 80 75 25 54 / 33 6 60 62 95 95

Le réalisateur
Claude Duty

Claude Duty est né à Tunis en 1946. Après des études de graphisme et de dessin publicitaire, il se tourne vers le cinéma. En 1974, il tourne *Le courant d'air*, premier d'une longue série de courts métrages qui seront plusieurs fois sélectionnés et récompensés dans plusieurs festivals. On peut citer aussi *La religieuse de Diderot* (1978), *Mode d'emploi* (1979), *J'en bave* (1980), *Les énervés de Jumièges* (1986), *Mourir en Macédoine* (1988), ou encore plus récemment *Le goût du couscous* (2000).

Après avoir été attaché de production aux programmes courts de Canal + de 1997 à 2001, il tente aujourd'hui l'aventure du long métrage avec *Filles perdues, cheveux gras*. Il est déjà en repérage pour son deuxième long métrage dans la France profonde.

Certaines chantent, d'autres pas

On doit à Claude Duty de nombreux courts métrages. Et voilà que cet amoureux du format court réalise son premier film de long métrage, qui s'offre comme un (r)accord parfait entre un homme des "programmes courts", et La Semaine de la Critique qui, depuis de nombreuses années, fait aussi la part belle aux films courts.

En 1995 , notre homme avait réalisé La pucelle des zincs *un court métrage déjà très musical. 7 ans de réflexion et il passe au long en musique pour nous raconter une drôle d'histoire, dans laquelle se rencontrent trois filles, trois* Filles perdues aux cheveux gras *qui connaissent des chansons.*

On pense à Jacques Demy, notre joueur de flûte du 7e Art, celui par lequel la bande sonore du cinéma français a trouvé d'autres pistes, d'autres couleurs.

Dans la dernière partie du film, plusieurs plans de sous-bois, évoquent le merveilleux et magique Peau d'âne. *Mais chez Demy la peau d'âne se transforme en jolie princesse, alors que chez Duty les biches abattues ressuscitent. Chut ! N'en disons pas plus, le silence est d'or même s'il est en chansons. Mais comme Chantal Akerman et son salon de coiffure chantant des* Golden Eighties, *ou François Ozon et ses* Huit femmes, *Duty et ses demoiselles sont bien dans la trace du créateur des* Demoiselles de Rochefort.

Mais qui sont-elles ces " filles perdues aux cheveux gras *"?*

Il y a Elodie, un prénom auquel il suffit de rajouter le M de musique pour le transformer en mot ami , complice des musiciens.

Puis il y a Natacha, pas celle de Bécaud, non, notre Natacha serait plutôt ambiance teinture/coloration que l'on trouve dans les salons de coiffure.

Enfin Marianne, une Marianne toujours aussi jolie, même sans Michel Delpech et les seventies.

Voilà donc ces trois filles perdues, accompagnées amoureusement par ce chef d'orchestre/cinéaste, et une portée musicale sur laquelle les charmantes Elodie, Natacha et Marianne, qui connaissent des chansons, posent leurs belles tessitures.

Restent deux lignes sur cette portée, sur lesquelles se baladent Arnaud (Charles Berling) le séducteur sulfureux, et Philippe (Sergi Lopez) un gourou, une sorte de "super papa magnétique "comme aime le décrire Claude Duty. Mais ces deux-là ne viennent pas d'avoir dix huit ans et ne poussent pas la chansonnette. Le cinéaste prend le parti de faire chanter seulement la gent féminine. Et dans le cas présent, c'est pour notre plus grand bonheur. Précisons ici que ce sont les voix des actrices que l'on entend et non celles de choristes habituées des studios. Ajoutons aussi qu'Olivia Bonamy, Marina Foïs et Amira Casar ont été coachées par le musicien du film : Valmont !; ça, ça ne s'invente pas.

"Léger léger de plus en plus léger" chantait Jean-Roger Caussimon, on trouve dans ce premier opus la légèreté, mais une légèreté qui se partage entre le goût acidulé d'un bonbon tonique et coloré, cher à l'enfance, (rien à voir avec les sucettes à l'anis), et un désespoir certain. Un désespoir qui viendrait de l'inoubliable La vie ne vaut d'être vécue sans amour *chanté par Gainsbourg, et qui irait à la rencontre des* Baisers volés *de Trenet le "Fou chantant". Et à son image, Claude Duty, est bien notre "fou filmant" de cette 41e Semaine de la Critique.*

Arno Gaillard

Première mondiale
CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

samedi
18 mai
dimanche
19 mai

Jukeodo Jo a (Too Young To Die)

Un film de Park Jin-pyo

Inspiré de faits réels, ce film est interprété par un couple authentique. Il est important de savoir que dans les scènes de sexe, le couple fait vraiment l'amour.

Un homme et une femme ont plus de 70 ans. Ils ont perdu leurs époux et sont tous les deux habitués à affronter les longues journées et les nuits froides avec la solitude comme seule amie. Puis ils se rencontrent. Eux qui croyaient que la passion serait exclue de leur vie à jamais tombent immédiatement amoureux l'un de l'autre. La femme emménage chez l'homme, avec juste quelques vêtements et ses instruments de musique. C'est le début d'une nouvelle vie. Comptant les jours, ils regrettent que l'amour soit venu si tard et décident de ne pas le laisser aller à la dérive. Avec beaucoup d'émotions et de petites attentions, le vieux couple redécouvre les rapports sexuels. Ils apprennent que le sexe est la plus merveilleuse façon d'exprimer l'amour, le pardon ou la gratitude. Un amour grisant, comme ils n'en avaient jamais rêvé, un vrai début de vie plutôt qu'un dernier amour qui s'essouffle.

This film is from a real life and is performed by a real couple. Notable enough, the couple made a "real" love in a sex scene.

A man and a woman over 70. Having lost spouses, both struggled to endure the long day cold night with loneliness the only friend to be. One day, destiny brought them together. Old people, who believed their life had lost passion long ago and was nothing but an empty shell, were swept by a searing love for the first time. The woman move into the man's place, bringing a bundle of clothes and a drum.

With this, a new life begins to unfold. With remaining days numbered, they feel sad for the love that comes too late. Desperate for the ticking time, they don't let love drift along the way. In a genuine exchange of emotion and care, the old couple finds out that they could even enjoy sex, something forgotten for so long. They learn that sex is the most wonderful way to express mutual care, forgiveness, compliment and gratefulness.

A thrilling love, which they never dreamed of before, is more like a life at last than just a last love.

Générique

Production
Kim Hong-baek /
May Films
Yoowon 4F Building
87 ChungDam-dong
Séoul – (135- 100) Corée du Sud
Tél : 00 822 3444 33 51
Fax : 00 822 3444
Email : hong@mayfilms.co.kr
Website : www.mayfilms.com

Réalisation (Direction)
Park Jin-pyo
Scénario (Screenplay)
Lee Soo-mee
Photo (Cinematography)
Jung Yong-woo
Musique (Music)
Park Ki-heon
Montage (Editing)
Moon In-dae

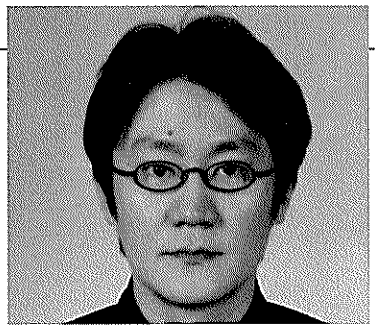
35 mm – couleur – 67'

Interprétation (Cast)
Park Chi-gyu
(Chi-gyu)
Lee Sun-ye
(Sun-ye)

Ventes internationales
(Foreign sales)
Erica Nam / Mirovision Inc.
1-151, shin moon
n°2-ga,
Chong no-gu
Séoul - (110- 062) Corée du Sud
Tél : 00 822 737 11 85
Fax : 00 822 737 11 84
Email : kyunghee@mirovision.com
Website : www.mirovision.com

Presse (Press)
Ginger Corbett
Tél : 00 44 207 494 34 78
Fax : 00 44 207 292 83 81

Le réalisateur
Park Jin-pyo



Né en 1966 à Séoul, Park Jin-pyo est diplômé du département du film de l'université d'art de Chungang en 1999. Il travaille pour la télévision et reçoit le prix du meilleur projet remis par la Commission coréenne du grand prix de la diffusion. *Too Young to Die* est son premier film.

Trop jeune pour ne pas voir ce film

Un jeune metteur en scène commence sa carrière en réalisant un long métrage avec des septuagénaires, des non-acteurs prêts à se donner entièrement aux caméras, c'est ce qu'on appelle prendre des risques artistiques!
Nos héros, Chigyu et Sunye, veufs tous les deux, se sont rencontré l'année dernière dans une maison de retraite. Ce fut le coup de foudre. Après les avoir interviewés dans son documentaire intitulé Love, *Park Jin-pyo décide de présenter au monde entier ce couple en plein épanouissement amoureux. Il les convainc alors de jouer dans un film intimiste à l'intrigue minimaliste. Voilà comment ces tourtereaux bien trop jeunes pour mourir se sont retrouvés sur les écrans cannois pour nous donner une belle leçon de vie. C'est aussi cela la magie du cinéma.*
Too Young to Die *est une œuvre simple et délicate, où l'on apprend beaucoup sur les relations amoureuses. Les acteurs, formidables à s'y méprendre, pourraient nous faire croire sans aucune suspicion qu'ils sont de grandes stars dans leur pays. Et surtout, ils lèvent des tabous. Eh bien non, le sexe au cinéma n'est pas l'apanage des jeunes premiers. On savait déjà qu'il n'y avait pas d'âge pour parler d'amour, on apprend aussi qu'il en est de même lorsqu'il s'agit de le faire et de le montrer. Derrière la réussite des scènes d'accouplement, il existe un double miracle : celui de la subtilité de l'équipe de tournage, d'une discrétion exemplaire et celui des vrais sentiments qui unissent les protagonistes dans la vie. Le cadrage est toujours juste, le spectateur entre dans l'intimité du couple par la petite porte sans jamais déranger. Du cinéma vérité poussé à l'extrême sans fausse pudeur mais avec de la vraie chair, de l'excitation, des chuchotements, des caresses, des baisers retentissants, de la sueur, des gémissements, des étreintes qui n'en finissent pas. De la vraie baise, en somme. La première fois que l'on voit Chigyu et Sunye en train de faire l'amour, cela dure une dizaine de minutes. Des minutes de haute communication entre deux êtres, et peu importe s'ils ne sont plus très en forme.*
Dans les notes de production, le réalisateur avoue qu'après avoir tourné ce qu'il appelle " le plus bel amour du monde ", sa peur de vieillir avait disparu. Difficile d'imaginer un cadeau plus précieux de la part des interprètes.
Too Young to Die *ne laisse rien au hasard en concentrant une gamme d'émotions ressenties en à peine plus d'une heure. Toute la banalité du quotidien y passe, de la scène de ménage à la réconciliation sur l'oreiller, en passant par le moment de vanité devant le miroir, la maladie ou la surprenante séance de gymnastique.*
On en ressort optimiste et grandi.

Karine Cohen

Première mondiale
CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

dimanche
19 mai
lundi
20 mai

Les fils de Marie (Mary's Sons)

Un film de Carole Laure

Le destin frappe Marie lorsque son fils de 15 ans, William, et son mari meurent dans un accident de voiture. Marie plonge dans une tristesse folle, jusqu'au jour où elle décide de passer une petite annonce dans le journal local pour trouver un fils de substitution qui est en manque de mère. Elle choisira quatre candidats âgés entre 17 et 40 ans, tous porteurs de blessures irréparables. Marie s'accroche aux uns, les autres s'accrochent à elle. Elle se heurte à leurs besoins et à leurs souffrances. Dramatique et peut-être anormale, elle va rétablir les choses dans la beauté, du côté de la vie, avec le risque de tout perdre à chaque instant. En équilibre fragile, elle se reconstruit une raison de vivre : décalée certes, mais plus seule désormais.

Tragedy brutally enters Mary's life when her 15-year-old son, William, and her husband die in a car accident. She falls headlong into a bottomless well of grief. Then, one day, she places an ad in the local newspaper to find a substitute son who needs a substitute mother. Dramatic and theatrical, Mary's search for meaning in her tragic destiny becomes a search for beauty and for life: She chooses four candidates, ranging in age from 17 to 40. Mary and her four new "sons" tap deeply into each others' impossible needs. Mary is no longer alone, and though often terrified by the prospect of loss, she discovers the will to survive is still there and that the broken heart can heal.

Générique

Production
Les Productions Laure Furey
334, avenue Outremont
Outremont (QC)
Canada H2V 3M2
Tel : (514) 270 44 37
Fax : (514) 270 7327
Email: laurefurey.prod@noos.fr
Coproduction/France
Pascal Arnold - Karina Grandjean/ Toloda
38, rue René Boulanger
75015 Paris
Tél: 33 1 42 00 28 02
Fax: 33 1 42 00 09 66
Email : toloda.prod@freesbee.fr

Réalisation (Direction)
Carole Laure
Scénario (Screenplay)
Pascal Arnold et Carole Laure
Photo (Cinematography)
Pascal Arnold
Son (Sound)
Pierre Blain
Musique (Music)
Jeff Fisher
Décor (Art designer)
Frédéric Page
Montage (Editing)
Hugo Caranua

35 mm – couleur – 97'

Interprétation (Cast)
Carole Laure (Marie)
Jean-Marc Barr (Paul)
Félix Lajeunesse-Guy (Martin)
Danny Gilmore (Alex)
Daniel Desjardins (Victor)

Ventes internationales
(Foreign sales)
Eric Lagesse / Flach Pyramide International
5, rue du Chevalier Saint-Georges
75008 Paris
Tél : 33 1 42 96 02 20
Fax : 33 1 40 20 05 51
Email: elagesse@flach-pyramide.com

Presse (Press)
André-Paul Ricci
Tél: 33 1 49 53 04 20
Fax: 33 1 43 59 05 48
Email: apricci@club-internet.fr

A Cannes :
Tél : 04 92 99 83 50/15

Le réalisateur
Carole Laure

Comédienne et chanteuse au talent reconnu, Carole Laure a joué dans plus d'une trentaine de films au Canada et à l'étranger, notamment *La Mort du bûcheron* (1973), *La tête de Normande Saint-Onge* (1976) et *Fantastica* (1979) de Gilles Carle, ainsi que dans *Night Magic* (1985) de Lewis Furey, co-écrit avec Leonard Cohen, films qui furent tous sélectionnés au Festival de Cannes. Elle a joué dans *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier, Oscar du meilleur film étranger en 1978. En collaboration avec Lewis Furey, Carole Laure a fait 7 albums et 8 vidéoclips, et a présenté des spectacles-concerts à travers le monde. *Les fils de Marie* est son premier long métrage.

Une mère sous influence

Il y eut pour Robert Altman Trois femmes, *il y a pour La Semaine de la critique en cette année 2002, deux femmes. Notre nouvelle Déléguée générale, Claire Clouzot - c'est une première sur nos terres d'accueillir une femme à la tête de notre sélection -, et une nouvelle cinéaste, Carole Laure, dont nous sommes fiers de présenter le premier long métrage* Les fils de Marie. *Amie du 7e Art et du cinéma français, égérie de Gilles Carle avec qui elle tourna 7 films, ils vinrent souvent ensemble à Cannes défendre cet autre cinéma d'Amérique du nord, le cinéma québécois, cher au cœur des cinéphiles et des spectateurs français.*

Carole Laure nous invite à partager quelques morceaux de vie avec Marie, son héroïne. Marie, qui pour ne plus passer Des journées entières dans les arbres *après la disparition de son fils dans un accident de voiture, passe cette petite annonce : "Mère ayant perdu fils, cherche fils ayant perdu mère."*

Quatre fils de substitution, Paul, Martin, Alex et Victor, répondront à cette bouteille jetée par une mère.

Carole Laure a choisi de filmer au cœur de l'automne canadien les vertiges et les tourments d'une femme fragile, et son voyage intime et douloureux vers le deuil d'un enfant.

Marie cherche et lutte, se perd puis se retrouve et se perd à nouveau. Mais on sait depuis 1985 que "Dans Marie, il y a aimer". Marie avec la belle énergie de son corps et de son âme, donne de l'amour à ces nouveaux fils qui, en fait, n'en font qu'un.

Les fils de Marie *a la belle sincérité du cœur, c'est un film habité, imprégné de tendresse.*

Il y règne aussi un profond sentiment de solitude. Comme la solitude de Marie, après le départ de son plus jeune fils, Marie qui regarde par la porte vitrée un chien errant venu s'arrêter de l'autre coté de la rue. Echanges de regards entre deux solitudes. Là dans cette rue déserte, ce chien de la nuit la regarde, il semble même l'observer. Cet étrange visiteur du soir esquisse un mouvement vers cette inconnue qui à son tour l'observe. Doucement il traverse la petite rue qui les sépare, puis, d'une patte arrière hésitante repart sur son bout de bitume, laissant Marie s'en retourner définitivement sur le chemin de sa cicatrice intérieure. Simple et sublime moment de cinéma qui piège le regard de l'actrice, mais aussi le secret du film appartenant à jamais à la cinéaste. Un secret jadis approché par le beau texte de Léo Ferré, Richard.

Et comme une conclusion, l'une des dernières phrases que Marie prononce, terrible interrogation : " Est-ce que je commence à vivre, ou est-ce que je commence à mourir ?"

En 1952, dans Limelight, *le vieux clown Calvero lançait à Terry, la jeune danseuse paralytique : " Dites-vous bien que ce qui est aussi inévitable que la mort, c'est la vie, la vie, la vie ! ! ! ".*

Carole Laure, son héroïne Marie et ses fils nous transmettent, à leur façon ce magnifique message de vie prononcé par Chaplin il y a un demi siècle.

Arno Gaillard

Première mondiale
CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

lundi
20 mai
mardi
21 mai

Respiro

Un film de Emanuele Crialese

Lampedusa, une île de pêcheurs au large de la Sicile. Des bandes d'adolescents se battent sur les falaises, les hommes partent en mer et les femmes travaillent à la conserverie de poissons.

Le samedi soir, bien habillé, tout le monde se retrouve sur la Via Roma.

La vie au village est immuable : aussi rassurante qu'étouffante, aussi charmante que cruelle.

Grazia est la jeune mère d'une adolescente et de deux garçons. Personnalité fantasque et affectueuse, elle chante des chansons de Patty Pravo et cherche à rendre heureux ceux qu'elle aime : son mari, ses enfants et ses chiens. Mais le village ne supporte pas son insouciance et sa liberté. Pietro, son mari, subit la pression de la communauté et décide de la faire interner à Milan. Grazia veut s'enfuir. C'est Pasquale, son fils de 13 ans, qui, seul contre tous, va trouver le moyen de la protéger.

Lampedusa, an island near western Sicily. Rival boy gangs play roughly among seaside cliffs. Husbands go out to sea and wives work in the fish-packing plant. Fun is restricted to Saturday nights. For some, village life can be as cruel as it is heartwarming, as suffocating as it is charming... Grazia is the affectionate young mother of a teenaged girl and two boys. She sings along to Patti Pravo hits and finds ways to amuse herself and her children. But her free-spirited attitude causes talk in the entire village. Her husband, Pietro, lovingly stands by Grazia, but her high-strung temperament continues to create harsh opinions about her. When her reckless behavior becomes misinterpreted as clinical, her husband's family decides that Grazia needs medical treatment in faraway Milan. But Grazia will have no part in this. Her 13-year-old son Pasquale will find a way to protect the touching bond they share...

Générique

Production
Domenico Procacci /
Fandango Films
Via Ajaccio, 20
00198 Rome - Italie
Tél : 39 06 85 30 04 87
Fax : 39 06 85 35 77 54
Email : fandango@fandango.it

Co-production
Anne-Dominique Toussaint /
Les Films des Tournelles
10, rue Sainte-Anastase
75003 Paris
Tél : 33 1 42 77 62 34
Fax : 33 1 42 77 76 70
Email:tournelles@tournelles.com

Ventes internationales
Raphaël Berdugo
Roissy Films
58, rue Pierre Charron
75008 Paris
Tél : 33 1 53 53 50 50
E-mail : contact@roissyfilms.com
A Cannes :
Espace Riviera - stand E 1 F 2
Tél : 33 4 92 99 88 22

Réalisation (Direction)
Emanuele Crialese
Scénario (Screenplay)
Emanuele Crialese
Photo (Cinematography)
Fabio Zamarion
Son (Sound)
Pierre-Yves Lavoué, Hervé Guyader, Emmanuel Croset
Musique (Music)
John Surman
Décor (Art designer)
Beatrice Scarpato
Montage (Editing) Didier Ranz

35 mm – couleur – 90'

Interprétation (Cast)
Valeria Golino (Grazia)
Vincenzo Amato (Pietro)
Francesco Casisa (Pasquale)
Veronica D'Agostino (Marinella)
Filippo Pucillo (Filippo)
Emma Loffredo (Nonna)
Avy Marciano (Le français)

Presse (Press)
Richard Lormand/Viviana Andriani
Tél : 33 1 48 04 51 73 /
33 1 42 66 36 35
Fax : 33 1 48 04 80 43
Email : intlpress@aol.com
A Cannes :
Hotel Citadines
87, rue d'Antibes
Tél & fax: 33 4 93 06 27 60
Tél : 33 6 80 16 81 39
Presse italienne :
Daniela Staffa
Tél : 0039 348 336 78 68

Le réalisateur
Emanuele Crialese

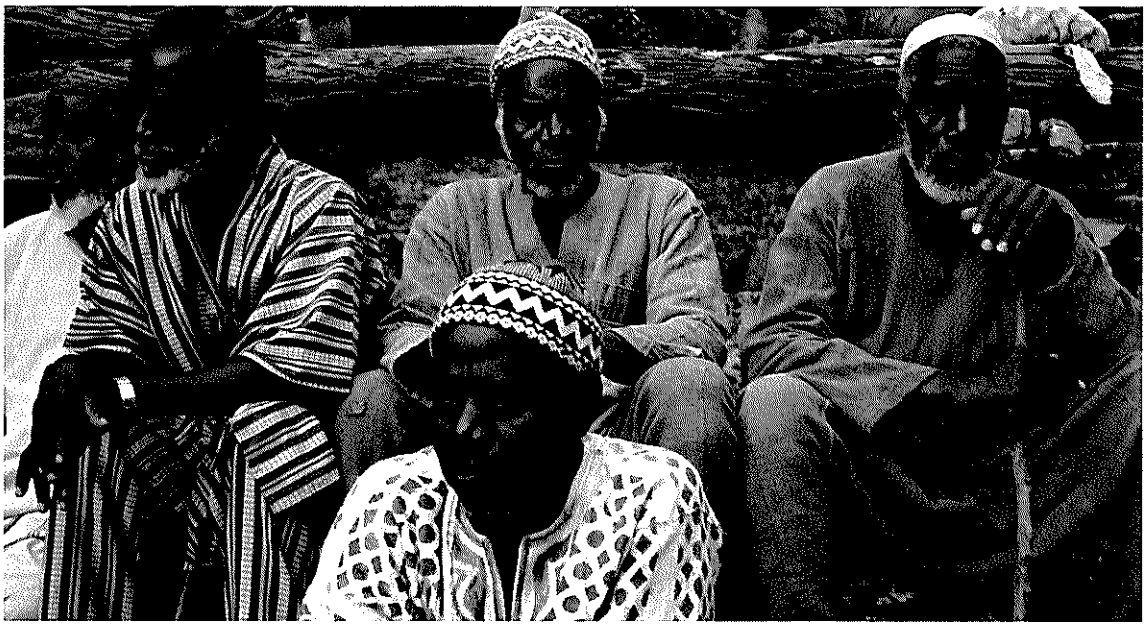
Né à Rome en 1965, Emanuele Crialese est diplômé de la Tish School of the Arts (New York University), département cinéma. En 1999, il réalise son premier film *Once We Were Strangers,* tourné à New York et en langue anglaise. Ce film est sélectionné dans de nombreux festivals dont celui de Sundance, une première pour un réalisateur italien. *Respiro* est son deuxième film.

«No, ragazzo, no !»

Famille, père, deux fils, une fille, la mère dans un village de pêcheurs sur une île escarpée de la Sicile. Tout de suite, on est au cœur du cinéma italien avec ces données de base : l'île se nomme Lampedusa, qui nous ramène à Visconti, la rocaille du sol nous jette contre l'Avventura *et les failles de la roche renvoient l'écho du nom de Rossellini.*
Et pourtant, Emanuele Crialese n'est le neveu ni le fils d'aucun de ces metteurs en scène. Il est lui. Rarement metteur en scène est né de sa propre cuisse, tout en marchant sur des terrains presque "clichés" quand on pense au cinéma néo-réaliste ou autre de l'Italie.
La clé de Respiro *est dans Grazia, l'épouse, la mère, interprétée d'une façon simple et éclatante par Valeria Golino. Cette comédienne, égarée un temps dans des productions américaines et françaises* (The Indian Runner, La putain du Roi), *retrouvée depuis dans certains films mais sans toujours convaincre, éblouit dans* Respiro. *On ne peut pas la regarder sans craindre ce qu'on nous dit lorsque nous avons fixé, sans lunettes protectrices, les yeux nus, l'éclipse du soleil de 2001. Elle brûle, elle fait fondre.*
Grazia –comme le film—est à la fois banale et "hors normes". On ne sait pas si elle a quelque tendance à la "crise de nerfs" ou si, ce qui fait sauter le bouchon, ce sont les bulles transparentes qu'elle porte en elle.
Bulle de la liberté. Il faut que ça sorte. Ce que le commun des mortels prend pour des caprices ou, qui sait, une quelconque "maladie mentale", c'est la poussée de ces cerfs-volants que Grazia abrite entre sa beauté et son corps bruni. Elle s'envolerait que cela ne nous étonnerait pas.
Au lieu de cela, Crialese –avec une mise en scène qui, comme l'eau sur le corps—glisse de long en large—se sert de l'eau. Grazia ne vole pas dans l'air mais dans l'eau. Elle ne nage pas, elle vagabonde. L'eau est ici un élément de mise en scène, complété par le bleu trop bleu de la tragédie, le soleil trop chaud, la colère des hommes devant une femme qui exsude trop de liberté. Ça rend le commun des mortels jaloux.
Elle est mère, épouse, mais veut respirer. Respirer. Le film respire avec elle. Le paysage aussi, les enfants, le mari. Nous qui manquons d'air, le voilà, sur un écran.

Claire Clouzot

mardi
21 mai
mercredi
22 mai



Kabala

Un film de Assane Kouyaté

Kabala est une petite bourgade du Mande, terre sahélienne. Inexorablement, l'unique puits du village, appelé puits des Ancêtres, se tarit. Les Anciens se refusent à toute intervention humaine qui, à leurs yeux, désacraliserait le puits. Banni de la danse du feu, épreuve de vérité, Hamalla quitte le village, laissant derrière lui la femme qu'il aime, Sokona. Quatre années plus tard, Hamalla revient du pays-des-mines pour reconquérir sa place mais il devra faire face à l'adversité farouche de Fakourou et à l'indifférence d'un peuple cloîtré dans ses croyances ancestrales.

Kabala, a small village of the Mande cruelly hit by drought, struggles between life and death. In fact, the holy Well of the Ancestors presents signs of drying up inexorably. The dance of fire is organised to bring it back to life. Hamalla cannot participate because doubt is cast over his legitimacy. Humiliated, Hamalla leaves the village and the woman he loves and goes away to the Land of the Mines. Four years later, Hamalla returns to the village, sick. Kabala is a village locked into its traditions and Hamalla must convince the wise men of the village of the vital necessity of drilling in to the sacred Well, symbol of the spirituality of the village. His efforts will pay.

Générique

Production:
Francine Jean-Baptiste / Mandala Productions
77, rue de Charonne
75011 Paris
Tél : 33 1 43 56 32 00
Fax : 33 1 43 56 32 63
Email : info@mandala-productions.com

A Cannes : 10, rue Jean de Riouffe
Tél : 33 6 60 96 37 52

Réalisation:
Assane Kouyaté
Scénario :
Assane Kouyaté
Photo :
Jean-Michel Humeau
Son :
Bakary Sangaré
Musique :
Tidiane Seck
Décor :
Klétigui Dembélé
Montage :
Andrée Davanture

35 mm – couleur – 112'

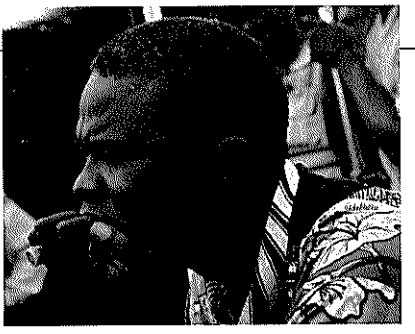
Interprétation :
Djénéba Koné (Sokona)
Modibo Traoré (Hamalla)
Fily Traoré (Sériba)
Hamadoun Kassogué (Sibiri)
Siaka Diarra (Namory)
Sory Ibrahima Koita (Fakourou)

Presse :
Vanessa Jerrom
Tél : 33 1 42 97 42 47
Fax: 33 1 42 97 40 61
Email: vanessajerrom@wanadoo.fr

A Cannes :
Tél : 06 14 83 88 82
6-8, rue du Général Férié

Le réalisateur

Assane Kouyaté



Né à Bamako en 1954, Assane Kouyaté est diplômé en Lettres Modernes et a étudié le cinéma à l'Institut du cinéma de Moscou (VGIK). Après plusieurs courts métrages, documentaires et fictions, il réalise son premier long métrage, *Kabala*.

L'affrontement entre les anciens et les modernes

Pour paraphraser le titre d'un livre célèbre du regretté René Dumont, nous pourrions écrire : "Le cinéma africain est mal parti". En tout cas, si l'on en juge par la faiblesse de la production de cet immense continent, oublié de la quasi-totalité des festivals de cinéma. Dans le domaine de l'image animée aussi, la désertification avance. Heureusement, il y a quelques oasis de bonheur. Le dernier en date s'intitule Kabala. *Paradoxalement, il nous vient d'une région sahélienne du Mali, le Mande.*

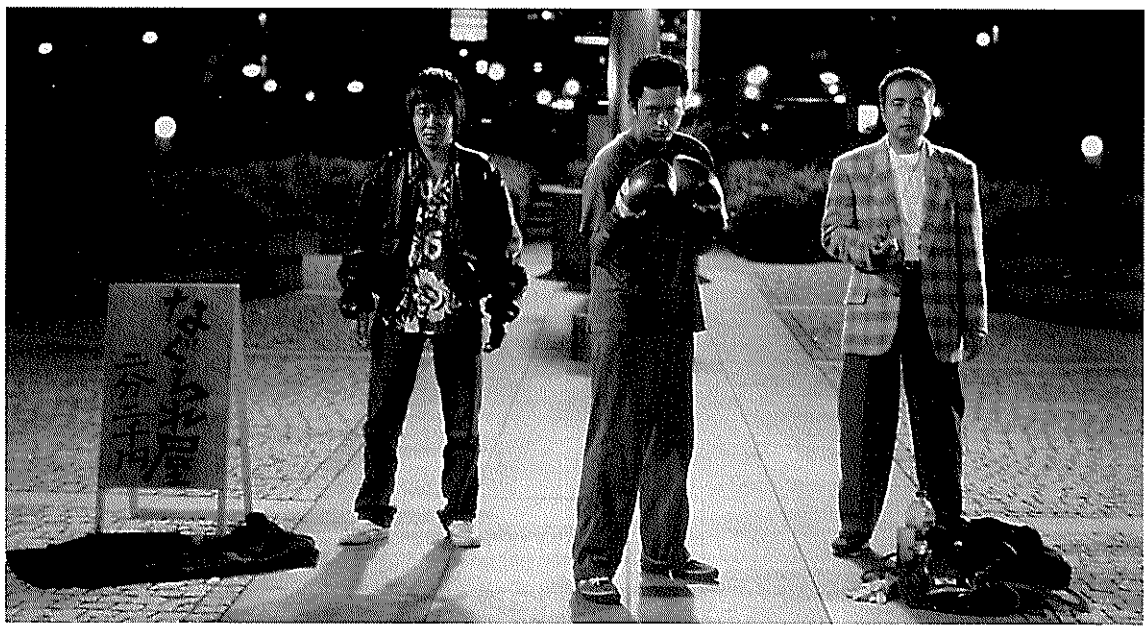
Kabala est le nom d'un village traditionnel. Les croyances ancestrales qui rythment la vie de ses habitants tournent autour d'un puits sacré, unique source d'eau potable des villageois. Lorsqu'une épidémie de choléra se déclare, les Anciens, conduits par le fourbe Fakourou, refusent que le jeune Hamalla - autrefois banni du village pour ne pas avoir réussi un rite initiatique - descende dans le puits pour le réparer... A travers cette fable, c'est une nouvelle fois l'affrontement entre les anciens et les modernes que nous raconte Assane Kouyaté. Ceux qui connaissent ses documentaires en faveur de la démocratisation de son pays ne seront pas surpris de constater que ce cinéaste prend une nouvelle fois le parti de ceux qui veulent arracher le Mali à l'obscurantisme. Il le fait avec un sens du récit remarquable doublé d'un souci esthétique trop rare dans la production africaine. Il a également su trouver des interprètes non-professionnels parfaitement crédibles pour incarner les personnages de son village de fiction.

Il faut aussi remarquer que, pour une fois, l'essentiel des techniciens de ce long métrage sont des Africains. Seuls le directeur de la photographie - l'excellent Jean-Michel Humeau - et la monteuse - l'expérimentée Andrée Davanture - viennent du Nord. La régie (Léopold Togo), le son (Bakary Sangaré), les décors (Klétigui Dembélé), les costumes (Néné Thiam) sont signés par des artisans de talent maliens ou originaires de pays limitrophes. Il en est de même pour le scénario, les dialogues et l'essentiel de l'équipe de production. Ceci est important. C'est en ayant leurs propres techniciens, leurs propres équipes de créateurs et de producteurs que les cinématographies pourront se développer et échapper à la tutelle des pays du Nord. Kabala *montre le chemin.*

Sylvain Garel

Première mondiale
CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

mercredi
22 mai
jeudi
23 mai



Chicken Heart

Un film de Hiroshi Shimizu

Chaque soir, trois amis désœuvrés se retrouvent dans leur buvette favorite, et s'emploient méthodiquement à se faire rabrouer par les filles. Jamais le sens de la vie ne leur a semblé si incertain, ce qui ne les empêche pas de chercher, chacun à leur manière, une façon d'y croire encore.

Iwano, la vingtaine, rêvait d'être boxeur, mais il est trop paresseux : il finit par se vendre, à prix modique, comme "punching ball" vivant aux businessmen stressés.

Maru, la trentaine, a repris l'affaire familiale de chapeaux, mais ça ne marche pas très bien. Le jour où il se lance enfin dans la vente de perruques pour hommes, il révèle ses talents comiques et se révèle à lui-même.

Sada, la cinquantaine, le plus asocial des trois, répare un vieux bateau en prévision d'un hypothétique voyage autour du monde. Un secret déchirant, qu'il n'ose partager avec ses amis, l'oppresse depuis longtemps.

Three down-and-out friends are long overdue in getting their lives together...

Twenty-something Iwano is the "human punching bag". For two minutes at a reasonable price, stressed-out businessmen can take out their frustrations on the failed boxing champion.

Struggling with other odd jobs, Iwano would like to do something with his life, but he just can't take the initiative.

Thirty-something Maru sells hats in the failing family business. In a comic career move, he starts selling hairpieces by solliciting balding men on the street. Very superstitious, Maru is hoping his luck will change with the latest charms on the market.

Fifty-something Sada is a complete social drop-out. He's fixing up an old boat to fulfill his dream of sailing around the world. He doesn't reflect much on what life is all about, but there's more to him than meets the eye : a heartbreaking secret he can't even share with his best friends.

Spending their evenings at their favorite snack stand, trying to pick up girls and falling into one nutty situation after another... It just might be time for these three heartwarming non-conformists to settle down.

Générique

Production
Masayuki Mori / Office Kitano Inc.
5-4-14, Akasaka, Toreido Akasaka Bldg
5 th floor, Minato-Ku
Tokyo 07-0052, JAPON
Tél: 00 813 55 49 90 14
Fax: 00 813 35 89 06 67

Réalisation
Hiroshi Shimizu
Scénario
Hiroshi Shimizu
Photo
Hiroshi Takase
Son
Masayuki Iwakura
Musique
Keïchi Suzuki
Décor
Takayuki Nitta
Montage
Tomoh Sanjo

- 35 mm, couleur, 105 mn

Interprétation
- Hiroshi Ikeuchi (Iwano)
- Kiyoshiro Imawano (Sada)
- Suzuki Matsuo (Maru)
- Nobuyoshi Araki (Pops)

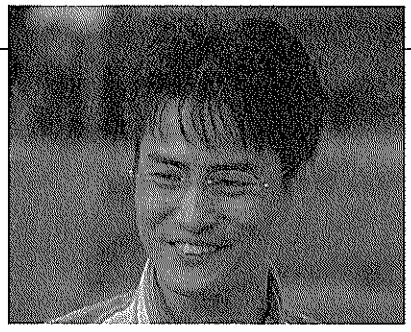
Ventes internationales
Celluloid Dreams
2, rue Turgot
75009 Paris
Tél: 33 1 49 70 03 70
Fax: 33 1 49 70 03 71
Email: info@celluloid-dreams.com

A Cannes :
Résidence du Grand Hôtel
Le Dauphin 7 D
Tél : 33 4 93 39 50 20
Fax : 33 4 93 99 83 95

Presse
Richard Lormand / Viviana Andriani
32, Rue Godot de Mauroy/
75009 Paris
Tél: 33 1 48 04 51 73 / 33 1 42 66 36 35
Fax: 33 1 48 04 80 43
Email: intlpress@aol.com

A Cannes :
Hotel Citadines -87, rue d'Antibes
Tél & fax : 33 4 93 06 27 60

Le réalisateur



Depuis *Sonatine* (1993), Shimizu était la pièce maîtresse de l'équipe de production de Kitano, jusqu'à ses débuts à la réalisation avec *Ikinai* (1998), qui a gagné le prix oecuménique du Festival international du film de Locarno, et le prix international de la critique au Festival international du film de Pusan

Une comédie dramatique empreinte d'humour et de poésie

Chicken Heart *débute sur un air d'accordéon, qui fait songer aux mélodies de Yann Tiersen et souligne un rapide panoramique sur les lumières d'un Tokyo nocturne. Trois copains sont affalés face au zinc d'un petit bar ambulant surmonté de son enseigne de néon. A la surface d'un bac fumant surnagent des oeufs durs que pêchent les uns et les autres. Le paysage d'alentour est banal et anonyme en diable.*

Face aux trois hommes dont l'âge s'étend approximativement de vingt à cinquante ans, il y a le patron, vieux petit binoclard. Ce dernier s'évertue surtout à réparer toute une série d'objets, allant du transistor à la longue vue. Pas d'autres clients en vue si ce n'est le personnage récurrent de l'agent de police de proximité, souffre douleur du plus âgé des trois compères. Des personnages qui font songer à Charlie Chaplin, Buster Keaton, Jacques Tati et aux Marx Brothers.

Hiroshi Shimizu installe sa caméra face à ses héros pour les observer, légèrement en plongée, aidant ainsi à mieux souligner des dialogues décousus et surréalistes.

On comprend vite les difficultés de ces trois hommes à s'exprimer avec ceux qui sont extérieurs à leur petit groupe. En particulier, leur peur de communiquer avec les femmes, quand ce n'est pas, pour l'ainé d'entre eux, Asada, des occasions de manifester une forme de misogynie. Mais le même Asada est pourtant décidé à mener à bien un projet de remise en état d'un vieux bateau et de s'embarquer pour un périple en mer.

Quant au plus jeune, Iwano dont le prénom signifie «Petites pierres», la vingtaine, il partage son temps entre le nettoyage des tags de la ville et les soirées où il se propose comme «Punching ball» aux cadres épuisés par leur journée de travail à la japonaise. Le troisième du trio est certainement le plus pathétique car à la quarantaine Maru est un «petit garçon» vivant chez ses oncle et tante. Même avec une certaine volonté de changer de situation, celui-ci ne trouvera qu'un métier où il sera en pire situation que Iwano, battu, ridiculisé par les hommes et les femmes.

Cette comédie dramatique que dessine Hiroshi Shimizu est empreinte d'humour et de poésie. Ses images finales sont une superbe conclusion et l'expression d'un talent évident.

Avec Chicken Heart *le cinéma japonais voit émerger en Hiroshi Shimizu un auteur d'importance. C'est avec une grande jubilation que la Semaine Internationale de la Critique l'a choisi pour sa 41e édition .*

Jean Rabinovici

une radio internationale, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour parler de cinéma international.

rfi diffuse chaque jour dans le monde entier des magazines culturels et des reportages sur le cinéma, le théâtre, la littérature, les musiques… dans ses éditions d'information en français et en 18 langues étrangères. rfi émet 24h/24 ses programmes sur les cinq continents en FM, en ondes courtes et moyennes, par satellites, sur les réseaux câblés de nombreux pays et internet pour 45 millions d'auditeurs.

- **RFI, partenaire du film palestinien "Rana's Wedding" du réalisateur Hany Abu-Assad, sélectionné à la Semaine internationale de la Critique 2002.**
- **Bérénice Balta et Samy Kleib interviendront en direct le 17 mai dans le journal de 18h30 animé par Kamel Djaider.**

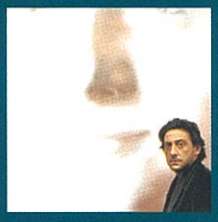
rfi **la radio du monde ça change du monde de la radio**

paris**89fm**, **CanalSatellite** et **TPS** **www.rfi.fr**

CANNES 2002

in competition

L'ora di religione
My Mother's Smile
by Marco Bellocchio
sales Rai Trade



Kedma
by Amos Gitai
Italian prod. Bim, Rai Cinema
sales Celluloid Dreams

un certain regard

L'angelo della spalla destra
The Angel on the Right Shoulder
by Djamshed Usmonov
Italian prod. Fabrica Cinema, Rai Cinema

quinzaine des réalisateurs

Angela
by Roberta Torre
sales Adriana Chiesa Enterprises

L'imbalsamatore
The Embalmer
by Matteo Garrone
sales Intramovies

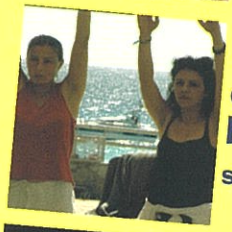
Nada mas
Nothing more
by Juan Carlos Cremada
Italian prod. and sales Intramovies

semaine de la critique

Da zero a dieci
From Zero to Ten
by Luciano Ligabue
sales Intramovies

Merci, Semaine!

Respiro
Grazia's Island
by Emanuele Crialese
sales Roissy Films



Bella Ciao
documentary
by M. Giusti, R. Torelli
sales Rai Trade

Figlio di penna
short film
by Francesco Amato
production Cometa Film

special screening

Carlo Giuliani, ragazzo
documentary
by Francesca Comencini
prod. Luna Rossa

restorations

Il posto
by Ermanno Olmi
print source Cineteca di Bologna

La signora senza camelie
by Michelangelo Antonioni
print source Rai Cinema

www.tamtamcinema.com
the online daily of Italian Cinema

ITALIA CINEMA

www.cineuropa.org
the online daily of European Cinema

Montez une marche de plus !

Scenario*Pro* s'associe à la

Logiciel professionnel d'aide à la création

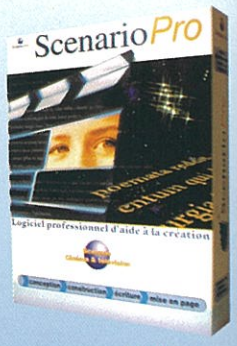
41ème Semaine Internationale de la Critique

Festival de Cannes 2002

Scenario *Pro*,
Maintenant vous êtes prêt à écrire !

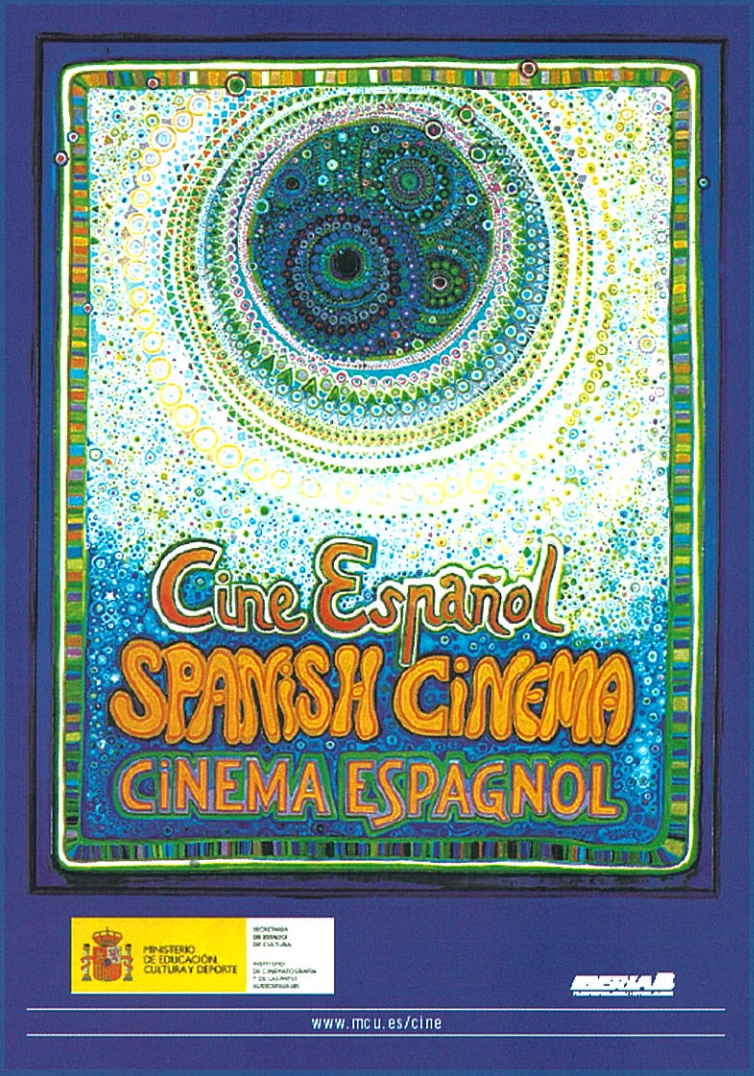
- Synopsis : "L'outil idéal pour les professionnels du cinéma et de la télévision"
- Technicien du film : "Sur le marché européen, Scenario *Pro* est le premier et le seul logiciel en langue française d'aide à l'écriture de scénario"
- Le Film Français : "Scenario *Pro* se veut plus qu'un simple logiciel de traitement de texte... Il s'appuie uniquement sur la créativité de l'auteur... Pour l'aider à développer et à structurer ses idées"
- France Info : "Scenario *Pro* est basé sur le questionnement... Il aide l'auteur à bâtir son histoire"

Windows



CreativeValley
167, rue de Courcelles / 75017 Paris
Tél : 01 56 21 21 62 / Fax : 01 48 88 90
www.scenario.tv / info@creativevalley

CINEMA ESPAGNOL AU 55e FESTIVAL DE CANNES 2002



Stand Riviera A1/C2

SELECTION OFFICIELLE - COMPETITION
SWEET SIXTEEN, DE KEN LOACH
(Grande-Bretagne / ALLEMAGNE / ESPAGNE)

SELECTION OFFICIELLE - UN CERTAIN REGARD
CARNAGES, DE DELPHINE GLEIZE
(FRANCE / SUISSE / BELGIQUE / ESPAGNE)

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE
INTACTO, DE JUAN CARLOS FRESNADILLO (EN OUVERTURE)
DESALIÑADA, DE GUSTAVO SALMERON (COURT METRAGE, HORS COMPETITION)

QUINZAINE DES REALISATEURS
JAPON, DE CARLOS REYGADAS (MEXIQUE / ESPAGNE)
UN OSO ROJO, DE ADRIAN CAETANO (ARGENTINE /FRANCE / ESPAGNE)
NADA +, DE JUAN CARLOS CREMATA (CUBA / ESPAGNE)

Trimestriel, *Bref* est publié par l'Agence du court métrage.

Un abonnement à *Bref*, le magazine du court métrage, permet de recevoir, outre les 4 numéros annuels et les 3 lettres-agenda, une invitation pour deux personnes pour chacune des soirées de courts métrages organisées par l'Agence au Forum des images - Paris. Abonnement (4 numéros + 3 lettres) France 25 €, étranger 37 € . Chèques ou mandats à l'ordre de l'Agence du court métrage 2 rue de Tocqueville 75017 Paris. Tél. 01 44 69 26 60.

La Semaine offre des Spéciales au Court

Le court-métrage entrerait-il dans une vitesse de croisière ?
La maitrise formelle des films visionnés le donnerait à penser.

Si l'on peut regretter l'absence de films d'animation dans la sélection, on peut remarquer cette année l'essor d'un cinéma vérité aux accents de docu-fiction (le format DV pensé comme vecteur d'expression fait son apparition en sélection).

Cette année, le court scrute et reflète le réel. Il interroge notre temps : tentation de la barbarie, éclatement du couple et de la famille, exclusion, sont autant de thèmes rémanents.

Le festival de Tampere et les rencontres Henri Langlois de Poitiers, qui nous ont chaleureusement accueillis, ont élargi nos horizons. Nous avons pu, grâce à eux, approcher des cinématographies en plein essor , notamment celle des pays nordiques. Fruit de cette collaboration, le spectre des pays représentés à la Semaine s'étendra cette année aux cinq continents. Ce voyage en court nous ménera du Danemark au Mexique en passant, entre autres, par le Japon et la Nouvelle-Zélande.

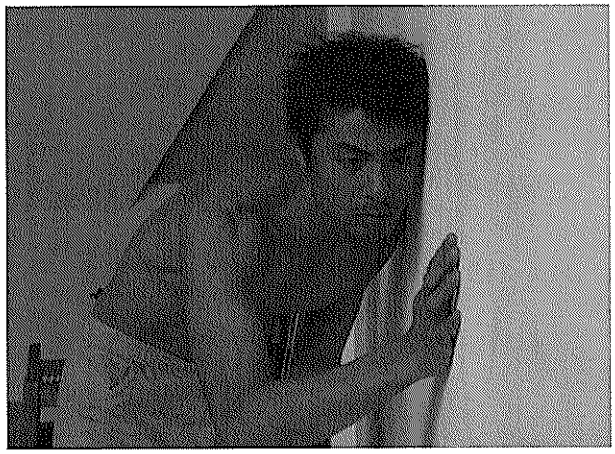
La part belle sera faite au court métrage le jeudi 23 mai 2002 . Il s'agira des Spéciales du Court conçues en partenariat avec la Coordination Européenne des Festivals.

Venez fêter avec nous le court-métrage, une fête qui conciliera, je l'espère, l' émotion et la réflexion.

Richard Sidi

The Day I Was Born
(Le jour où je suis né)

Un film de Manda Kunitoshi



Un matin, un homme découvre sa solitude brisée par les bruits de conflit et de guerre qu'il entend à chaque fois que sa main touche des objets autour de lui. Une âme sœur lui fait un enfant, né un jour infâme.

A man one morning discovers his solitude broken by the sounds of conflict and war he hears whenever his hand touches objects around him. A kinescope spirit bears him a child, born a day of infamy.

Japon 2002

Production
Sento Takenori / Rumble Fish Inc.
3-30-11 Sanno, Ota-ku
Tokyo
Japan 143-0023
Tél : +81 3 5718 8760
Fax : +81 3 5718 8770
Email : schible@rfish.co.jp
Ventes à l'étranger
Ida MARTINS
Media Luna Entertainment
Hochstadenstr. 1-3
D-50674 Cologne, Germany
T : +49 221 139 22 22
F : +49 221 139 22 25

Réalisation (Direction)
Manda Kunitoshi
Scénario (Screenplay)
Manda Kunitoshi
Photo (Cinematography)
Ashizawa Akiko
Son (Sound)
Usui Masaru
Montage (Editing)
Manda Kunitoshi

35 mm – couleur – 10'20

Interprétation (Cast)
Nakayama Shun (l'homme)
Iwai Kumiko (la femme)

Manda Kunitoshi est né en 1956 à Tokyo. Après ses études à l'Université de Rikkyo, il travaille comme scénariste et assistant réalisateur sur *Kandagawa War* (1983) et *Excitement of the Do-Re-Mi-Fa Girl* (1985), de Kurosawa Kiyoshi. Il réalise également des téléfilms et des vidéos industrielles. Parallèlement, il rédige des critiques de films pour différents journaux. En 1996, il met en scène un moyen métrage de 40 min, intitulé *Sento.* En 1999, sous le pseudonyme de Kunimi Manda, il co-écrit le scénario du film de Shunichi Nagasaki Shikoku. *Unloved,* son premier long métrage, fut présenté à Cannes en 2001 pour la Semaine Internationale de la Critique.

jeudi
16 MAI
vendredi
17 MAI

Long métrage

Rana's Wedding

Un film de Hany Abu-Assad

Möte Med Ondskan
(A la rencontre du mal)

Un film de Reza Parsa

Un homme ténébreux pénètre dans une voiture. Son visage est couvert de sueur. Il ne lui reste que douze minutes à vivre. Un plan séquence implacable pour traiter du terrorisme.

A dark man in a car. His face covered with sweat. He has twelve minutes left. A terrifying view of terrorism.

Suède 2002

Production
Anna Eriksson / Bellona Film
Sjömansg. 20-A
SE-413 15 Gothenburg
Distribution
Ulla Aspgren / Swedish Film Institute
PO Box 27126
Se 102 52 Stockholm
Tél : +46 8 665 11 00
Fax : +46 8 666 36 98
Email : ulla.aspgren@sfi.se
Réalisation (Direction)
Reza Parsa

Scénario (Screenplay)
Johan Bergman Lindfors, Reza Parsa
Photo (Cinematography)
Simon Pramsten
Son (Sound)
Jean-Frédéric Axelsson, Hans Eric Ahrn
Décor (Art designer)
Karin Wegsjö
Montage (Editing)
Jean-Frédéric Axelsson

35 mm – couleur – 12'

Interprétation (Cast)
Cesar Sarachu (l'homme)

Reza Parsa est né en 1968 à Téhéran. Il a étudié à l'Ecole Nationale du Film du Danemark. Son film de fin d'études, *Never*, a reçu onze prix dont l'oscar du film d'étudiant pour le meilleur film étranger en 1996. Avant *A la rencontre du mal*, il a réalisé un long métrage, *Before the Storm*, qui a reçu un prix au festival de San Sebastian en 2000.

vendredi
17 mai
samedi
18 mai

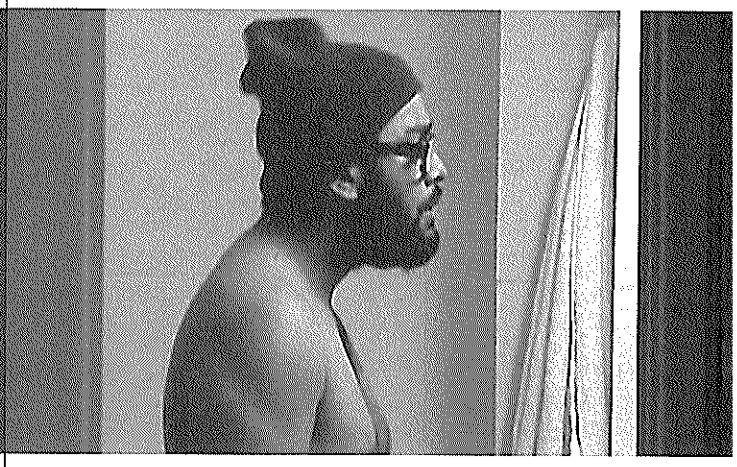
Long métrage

Filles perdues, cheveux gras

de Claude Duty

Malcolm

Un film de Baker Karim



Malcolm vit dans un modeste pavillon de banlieue, et s'en sort en vendant des fins de stocks. Solitaire et apathique, il a perdu contact avec son fils. Un jour il reçoit une invitation pour la fête d'anniversaire de son fils.

Malcolm lives in a common lodging house, roaming the streets and managing to get along by selling surplus stock products. He has lost touch with his son and is lonely and apathetic. Then one day he receives an invitation to his son's birthday party...

Suède 2002

Production
Lars Jönsson / Memfis Film AB
Upplandsg. 35
113 28 Stockholm
Suède
Tél : + 46 8 33 55 76
Fax : + 46 8 30 99 34
Email : memfis@memfis.se
Distribution
Ulla Aspgren / Swedish Film Institute
PO Box 27126
Se 102 52 Stockholm
Tél : + 46 8 665 11 00
Fax : + 46 8 666 36 98
Email : ulla.aspgren@sfi.se

Réalisation (Direction)
Baker Karim
Scénario (Screenplay)
Alexander Karim
Photo (Cinematography)
Baker Karim
Musique (Music)
Nathan Larson
Décor (Art designer)
Alexander Karim
Montage (Editing)
Michal Leszczylowski

35 mm – couleur – 18'

Interprétation (Cast)
Alexander Baker (le père)

Baker Karim est né à Kampala en 1974 en Ouganda. Diplômé des Beaux Arts de Los Angeles à l'"Otis College of Arts", il étudie ensuite le cinéma à l'Institut Américain du Film (AFI). Il vit et travaille aujourd'hui en Suède. Avant *Malcolm*, il a réalisé quelques autres films dont *24 hours with Tobias* (1996), *Apathy* (1998), *Four Portraits : Women* (2000).

samedi
18 mai
dimanche
19 mai

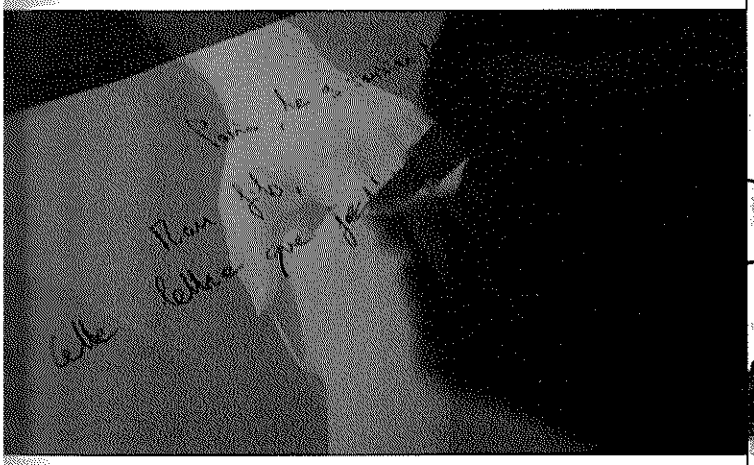
Long métrage

Too Young To Die

de Park Jin-pyo

Lettre au fils

Un film de Philippe Welsh



Une lettre écrite au fils avant même sa naissance. Sur des détournements de films de cinéma et d'émissions de télévision, un texte profondément révolté qui « méprise les poussières qui le composent » et déclare que « le monde a déjà été filmé, il s'agit maintenant de le transformer »...

A letter written to a son before his birth. Over extracts from films and TV programs, a revolted text that "despises the images that compose it" and declares that "the world has already been filmed, all that is left to do is change it"...

France 2002

Production
Christian Pfohl / Lardux Films
28 rue Kléber
93100 Montreuil
Tél : +33 1 48 59 a41 88
Fax : +33 1 42 87 29 34
Email : lardux@club-internet.fr
Co-production
Les Films Sans Concessions
Réalisation (Direction)
Philippe Welsh
Scénario (Screenplay)
Philippe Welsh
Photo (Cinematography)
Philippe Welsh
Son (Sound)
Amaury de Nexon
Montage (Editing)
Nicolas Dattilesi
Musique (Music)
Gounod

35 mm – couleur – 11'

Interprétation (Cast)
Marie Chapouillié
Ventes à l'étranger (Foreign Sales)
Christian Pfohl – Lardux Films
Distribution
Christian Pfohl – Lardux Films
Presse (Press)
Samantha Lavergnolle
18, rue Saisset
92100 Montrouge
Tél : +33 1 47 35 76 30
Fax :+33 1 47 35 22 88
Email : lavergnolle@hotmail.com

Philippe Welsh est né en 1965 à Rueil-Malmaison. Après un Bac international français/anglais passé en 1983, il entre à Vaugirard (l'école Louis Lumière) pour un BTS d'opérateur son. Avant *Lettre au fils*, il a réalisé *La dérive* (1998) et assisté Peter Watkins pour son film *La Commune de Paris* (1999).

dimanche
19 mai
lundi
20 mai

Long métrage

Les fils de Marie

de Carole Laure

De Mesmer, con amor o Té para dos

(De mesmer, avec amour ou thé pour deux)

Salvador Aguirre, Alejandro Lubezki

Alberto a recours à des moyens perturbateurs et extravagants pour casser la cuirasse de sa solitude et accomplir ses désirs.

Alberto resorts to disturbing and extravagant practices to break through the shell of his loneliness and fulfill his desires.

Mexique 2002

Production
Imcine
Insurgentes sur 674, Col. Del Valle
D.F. 03100 Mexico
Mexique
Tél : +5255 5448 5345
Fax : +5255 5448 5380
Email : teparados2002@yahoo.com
Réalisation (Direction)
Salvador Aguirre, Alejandro Lubezki
Scénario (Screenplay)
Alejandro Lubezki
Photo (Cinematography)
Emmanuel Lubezki
Son (Sound)
Pedro Mejia
Musique (Music)
Vincenzo Bellini
Décor (Art designer)
Monica Chirinos
Montage (Editing)
Mariana Rodriguez

35 mm – couleur – 9'15

Interprétation (Cast)
Ari Brickman (Alberto)
Fabiana Perzabal (Maria)
Emilio Echevarria (Docteur Henares)
Muni Lubezki (Docteur Stern)

Salvador Aguirre
Diplômé du Centre de Perfectionnement en Cinéma (CCC) en 1987, il est ensuite assistant réalisateur sur plusieurs séries télévisées, documentaires, publicités, et sur des longs métrages. Il réalise ensuite *Un arreglo civilizado para el divorcio* (1993). Son premier long métrage, *De ida y vuelta* (2000), lui vaut de nombreux prix dans des festivals nationaux et internationaux. En 2001, il gagne le Concours National de Court Métrage organisé par l'IMCINE, avec *De Mesmer con amor, o Té para dos,* co-réalisé avec Alejandro Lubezki.

Alejandro Lubezki
Né à Mexico en 1966. Après une licence de Langue et Littérature Hispaniques à l'Université Nationale Autonome de Mexico (1986-1991), il participe à plusieurs ateliers et séminaires d'écriture cinématographique. Il travaille ensuite comme relecteur, publie plusieurs entretiens et critiques de films et devient assistant son, assistant caméra, assistant réalisateur et assistant photo. Depuis 1990 il écrit des scénarios. Il participe à des documentaires, des campagnes publicitaires et quelques émissions de télévision. En 2001, il signe sa première co-réalisation.

lundi
20 mai
mardi
21 mai

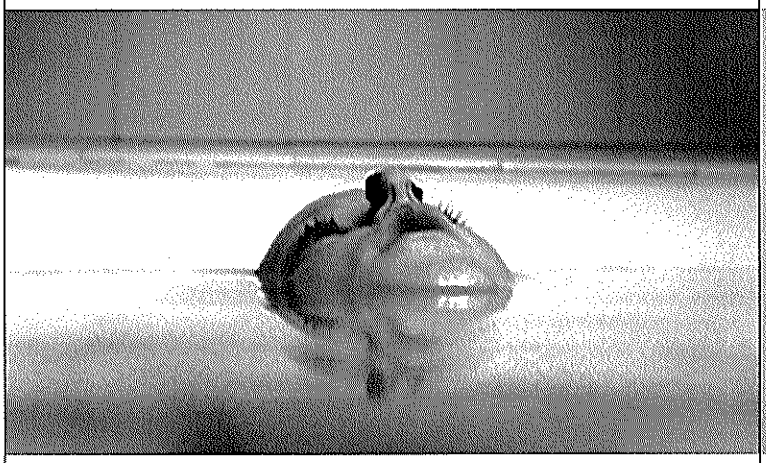
Long métrage

Respiro

de Emanuele Crialese

2 Minutter
(2 minutes)

de Jacob Tschernia



Le meilleur moyen de se connaître est de découvrir ses propres limites – de donner toute mesure de ses moyens. Un jeune garçon dans sa baignoire retient son souffle essayant de battre son record de plongée – 2 minutes.

The best way to find out who you are is to test your own limits, to do the utmost of your ability. A boy tests his own limits by holding his breath in a bathtub, in front of the reflection of his double. He is trying to break his personal record : 2 minutes. A psychological thriller. A way of shooting which reminds Hitchcock's rigour.

Danemark 2002

Production
Jacob Tschernia / FAT Film
Reykjaviksgade 4, st. Th.
DK-2300 Copenhaguen S
Tél : + 45 32 96 05 60
Fax : + 45 26 83 90 84
Email : jtschernia@hotmail.com
Distribution
Anne-Marie Kürstein /
Danish Film Institute
International Relations, Shorts and Documentaries
Gothersgade 55
DK-1123 Copenhagen K
Tél : + 45 33 74 34 00
Email : kurstein@dfi.dk

Et à Cannes :
Danish Film Institute /
Scandinavian office Villa Racine 55
La Croisette Tél : + 33 4 93 99 83 75

Réalisation (Direction)
Jacob Tschernia

Scénario (Screenplay)
Jacob Tschernia

Photo (Cinematography)
Lars Bonde

Son (Sound)
Karl Plesner

Musique (Music)
Igor Radosaljevic

Décor (Art designer)
Nanna de Hemmer Widding

Montage (Editing)Jacob Tschernia

35 mm – couleur – 8'

Interprétation (Cast)
Mark Emil Schwarz

Jacob Tschernia est né en 1977 à Copenhague. En 1997 Jacob Tschernia fait des études à l'Université européenne du film à Ebeltoft, au Danemark. Depuis, il fait partie du milieu cinématographique danois en travaillant comme monteur et assistant réalisateur. Le court métrage *2 minutes* est sa première œuvre. Il a gagné le premier prix du concours « Close Up 2001 » qui découvre depuis quelques années des jeunes talents du cinéma danois.

mardi
21 mai
mercredi
22 mai

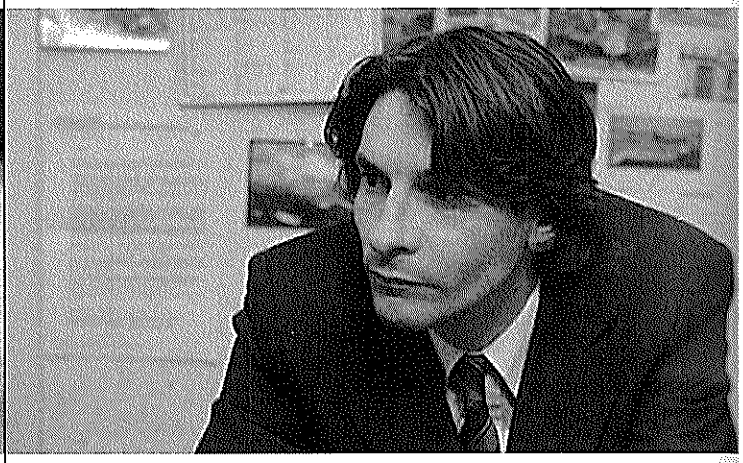
Long métrage

Kabala

de Assane Kouyaté

Le vigile

de Frédéric Pelle



A la recherche d'un emploi, Gomez accepte un boulot de vigile. Ce n'est pas une vocation et c'est même franchement contre nature. Comme souvent dans ces cas-là, les ennuis ne sont pas loin.

An unemployed man, who is a pacific, finds a job as a watchman in a supermarket . Suddenly, he has a new bludgeon which he has some difficulties to use. An ironic and sweet picture about the serious problem of insecurity.

France 2002

Production
Pascal Lahmani / Bianca Films
3, rue Delizy
93694 Pantin
Tél : + 33 1 41 83 74 74
Fax : + 33 1 48 40 73 83
Email : biancafilms@hotmail.com
Réalisation (Direction)
Frédéric Pelle
Scénario (Screenplay)
Frédéric Pelle (d'après Le vigile de Stephen Dixon)
Photo (Cinematography)
Olivier Banon
Son (Sound)
Madone Charpail
Musique (Music)
Frando!, Violent Femmes

Décor (Art designer)
Blandine Ton Van
Montage (Editing)
Reynald Bertrand

35 mm – noir et blanc – 14'

Interprétation (Cast)
Nicolas Abraham (Gomez)
Jean-Claude Lecas (Monsieur Cossé)
Laurent Bateau (le voleur)
Jean-François Gallotte (le propriétaire du magasin)
Sylvie Jobert (la vendeuse)
Sylvie Cailleau (la caissière)
Maurice Antoni (le président du syndic)
Gilberto Azevedo (l'homme dans la cabine téléphonique)

Frédéric Pelle est né en 1965 à Biarritz. Ancien assistant réalisateur de René Féret, il a réalisé trois documentaires : *Antony Santos, el bachatu* (1996), *Le dernier combat de Ti Raoul* (1998), *La place de l'autre, portrait de René Féret* (2001). *Le vigile* est son troisième court métrage adapté de l'écrivain américain Stephen Dixon, après *Des morceaux de ma femme* (sélectionné à Cannes en 2000, Grand Prix à Clermont-Ferrand en 2001) et *Le corbeau* (2001).

mercredi
22 mai
jeudi
23 mai

Long métrage

Chicken Heart

de Shimizu Hiroshi

”Notre participation à la Semaine de la Critique a augmenté sensiblement l'intérêt international pour nos courts métrages ainsi que la possibilité de persévérer dans la réalisation des oeuvres cinématographiques.”

Johannes Stjärne Nilsson
”Nowhere Man” 1996

Linus Tunström
”To Be Continued” 2000

Carl Johan De Geer
”Grandmother, Hitler and I” 2001

L'Institut du film suédois félicite et souhaite bonne chance aux réalisateurs sélectionnés cette année :

Reza Parsa

”Meeting Evil”, en compétition

Baker Karim

”Malcolm”, en compétition

Erik Bäfving

”Boogie Woogie Daddy”, hors compétition

Swedish Film Institute

CINEMA Systems

Nominé par la Semaine de la Critique

VOTRE PARTENAIRE

- CINEMA Systems propose un concept logistique global de qualité qui répond aux besoins de l'Industrie Cinématographique.
- Spécialistes du transport de films (Aérien, Route, Maritime) et de l'organisation de projections, nous nous appuyons sur notre équipe CINEMA Systems, sur notre réseau mondial de 1000 agences, dont 35 en France, ainsi que notre expérience du marché.
- Autant de gages de sécurité, fiabilité et efficacité.

YOUR PARTNER

- CINEMA Systems offers a global quality concept of logistics dedicated to Cinema Industries.
- Specialised in film transportation (Airfreight, Land Transport, Seafreight) and festival organisation, we have the back up of our CINEMA Systems team, our worldwide network of 1000 offices - 35 offices in France - as well as our know-how.
- Thus meeting your requirements : safety, reliability and efficiency.

SCHENKER
Stinnes Logistics
CINEMA Systems

SCHENKER CINEMA Systems
Aérogare des agents de fret - BP 10216 - F-95703 ROISSY CDG
Tél : 33 (0) 1 49 89 68 32 - Fax : 33 (0) 1 49 89 68 37 - Contact : Olivier TREMOT - Mobile Phone : 33 06 07 85 63 65
e-mail : olivier.tremot@schenker.fr - http://www.schenker.fr

"Les Enfants de Cannes"

Cannes les a reconnus, TV5 les a adoptés.

Ferid Boughedir

Abbas Kiarostami

Abderrahmane Sissako

Moufida Tlatli

Nouri Bouzid

Idrissa Ouedraogo

Manoel de Oliveira

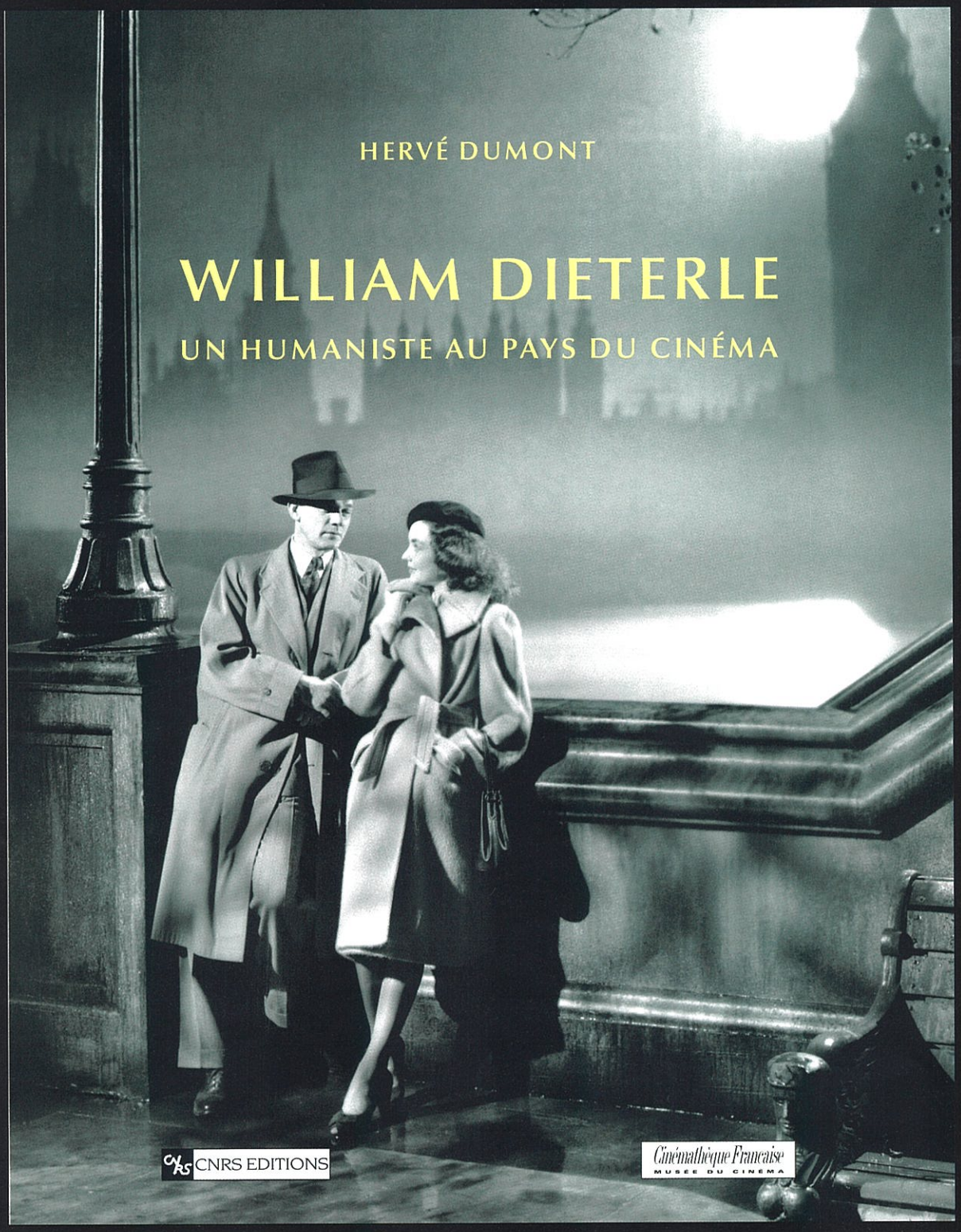
Youssef Chahine

Sur TV5, du 14 au 26 mai 2002, Frédéric Mitterrand vous présente une sélection de 13 films réalisés par "Les Enfants de Cannes"...

TV5

www.tv5.org/cannes

Cinémathèque Française
MUSÉE DU CINÉMA



Rétrospective William Dieterle

Du 29 mai au 30 juin 2002

Salle des Grands Boulevards
42, Bd de Bonne Nouvelle – 75010 Paris

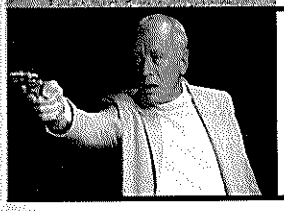
Répondeur programmes : 01 56 26 01 01
Site internet : www.cinemathequefrancaise.com

Les Spéciales

Le Parrain de la Semaine 2002

More

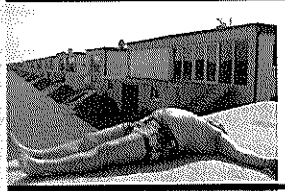
de Barbet Schroeder (Luxembourg - 116')



Ouverture

Intacto

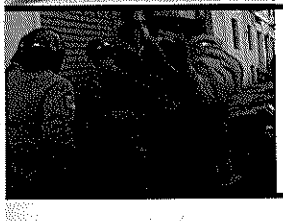
de Juan Carlos Fresnadillo (Espagne - 108')



La Fipresci présente sa Révélation de l'année

Hundstage (Dog Days)

de Ulrich Seidl (Autriche – 121')



Avec la collaboration d'ATTAC

Bella Ciao

de Roberto Torelli et Marco Giusti (Italie – 100')

Clôture

Da zero a dieci (De zéro à dix)

de Luciano Ligabue (Italie – 99')

Et ...

Les Webfilms

La Spéciale du court

dimanche
19 mai

Le Parrain

More

Un film de Barbet Schroeder

Stefan, jeune diplômé allemand, arrive à Paris où il tombe amoureux d'Estelle, une américaine droguée à l'héroïne. Sous l'influence de la jeune femme, il succombe à son tour et tombe peu à peu dans la spirale infernale de la dépendance. D'instants de plaisir en bad trips, Stefan vit une véritable descente aux enfers, où la plongée dans la délinquance, les rechutes et l'autodestruction permanente ne peuvent que le mener à un drame final inéluctable...

Stefan, a young graduate German student, arrives in Paris where he falls in love with Estelle, an American woman addicted to heroine. Under her influence, the young man succumbs to the infernal world of drug addiction. From brief moments of pleasure to bad trips, Stefan dives into hell. His destructive behavior leads him to an unavoidable tragedy.

Générique

Production
Les Films du Losange
Réalisation (Direction)
Barbet Schroeder
Scénario (Screenplay)
Barbet Schroeder et Paul Gégauff
Photo (Cinematography)
Nestor Almendros
Musique (Music)
Pink Floyd
Montage (Editing)
Rita Roland, Denise de Casabianca

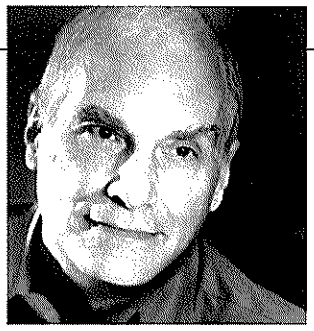
35 mm – couleur – 116'

Interprétation (Cast)
Mimsy Farmer (Estelle)
Klaus Grunberg (Boy)
Heinz Engelmann (Wolf)
Michel Chanderli (Charlie)
Georges Montant (Seller)
Louise Wink (Cathy)

Distribution
Les Films du Losange
22, avenue Pierre Ier de Serbie
75116 Paris
Tél : 33 1 44 43 87 10
Fax : 33 1 49 52 06 40

Le réalisateur

Barbet Schroeder



More, 1969
La vallée, 1972
Idi Amin Dada, 1974
Maîtresse, 1976
Koko, le gorille qui parle, 1977
Tricheurs, 1983
Barfly, 1987
Le mystère Von Bulow, 1991
J.F. partagerait appartment, 1992
Kiss of Death, 1995
Before and After, 1996
L'enjeu, 1998
La vierge des tueurs, 2000
Murder by Numbers, 2002

More, de Barbet Schroeder

Mercredi 21 Août 1968, 9h du matin, les pavés de mai ne sont pas encore " rangés " dans nos mémoires que les troupes russes entrent en Tchécoslovaquie. J'ai rendez-vous avec Barbet Schroeder, nous avons chacun un journal sous le bras, et avant même de faire connaissance, nous nous regardons les larmes aux yeux, Barbet me dit : " nous allons travailler ensemble ". Je suis ravie et terrorisée, c'est mon premier film, je viens d'obtenir ma carte professionnelle de script. Je lui exprime ma joie et ma peur. " Ce n'est pas grave, j'aime travailler avec des jeunes qui démarrent " sera sa réponse.

Des " jeunes qui démarrent ", nous l'étions presque tous dans ce film. À part le grand Nestor Almendros, chef opérateur d'origine cubaine, qui avait déjà travaillé avec Barbet, lorsque ce dernier avait produit La collectionneuse *d'Eric Rohmer.*

*Le tournage démarre à Paris le mardi 10 septembre suivant, dans une ambiance de joie, d'euphorie, qui malgré le " tragique " de certaines scènes parcourt encore aujourd'hui le film lorsqu'on le revoit. Nous étions tous jeunes et...beaux, et nous y croyions. Le film se tourne avec peu d'argent, tout le monde fait un peu tout et l'on est heureux, c'est l'amour, c'est le cinéma. Cela existe-t-il encore aujourd'hui, est-ce même imaginable ? Des souvenirs, des souvenirs reviennent en masse : Barbet me trimbalant sur sa grosse moto à travers Paris et disant : " c'est trop petit ici pour moi, Paris c'est beau, mais je veux faire des films en Amérique "...*More *était d'ailleurs déjà financé par les Américains. Et puis le départ pour Ibiza, autre folie, le film y est tourné sous Franco dans le secret le plus total : jamais les Espagnols ne nous auraient laissés tourner s'ils avaient soupçonné de quoi il s'agissait !*

Il est impossible de parler de More, *de revoir* More, *sans parler, sans penser à toute une époque. De la même manière que tout un cinéma de Godard est et restera LE cinéma d'une certaine France des années 60,* More *restera le film mythique des années 60, ou les deux héros Stefan et Estelle vivront drogue et amour en pleine époque hippie. Stefan est allemand, jeune étudiant, il débarque à Paris où il va tomber amoureux d'Estelle, une jeune Américaine qui se drogue à l'héroïne. Sous son influence, il va succomber à son tour et peu à peu vivre une véritable descente aux enfers qui le mènera à sa destruction. Mais, il n'y a pas que ça dans le film :* More *c'est aussi un film fait de signes, de signes qui aujourd'hui pourraient presque servir de documentaire des années hippies, ces années que la France a si bien copiées de l'Amérique, et ce n'est pas un hasard si Estelle est américaine.*

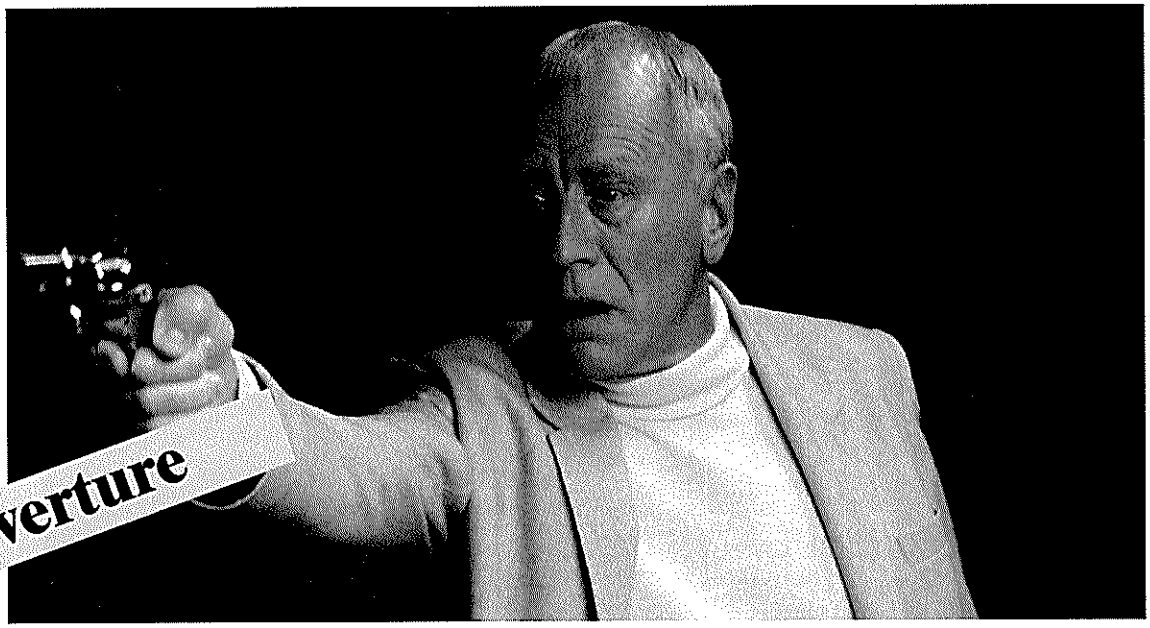
Au début du film lorsque le générique se déroule on peut lire : " le 26 novembre 1964 à Tanger, j'assistais à l'enterrement de Stefan D. un ami mort à 24 ans. Avec l'accord de sa famille, j'ai tenté de retracer les six derniers mois de sa vie en m'inspirant de son journal, de ses notes et des souvenirs de ses amis. Puisse l'histoire de Stefan épargner à d'autres le même sort. " (B.S.) Le film est donc aussi un avertissement, un signal d'alarme vers cette jeunesse dont certains d'entre nous faisions bien partie, où dans l'euphorie, sous le soleil d'Ibiza, les fêtes, l'amour fou et destructeur de Stefan pour Estelle peut aussi se cacher la mort. Film d'une époque donc, film de signes : l'auto-stop, la " méditation " en position du lotus, la marijuana, les chemises et les sandales indiennes, les rivages méditerranéens comme ersatz de la Californie et les plans de ciels et de nuages, et son côté plus sombre, Wolf, l'Allemand plus âgé, au passé sans doute nazi, recyclé dans le trafic d'héroïne. Les protagonistes passent d'une vie " normale " (nudisme, amour, nature) à une existence infernale (prostitution, folie et mort). Le tout accompagné par une très belle bande son, la musique des Pink Floyd. Le film est beau, d'une beauté liée aux paysages, aux corps, à la si belle maison d'Ibiza, le travail d'Almendros est magnifique, lumineux, vibrant, sensuel.

Terminé en avril, le film est sélectionné à Cannes à la Semaine de la Critique. De Gaulle s'en va et le dimanche 1er juin 1969 la France vote. Pompidou est élu avec 57,78 %, une autre époque commence. La censure, toujours aussi bête, commence par interdire le film puis l'autorise quelques mois plus tard moyennant la coupure d'une séquence qui montre Stefan fabriquant de la drogue selon une recette totalement inventée dans laquelle entre de la peau de banane !

Le film sort en salle fin novembre, début décembre 1969 et obtient le succès que l'on connaît. Aujourd'hui encore il reste pour tous ceux qui y ont participé, peut-être pour toute une génération, un bonheur inoubliable.

Janine Euvrard
Paris, Avril 2002

jeudi
16 mai
lundi
20 mai



Intacto

Un film de Juan Carlos Fresnadillo

La chance habite Federico et Sam. Federico a survécu à un séisme et a le pouvoir de voler le bonheur de ceux qui l'entourent : il a le DON. Sam est un rescapé de l'Holocauste, et dirige un Casino situé au beau milieu d'un désert de lave. Un jour, Sam retire son don à Federico et l'éjecte hors du paradis.

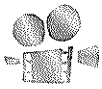
Des années plus tard, Federico croit avoir trouvé en Tomás, seul survivant d'un crash aérien, l'instrument de sa vengeance. En apprenant à ce dernier à contrôler sa destinée, il pense avoir le moyen de pénétrer à nouveau au Casino et d'y défier Sam, le Dieu de la Chance.

Ils entreprennent alors ensemble un voyage initiatique, durant lequel ils doivent passer une série d'épreuves, chacune plus étrange et plus difficile que la précédente, et dont l'enjeu ultime est de s'approprier la chance des autres. Dans ce jeu, on attrape la chance grâce à une simple photo. Tout se déroule sans encombre, jusqu'à ce que Sara, femme policier qui a survécu à un accident de voiture dans lequel toute sa famille est morte, ne devienne obsédée par la découverte de la vérité qui se cache derrière ce cercle de jeu clandestin, dans lequel chance et mort sont intimement mêlées... et duquel une seule personne peut sortir INTACTE.

Federico and Sam are two lucky men. Federico survived an earthquake and has the power to rob those around him of their good luck: he has the GIFT. Sam is a survivor of the Jewish holocaust and runs a Casino in the middle of a lava desert. One day, Federico challenges Sam, who takes away his gift and casts him out from paradise.

Years later, Federico believes that in Tomás, the only survivor of a plane crash, he has found the instrument of his vengeance. By teaching him to control his good fortune, he will have his passport back into the Casino to challenge the God of Luck.

Together they begin a voyage of initiation, a series of trials, each stranger and tougher than the previous one, where the highest stakes are other people's luck; luck which, in this game, is trapped in a simple photograph. Everything runs smoothly until Sara, a policewoman who survived the car accident that killed her family, becomes obsessed with uncovering the truth behind this ring of clandestine gambling where death and luck intermingle...and from which only one person will emerge INTACT.



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES

Générique

Production
Fernando Bovaira et
Enrique López-Lavigne /
Sogecine
Gran Via 32, 1 Planta
28013 Madrid - Espagne
Tél : 34 915 24 7 220
Fax : 34 915 210 875

Réalisation (Direction)
Juan Carlos Fresnadillo
Scénario (Screenplay)
Juan Carlos Fresnadillo et
Andrés Koppel
Photo (Cinematography)
Xavier Jiménez
Son (Sound) Aitor Berenguer
Musique (Music)
Lucio Godoy
Décor (Art designer)
Cesar Macarrón
Montage (Editing)
Nacho Ruiz Capillas

35 mm – couleur – 108'

Interprétation (Cast)
Max Von Sydow (Sam)
Leonardo Sbaraglia (Tomás)
Eusebio Poncela (Federico)
Mónica López (Sara)
Antonio Dechent (Alejandro)

Ventes internationales
(Foreign sales)
Nicolas Meyer / Lions Gate Films
4553 Glencoe avenue – Suite 200
Marina Del Rey, CA 90292 - USA
Tél : 1 310 314 95 37
Fax : 1 310 452 26 70
Email : nmeyer@lgecorp.com

Presse (Press)
François Frey / Kinema-Film
Tél : 33 1 43 18 80 00
Fax : 33 1 43 18 80 09
Email : f.frey@kinemafilm.com

A Cannes :
Hôtel Martinez
Palmerale Melpomene
Tél : 33 4 93 43 37 27
Fax : 33 4 93 43 37 28

Le réalisateur

Juan Carlos Fresnadillo

Juan Carlos Fresnadillo est né à Santa Cruz de Ténérife en 1967. Il s'installe à Madrid pour suivre des études de sociologie, cinéma et photographie dans différentes écoles madrilènes. En 1987, il monte sa propre société de production et produit plusieurs courts métrages et publicités. Son court métrage *Esposados* est nominé aux Oscars en 1996. *Intacto* est son premier long métrage.

Un thriller ludique métaphysique...

Un film d'ouverture se doit d'être exigeant car il donne à la fois le ton et le feu vert. Voici donc un premier long métrage, ambitieux s'il en est : scénario ultra sophistiqué, mise en scène impeccable, sens du rythme, du suspens, Juan Carlos Fresnadillo a gagné son pari. Question de chance ? Si les fées se sont penchées sur le berceau du réalisateur pour qu'il devienne un surdoué du jeune cinéma d'aujourd'hui, c'est audacieux de sa part de traiter un sujet délicat comme la chance. Surtout que les " fortunés " de l'histoire sont des survivants. Sam, Federico, Sara et les autres ont eu la vie sauve, mais ont perdu tout le reste et n'ont plus que leur propre image à défendre ou à miser dans des jeux dangereux. Ces personnages ressemblent aux héros des romans de Salman Rushdie, dont les destinées exceptionnelles engendrent des dons qui le sont tout autant et les placent dans un monde à part. A vrai dire, Intacto *fait réfléchir sur tant de sujets, que si le spectateur est sûr de sortir de la projection intact comme le titre l'y invite, il se posera certainement une ribambelle de questions : peut-on capturer la chance ? Où est l'instant ? Que laissons-nous de nous sur une photo ? Quels sont nos rapports aux autres ?*

Bien entendu, le film n'apporte pas toutes les réponses, mais c'est une fiction divertissante et originale, qui demande de la concentration, comme le très acclamé Memento *de Christopher Nolan ou* Pi *de Darren Aronovsky. Faire fonctionner à fond les neurones, voilà une tendance cinématographique qui se confirme. Les protagonistes d'*Intacto *nous y invitent tout en nous donnant la chair de poule. Et quelle jubilation que de voir Max von Sydow (Sam) en " maître des marionnettes " qui berne la vie avec encore plus d'effronterie que la vie elle-même !*

*Presque inclassable, on pourrait dire qu'*Intacto *est un thriller ludique métaphysique. Une aubaine que ce genre résolument nouveau soit né en Europe. Parions donc que Juan Carlos Fresnadillo fera beaucoup de bruit au sein du septième art.*

Karine Cohen

LIONS GATE FILMS INTERNATIONAL

CONGRATULATES

JUAN CARLOS FRESNADILLO

AND

SOGECINE

ON THE SELECTION OF

INTACTO

AS THE OPENING NIGHT FILM OF INTERNATIONAL CRITICS WEEK

AND THANKS

LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FOR

ITS SUPPORT.

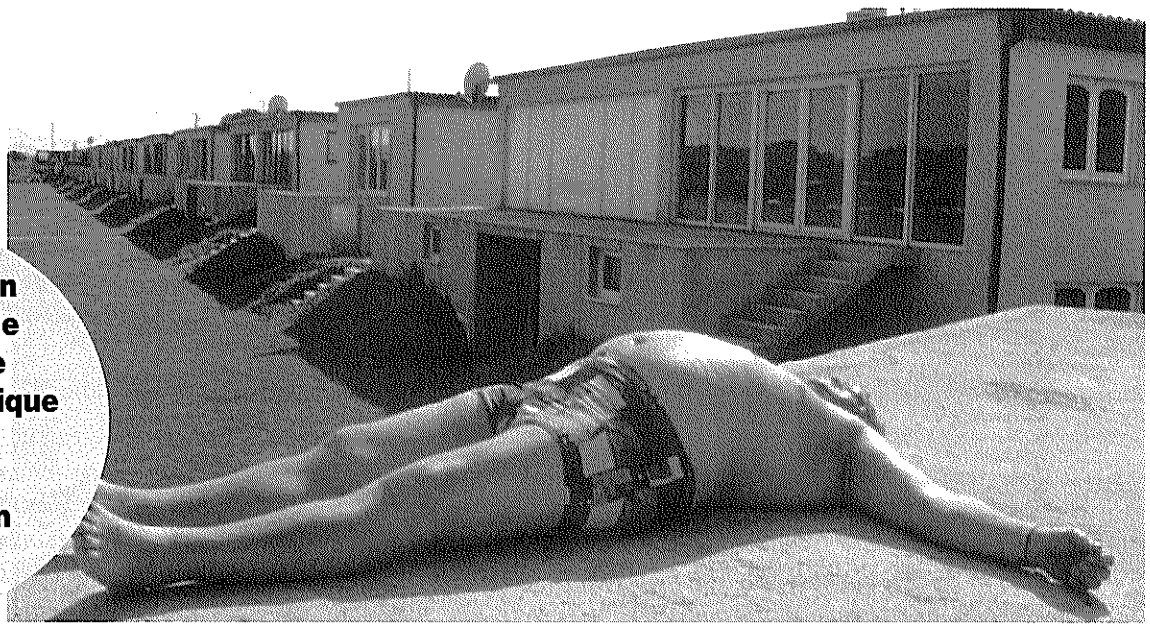
LIONS GATE FILMS INTERNATIONAL
1553 Olympic Ave., Suite 200
Marina del Rey, CA 90292
Phone: (310) 314-2000
Fax: (310) 452-2070
www.lionsgatefilms.com

LIONS GATE FILMS INTERNATIONAL

RIVIERA BOOTH #M1 • PHONE +33 (0) 4 92 99 33 05

vendredi
17 mai
mercredi
22 mai

La Fédération Internationale de la Presse Cinématographique (FIPRESCI) présente sa révélation de l'année



Hundstage (Dog Days)

Un film de Ulrich Seidl

Un week-end d'été suffocant dans la banlieue viennoise, quelque part entre l'Autobahn et les bretelles de sorties, les hypermarchés et les cités pavillonnaires. Pendant ces " jours de chien ", (littéralement " canicule "), six destins croisés révèlent ce monde peuplé d'âmes solitaires.

Tandis que l'on passe ses journées paresseusement allongé en sous-vêtements ou bikinis, les nuits, imbibées d'alcool, de sexe et de musique, libèrent violences et émotions brutes. Aucune issue possible à cette canicule ; la tension monte et les esprits s'échauffent jusqu'à atteindre une atmosphère bouillonnante d'agression. La vie à son point le plus intime et vulnérable ; l'horreur et la beauté de l'être humain.

It's a suffocatingly hot weekend in the suburbs of Vienna somewhere between the autobahn and the exit roads, the hypermarkets and new housing estates. During these dog days of summer, six interwoven stories unfold, revealing a world of disillusionment and lonely souls.

While the days are lazy and melancholic, spent lounging in underpants and bikinis, the nights, steeped in alcohol, sex and song unleash a fury of violence and raw emotions. With no respite from the oppressive heat, tension builds and tempers rise to an atmosphere of seething aggression. This is life at its most vulnerable and intimate; it's the horror and beauty of being human.

Générique

Production
Helmut Grasser
Allegro Film
Krummgasse 1A
1030 Vienne - Autriche
Tél : 43 1/712 50 36
Fax : 43 1/712 50 36-20
Email : office@allegrofilm.at

Réalisation (Direction)
Ulrich Seidl
Scénario (Screenplay)
Ulrich Seidl, Veronika Franz
Photo (Cinematography)
Wolfgang Thaler
Son (Sound)
Ekkehart Baumung
Montage (Editing)
Andrea Wagner, Christof Schertenleib

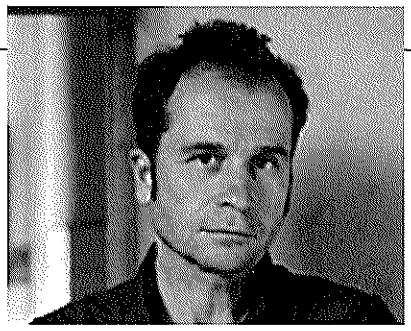
Interprétation (Cast)
Maria Hofstätter (l'auto-stoppeuse)
Alfred Mrva (l'homme des systèmes d'alarme)
Erich Finsches (le vieux monsieur)
Gerti Lehner (la femme de ménage)
Franziska Weiss (la jeune fille)
René Wanko (le petit-ami)
Claudia Martini (l'ex-femme)
Victor Rathbone (l'ex-époux)
Christine Jirku (le professeur)
Victor Hennemann (l'amant)
Georg Friedrich (le copain de l'amant)

Ventes internationales (Foreign sales)
Philippe Bober / The Coproduction Office
24, rue Lamartine
75009 Paris
Tél : 33 1 56 02 60 00
Fax : 33 1 56 02 60 01
Email : info@thecopro.de

Presse (Press)
François Frey / Kinema-Film
Tél : 33 1 43 18 80 00
Fax : 33 1 43 18 80 09
Email : f.frey@kinemafilm.com

A Cannes :
Hôtel Martinez
Palmeraie Melpomene
Tél : 33 4 93 43 37 27
Fax : 33 4 93 43 37 28

Le réalisateur
Ulrich Seidl



Ulrich Seidl a réalisé une séries de documentaires tels que *Models, Animal Love* et *Loss is to be Expected* qui furent acclamés et récompensés dans le monde entier. Sa vision atypique de l'humanité au travers de moments crus et authentiques a provoqué débat et controverse. Avec *Hundstage* (Grand Prix du Jury à Venise 2001), il signe sa première œuvre de fiction tout en empruntant la technique du documentaire.

Un regard impitoyable sur l'Autriche d'aujourd'hui

Une des révélations majeures de l'année 2001, Hundstage *(en français, La canicule), a été distingué à juste titre par la Fipresci au festival de Bratislava après avoir remporté le Grand Prix de la Mostra de Venise où Jerzy Skolimowski, membre du jury, fut un de ses plus ardents défenseurs. Cette première œuvre de fiction de Ulrich Seidl, documentariste autrichien réputé, appartient au cinéma de la cruauté proche de ce « théâtre de la cruauté » chanté par Antonin Artaud. Depuis Stroheim, Buñuel et Franju on sait que le regard impitoyable et parfois féroce qu'un cinéaste peut porter sur ses semblables n'exclut pas une douleur profonde et traduit en fait une révolte intérieure face à la cruauté de l'homme pour l'homme. Ce cinéma tératologique accorde une place à l'animal pour rappeler la part bestiale en chacun de nous.*

Ce qui nous ramène au titre du film : la canicule (du latin canicula substantif féminin, diminutif de canis, chien) est une période de grande chaleur pendant laquelle l'étoile principale de la constellation du grand chien se lève et se couche précisément avec le soleil. Pour Seidl, c'est un soleil noir, non pas celui de la mélancolie, mais d'un sombre désespoir. Il a choisi cette période pour faire s'entrecroiser dans une banlieue de Vienne, quelques destins marqués par des rapports sexuels difficiles et une solitude aliénante : un veuf retraité et sa femme de service, un macho et sa maîtresse, un jeune homme d'une jalousie maladive envers sa petite amie, une épouse qui trompe son mari, une auto-stoppeuse demeurée qui égrène des listes interminables aux infortunés automobilistes qui l'ont accueillie. Son comportement obsessionnel est comme le verre grossissant de celui des autres protagonistes.

Le cinéaste oppose de lancinants parcours en voiture dans des décors lugubres de grandes surfaces, d'entrepôts et de stations services à des lieux clos, pavillons de banlieue avec leur système de sécurité, qui sont aux deux sens du terme, de véritables cellules d'un récit atomisé.

Alternant des scènes de bruit et de fureur et des plages de torpeur et de prostration, Ulrich Seidl, avec un œil de peintre, traite chaque plan dans un registre hyperréaliste à la Hopper ou à la Hockney. Mais c'est plus encore à la Nouvelle Objectivité allemande d'un Grosz ou d'un Dix que Hundstage *fait penser. Ces artistes de Weimar n'étaient-ils pas annonciateurs dans leurs peintures terribles de la petite bourgeoisie de ce qui allait advenir de leur pays.*

Ulrich Seidl comme ses compatriotes Thomas Bernhard, Elfried Jelinek et Michael Haneke jette un regard impitoyable sur l'Autriche d'aujourd'hui (voir dans son film le sort que l'on réserve à l'hymne national) pays qui fut il y a peu le laboratoire prémonitoire de la présence de l'extrême-droite à la tête de l'Etat. « Il est encore fécond le ventre d'où est sortie la bête immonde ».

Michel Ciment

samedi
18 mai
lundi
20 mai

Avec la collaboration de l'Association pour la Taxation des Transactions financières et de l'Aide aux Citoyens (ATTAC)

Bella Ciao

de Marco Giusti et Roberto Torelli

Le Forum social de Gênes, formé de plus de 1000 associations non gouvernementales, syndicats, mouvements et partis appartenant au monde entier, a manifesté contre le Sommet du G8, du 16 au 22 juillet 2001.

Bella Ciao est une reconstruction visuelle des conflits et de la violence, qui se sont soldés par la mort d'un jeune manifestant, Carlo Giuliani, le 20 juillet, et de l'irruption de la police dans les écoles Diaz, siège du Centre de presse et du dortoir du Forum, la nuit du 21 au 22 juillet.

Ce film est aussi le témoignage de la difficile naissance d'un mouvement international qui, de Porto Alegre à Gênes, a tenté de définir sa propre physionomie et d'unir de multiples idées et intérêts, non sans d'inévitables contradictions.

Les journées de Gênes ont marqué la revanche du détective privé, c'est-à-dire des objectifs des opérateurs, photographes et cinéastes indépendants, qui ont multiplié les images au point de faire du G8 un événement de l'histoire de la communication.

The Genoa Social Forum, made up of over 1,000 associations, non-governmental organizations, labor unions, mouvements, and parties from all over the world, demonstrated against the G8 summit held in Genoa from July 16 through 22, 2001.

Bella Ciao *is a visual reconstruction of the fighting and violence which culminate with the death of a young demonstrandum, Carlo Giulani, on July 20, and with a police raid on the Diaz Schools, the site of the Media Center and the dormitory of the Forum, during the night of July 21-22.*

Bella Ciao *is also the testimony of the difficult birth of an international movement that, from Porto Alegre to Genoa, has attempted to delineate its physionomy and unite numerous different interests, often with inevitable contradictions.*

The days of Genoa marked the return of the " private eye ", of the lenses of independant cameramen, photographers and filmmakers, which multiplied the images of the events to the extent that the G8 became an event in the history of communication.

Générique

Production
Carlo Freccero /
Rai Radiotelevisione Italiana
Viale Mazzini 14
00197 Rome – Italie
Tél : 39 33 559 78 981

Réalisation (Direction)
Marco Giusti, Roberto Torelli
Montage (Editing)
Andrea Mastronicola,
Marco Lombardo,
Stefano Chiricozzi,
Eduardo Lutzenkirken,
Valentina Girodo

35 mm – couleur – 100'

Ventes Internationales
Rai Trade
Via Novaro 18
00195 Rome Italy
Tel : 39 06 374981
Fax : 39 06 3701343
E-mail : info@raitrade.it

Presse (Press)
Enza Gentile /
Rai Radiotelevisione Italiana
Viale Mazzini 14
00197 – Rome – Italie
Tél: 39 33 816 37 477

Les réalisateurs

Roberto Torelli - Marco Giusti

Roberto Torelli, Carlo Freccero et Marco Giusti.

Roberto Torelli est né à Rome en 1958. Il a réalisé de nombreux documentaires et programmes de télévision pour la Rai. Fervent défenseur des droits de l'homme, il est le directeur artistique du Festival Human Rights, soutenu par l'ONU.

Marco Giusti est né à Grosseto en 1953. Réalisateur de programmes de télévision et auteur de nombreux livres tels que *Carosello* (1995) et *Starcult* (1999), il a travaillé sur les textes des plus grands comiques italiens : Roberto Benigni, Massimo Troisi, Carlo Verdone et Toto. Il collabore depuis vingt ans aux journaux Il *Manifesto* et *L'Expresso.*

attac

A la seule force des images, brièvement éclairées par des témoignages pris sur le vif, *Bella Ciao* donne la mesure de l'incroyable machination policière qui s'est abattue sur les manifestations de Gênes.

Les grands décideurs qui s'étaient réunis en ces jours de juillet 2001 pour n'annoncer qu'une mascarade de décisions n'ignoraient rien de l'impopularité de leur politique.

La seule réponse qu'ils offrirent à l'opinion publique fut à nouveau une tentative de criminaliser les opposants à la mondialisation libérale.

Tout ce que de nombreux témoignages avaient évoqué, le montage très rythmé des images vient l'imprimer dans les esprits : le jeu grossier des infiltrations policières, la passivité des forces de l'ordre devant les exactions de quelques dizaines de black block, la violence inouïe à l'encontre des manifestants, et la mort, l'effroyable suspension du temps qu'impose un jeune corps inerte.

Cette frénésie répressive suffit à suggérer ce que les caméras n'ont pu saisir dans les locaux inaccessibles de la police et dans les prisons où des centaines de citoyens ont connu humiliations, sévices et actes de torture.

Si les principaux dirigeants des pays riches comptent sur l'attrait naturel des médias pour la violence afin de discréditer le mouvement grandissant de contestation de la normalisation libérale, les images de ce film là ne les servent guère. Et rien ne semble entamer la détermination des citoyens du monde entier pour dénoncer la surdité de nos décideurs politiques. A Barcelone, en mars 2002, nous étions deux fois plus nombreux qu'à Gênes.

Marc Le Glatin - Coordinateur d'ATTAC Culture - France.

Documentaire implacable

Après Millau, Seattle, Porto Alegre, les partisans d'une autre mondialisation s'étaient donnés rendez-vous à Gênes à l'occasion d'un sommet du G8, réunissant les chefs d'Etat des huit pays les plus puissants de la planète. Venus de toute l'Europe et parfois de plus loin, ils sont des dizaines de milliers à avoir répondu à l'invitation du Forum Social de Gênes, organisateur des principales manifestations qui se sont déroulées dans la ville italienne du 16 au 22 juillet 2001.

Dans la plus pure tradition du cinéma direct - que certains allèrent jusqu'à baptiser cinéma vérité - Marco Giusti et Roberto Torelli ne font aucun commentaire sur les images qu'ils ont sélectionnées parmi des centaines d'heures de rushes tournées par plusieurs cameramen. L'image fait sens. Pendant près de deux heures, nous y voyons comment la police et les carabiniers italiens se sont comportés face à des manifestants pacifistes dans leur immense majorité. Charges de policiers dans tous les sens, hommes et femmes sauvagement matraqués, roués de coups de pieds, frappés à terre alors qu'ils sont déjà blessés... L'accumulation des exactions des "forces de l'ordre" prouve de manière éclatante et incontestable qu'il ne s'agit pas de "bavures" policières, mais d'une volonté délibérée de faire dégénérer les manifestations et de criminaliser ceux et celles qui y participent.

Les images de ceux que l'on a baptisés les "black blocs" qui, contrairement aux manifestants non-violents, peuvent détruire une partie du centre ville pendant plusieurs heures sans être inquiétés par la police confirment ce diagnostic.

Le point d'orgue de cette répression - premier acte majeur du tout nouveau Gouvernement Berlusconi où se côtoient des ministres affairistes, post-fascistes et xénophobes - qui provoqua la mort d'un manifestant (le jeune Carlo Giuliani), des centaines de blessés et des milliers d'interpellations, fut l'intervention brutale d'agents en uniforme dans le Centre des médias du Forum social de Gênes en pleine nuit. Le défilé des brancards, les traces de sang sur les murs et le sol montrent la sauvagerie de ce qu'il faut bien appeler une expédition punitive.

Près d'un an après les tragiques événements de Gênes et plusieurs mois après l'achèvement du montage, la RAI, qui a produit Bella Ciao, *n'a toujours pas diffusé ce documentaire implacable. La récente prise de contrôle de la direction de la télévision publique italienne par des proches de Berlusconi, a toutes les chances de faire passer cette œuvre de cinéma et d'histoire du purgatoire à l'enfer.*

Sylvain GAREL

jeudi
23 mai

Da zero a dieci (De zéro à dix)

Un film de Luciano Ligabue

"Dès que tu nais on commence à te donner des notes.... Nous sommes ici pour prendre ou pour donner des notes. Il n'y a rien de mal à ça. S'il n'y a rien de mal à t'arrêter de faire ce que tu veux pour faire uniquement ce qui te fait prendre des bonnes notes."

Quatre amis reviennent à Rimini pour achever le week-end interrompu vingt ans auparavant. Avec leurs copines de l'époque ils parcourent la Rimini des excès. Avez-vous déjà entendu quelqu'un qui va à Rimini dire : je vais à la mer ?

Cent trente mille habitants l'hiver, sept millions de présences par an : des gens qui restent en moyenne cinq jours et demi. 40.000 chambres d'hôtel.

Le retour à Rimini est l'occasion de fêter tes propres "anniversaires" car à Rimini c'est tous les jours ton anniversaire. Rédiger un carnet de notes pour donner une note à ta vie. Biccio, un médecin carriériste, Giove, un aspirant rock star, Baygon, un ouvrier obsédé sexuel et Libero un futur pilote. Le quart d'heure de célébrité sert à récupérer la jeunesse d'un week-end jamais achevé.

Rimini c'est quelque chose qui te ronge à l'intérieur, une grosse caisse dont on joue pour ne pas être oublié.

"They start giving you marks as soon as you're born. We're here to give marks and take marks. There's nothing wrong with that. If there's nothing wrong with stopping doing what you want, to do only to what you get good marks for."

Four friends return to Rimini to finish a weekend that was interrupted twenty years earlier. With the girlfriends from then, they pass through the Rimini of extremes. Have you ever heard someone who is going to Rimini say: "I'm going to the beach"?

One hundred and thirty inhabitants in the winter, seven million people go there every year, people who stay an average of five and a half days. ...40,000 hotel rooms.

The return to Rimini is a chance to celebrate your "birthdays", because in Rimini every day is your birthday. To fill out a report card to give a mark to your life. Biccio, career doctor, Giove, an aspiring rock star, Baygon, worker and sex maniac, and Libero an aspiring pilot. The quarter hour of celebrity serves to take back the youth from a weekend that was never finished.

Rimini is something that eats away inside you, to be shouted loud so you won't be forgotten.

Générique

Production
Domenico Procacci /
Fandango s.r.l.
Via Ajaccio 20
00198 Rome - Italie
Tél: 39 06 853 54 026
Fax: 39 06 853 53 790
Email: fandango@fandango.it

A CANNES :
Hotel Radisson Montfleury
25, avenue Beauséjour
Tél: 04 93 68 86 86
Fax: 04 93 68 25 59

Réalisation (Direction)
Luciano Ligabue
Scénario (Screenplay)
Luciano Ligabue
Photo (Cinematography)
Gherardo Gossi
Son (Sound)
Gaetano Carito
Musique (Music)
Luciano Ligabue
Décor (Art designer)
Leonardo Scarpa
Montage (Editing)
Angelo Nicolini

35 mm – couleur – 99'

Interprétation (Cast)
Massimo Bellinzoni (Libero)
Elisabetta Cavallotti (Caterina)
Pierfrancesco Favino (Biccio)
Barbara Lerici (Carmen)
Stefano Pesce (Giove)
Fabrizia Sacchi (Lara)
Stefania Rivi (Betta)
Stefano Venturi (Baygon)

Ventes internationales
(Foreign sales)
Jef Nuyts/ Intra Movies s.r.l.
Via Eustachio Manfredi 15
00199 – Rome – Italie
Tél : 39 06 807 61 57
Fax : 39 06 807 61 56
Email : mail@intramovies.com
sales@intramovies.com

Presse France
(Press for France)
Vanessa Kirsh /
Le Public Système
Tél : 01 41 34 20 86
A Cannes :
Tél : 04 97 97 76 30/61/62

Presse internationale
(International press)
Daniela Staffa / Fandango s.r.l.
Tél : 39 335 133 76 30

Le réalisateur

Luciano Ligabue

Luciano Ligabue est né à Correggio le 13 mars 1960. Avant d'enregistrer en décembre 1989 son disque *Ligabue,* vendu à des millions d'exemplaires en décembre 1989 (distribué par WEA), il a fait de multiples petits boulots. En 1997, il se lance dans l'écriture d'un scénario avec Antonio Leotti, adapté de l'histoire de *Fuori e dentro il borgo,* et accepte le pari fou de le réaliser. Le tournage de *Radiofreccia* débute ainsi en mai, la sortie du film est un succès, les ventes de la bande originale explosent. *Da zero a dieci* est son deuxième long métrage.

A quelle heure est la fin du monde ?

Que sommes-nous devenus en vingt ans? demande le film. "Donne une note à ta vie", demande un quadra mâle à une femme de son âge. "De zéro à dix..." La vie professionnelle, sexuelle, sentimentale, relationnelle...) est ainsi cotée et passée en revue. "Moi c'est 9" dit l'un. Mais est-ce qu'il est heureux? Il y a vingt ans, quatre hommes (Libero, apprenti pilote, Bibbio, médecin, Giove, chanteur de blues, Baygon, ouvrier et baiseur invétéré) sont venus passer un week-end à Rimini avec leurs "girl-friends" et ils croyaient, au bonheur : Caterina, Carmen, Lara et Betta aussi. Maintenant elles sont lesbiennes, ils sont mariés, ils regrettent un ami mort... Mais elles ont changé, elles sont plus mûres, et plus détachées à la fois que les hommes..

Pour "faire le point", ils se sont donné rendez-vous dans le Rimini d'aujourd'hui. Les plages argentées de Fellini ont disparu depuis longtemps. Maintenant, c'est Las- Vegas- en Italie. 130 000 habitants l'hiver, sept millions de vacanciers sur l'année, 40 000 chambres d'hôtel et de l'amusement pour tous les goûts. Du bon et du mauvais.

Libero, Biccio, Giove et Baygon, les uns mariés, les autres pas, jouent à des jeux. Jeu de l'anniversaire de l'autre, le jeu des confidences, même le jeu du lit. Comme des ados, ils se parlent des nuits entières. Ou croient parler. Ils sont gais, ils sont tristes. Ils sont à la fois James Dean et la version contemporaine d'hommes qui ont connu l'Italie des Brigades Rouges et le nez rouge de la comédie italienne.

"A quelle heure est la fin du monde?"

C'est le titre d'une chanson célèbre de Luciano Ligabue, star du rock en Italie. Né en 1960, Ligabue a fait des petits métiers avant de chanter pour la première fois en public en 1987, puis la consécration est venue de tournées de concerts en disques de Platine. La célébrité de Luciano Ligabue a atteint de telles proportions qu'il habite hors du monde à Correggio, loin de Rome où il ne peut plus faire un pas dans la rue sans être assailli. Il a tourné son premier film, Radio Freccia *en 1998, montré hors compétition à Venise, sans être du tout sûr de faire du cinéma une nouvelle carrière. Le succès national du film et de ses chansons l'a poussé vers* Da zero a dieci. *Et l'impact joyeux et grotesque du Rimini des week-ends kitsch 2001.*

Ligabue a un style bien à lui, sur un thème qui ressemble à celui des Copains d'abord- . Mais Ligabue n'a rien du pathos post-Vietnam ou du complexe de la réussite du film de Lawrence Kasdan. Il glisse toujours une nuance de modestie dans les vantardises des mecs, une remarque à double tranchant, un regret qui est celui de l'écoulement de la vie même. Devant ce Rimini-Las Vegas qui a transformé la ville et les plages de l'enfance de Fellini en un immense club Mickey, Biccio, Baygon, Libero et Giove sont cinq Ligabue hantés, malgré tout, par la question de base : "A quelle heure est la fin du monde?"

Claire Clouzot

Prix Mcinema.com du meilleur webfilm

Pour la 2e année, la Semaine de la Critique accueille Mcinema.com, la chaîne cinéma du groupe Tiscali France pour une sélection des meilleurs webfilms. Venez découvrir de nouvelles créations, de nouveaux récits et de nouvelles formes d'image sur des nouveaux supports .
Mcinema.com soumettra au vote des festivaliers de Cannes une sélection de 7 webfilms internationaux pour récompenser le plus talentueux film court sur Internet.
Les films seront projetés à l'espace Miramar le mardi 21 mai à 15h et 20h. Ils seront également présentés à Cinéguinguette / Plage Miramar, mercredi 22 mai à 11 heures.
Un prix du public sera décerné parallèlement avec la présentation de la sélection des 7 webfilms en ligne entre le 10 et le 23 mai sur www.mcinema.com.
La présélection s'est faite en ligne sur www.mcinema.com/cannes2002 et a été approuvée par la Semaine de la Critique.

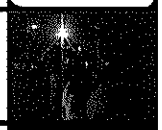
Les 7 webfilms retenus sont :

- *Baby Blues* de François Roux, France, 2002, 1'23

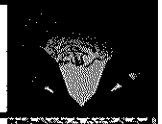
- *Abraxas* de Romain Grandjean, France, 2002, 5'14

- *Zaïoli* de Sophie Estival, France, 1'

- *Ilgigrad Millenium* de David Mathieu, France, 4'34



- *Rhotomago* de Catherine Ginapé, France, 7'



- *Kunstbar* de The Petrie Lounge, Canada, 3'30

- *The Fan and Me* de Sung-hee An, Corée du Sud, 9'45

Contacts :
Balthazar Braconnier, directeur de Mcinema.com
Balthazar.braconnier@fr.tiscali.com
01 41 66 45 03

Yann Kerloc'h, responsable de la sélection
Yann.kerloch@fr.tiscali.com
01 41 66 45 35

"Tiscali France est une filiale de Tiscali S.p.A. (Nouveau Marché, Milan : TIS ; Nouveau Marché Paris : 005773) deuxième fournisseur d'accès à Internet européen. En décembre 2001, la société comptait 7,3 millions d'utilisateurs actifs et représentait un trafic Internet mensuel de plus de 10,4 milliards de minutes. Elle accueillait 14,7 millions de visiteurs uniques sur ses sites (source : Jupiter-MMXI déc 2001)".

Les reprises de la Semaine de la Critique

La Semaine à Paris

Cinémathèque Française – Grands Boulevards

42, Boulevard Bonne Nouvelle - 75010 Paris - Métro : Bonne Nouvelle Tél : 01 56 26 01 01

Les 4, 5, 10 et 11 juin à 19h et 21h30

Mardi 4 juin
19h00 *Rana's Wedding or Jerusalem, Another Day*
21h30 *Chicken Heart*

Mercredi 5 juin
19 h00 *Kabala*
21h30 *Hundstage (Dog Days)*

Lundi 10 juin
19h00 *Les fils de Marie*
21h30 *Respiro*

Mardi 11 juin
19h00 *Filles perdues, cheveux gras*
21h30 *Jukeodo Jo a (Too Young to Die)*

La Semaine en Corse

Cinémathèque de Corse /Casa di Lume

Espace Jean-Paul de Rocca Serra BP 50
20537 Porto-Vecchio Cedex
Tél : 04 95 70 71 41
Mail : lacorseetlecinema@libertysurf.fr

Du 27 mai au 1er juin

Lundi 27 mai
21h00 *Les fils de Marie*

Mardi 28 mai
21h00 *Chicken Heart*

Mercredi 29 mai
19h30 *Rana's Wedding*
22h00 *Jukeodo Jo a (Too Young to Die)*

Jeudi 30 mai
21h00 *Kabala*

Vendredi 31 mai
19h00 *Filles perdues, cheveux gras*
22h00 *Hundstage (Dog Days)*

Samedi 01 Juin
18h00 *Bella Ciao*
20h00 *Da zero a dieci*
22h00 *Respiro*

La Semaine à Rome

Cinema Roma

Piazza Sydney Sonnino, 37
00153 Roma (Quartier Trastevere)
Tel : 39 06 58 12 884

Du 7 au 9 juin

Vendredi 7 juin *Respiro*

Samedi 8 juin *Chicken Heart*
Rana's Wedding or Jerusalem, Another Day
Kabala

Dimanche 9 juin *Les fils de Marie*
Too Young to Die
Filles perdues, cheveux gras

En collaboration avec l'Association Nationale des Auteurs Cinématographiques (ANAC)

Jeudi 23 mai

John Jameson & Son Ltd. et la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma présentent les Jameson Short Film Awards 2001 et Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma présente ses prix de la critique 2001

La Coordination Européenne des Festivals de Cinéma est heureuse de s'associer une fois encore à la Semaine Internationale de la Critique. En 2000, la Coordination avait déjà présenté dans le cadre de la Semaine, un documentaire de Joris Ivens, accueilli avec grand succès. Cette année la Coordination a choisi de projeter un programme de courts métrages (fictions, animations, documentaires) primés par les John Jameson & Son Ltd Short Film Awards en 2001.Tous les films primés témoignent de la vitalité et de la créativité du court métrage européen, avec deux points communs. Ils sont liés internationalement par leur succès national. Ils sont un brillant exemple d'excellents films réalisés en Europe ayant le potentiel pour séduire les différents publics européens.
La Coordination est un réseau de plus de 170 festivals audiovisuels situés dans 26 pays d'Europe, et basé à Bruxelles. Elle développe des actions communes et de coopération entre ses membres dans le but de valoriser le cinéma européen, d'en favoriser la circulation, et sensibiliser le public. Les festivals du réseau s'engagent à respecter un code de déontologie. C'est grâce à ce haut niveau d'éthique que des partenariats tels que les John Jameson & Son Ltd Short Film Awards ont été développés et connaissent un tel succès.

Contact Coordination Européenne des Festivals de Cinéma: Marie-José Carta. Tél : 32 2 2801376 - Portable : 32 476 49 39 11. Email : cefc@skypro.be

Séance de 14H00

Desalinada de Gustavo Salmeron (Espagne 2001 – 35')
Valence (Espagne) : Festival Internacional de Cine – Cinema Jove 16-23 juin 2001
Un poisson et une salade tombent amoureux l'un de l'autre au seuil de la mort : dans le congélateur d'un restaurant.
Contact : Gustavo Salmeron. Tel/Fax : +34 91 521 0538. Email : s_desperados@navegalia.com

Corpo E Meio de Sandro Aguilar (Portugal – 2001 – 35')
Vila do Conde (Portugal) Festival Internacional de Curtas-Metragens Vila do Conde 3-8 juillet 2001
Un film d'ambiance très singulier qui confirme le talent d'un des plus prometteurs jeunes cinéastes portugais.
Contact : O Som e a Furia. Tél. : +35 121358 2519 furia@netcabo.pt

Give Up Yer Aul Sins de Cathal Gaffney (Irlande – 2001 – 5')
Cork (Irlande) Murphy's 44th Cork Film Festival 7-14 octobre 2001
Basé sur les enregistrements originaux de Margaret Cunningham dans des écoles de Dublin, durant les années 60, ce film amplifie l'événement au moment où les cameramen arrivent dans la classe pour filmer les élèves qui racontent l'histoire de Jean-Baptiste, comme seuls les enfants savent le faire.
Contact :Brown Bag Films. Tel +35 31 872 1608. Email : studio@brownbagfilms.com

Intimisto de Licia Eminenti (France – 2001 – 23')
Prix Novaïs Texeira 2001 du Syndicat Français de la Critique de Cinéma.
Un matin comme les autres, au réveil : une jeune femme, lasse de son amour, qui doit affronter le monde du dehors, prise au piège de son quotidien... Entre argument minimaliste et esthétique réaliste, Intimisto se distingue par sa façon originale et percutante de représenter le quotidien, et l'angoisse qu'il engendre. Econome de parole et bénéficiant d'un montage sec et nerveux, la mise en scène brillante de Lucia Eminenti, travaille sur le non-dit et l'implicite, aux limites de l'indicible. Un film "intimiste", à rebours des schémas psychologiques habituels.
Marc Lepoivre
Contact : Michel Reilhac / Mélange. Tél : +33 1 40 29 93 26.

Séance de 16H00

Dog d'André Arnold (Royaume-Uni - 2001 - 9')
Bristol (Grande-Bretagne) : Brief Encounters International Short Film Festival 14-18 novembre 2001
Londres, dans un faubourg du Sud ou il n'est pas facile de vivre. Leah, une adolescente, essaie désespérément de trouver amour et tendresse auprès de son ami John.
Contact :Andrea Arnold. Tél. : +44 208 858 2748 Email : andrea_arnold_net@hotmail.com

Figlio de Penna de Francesco Amato (Italie – 2001 – 13')
Turin (Italie) Torino Film Festival 18-25 novembre 2001
Un couple italien adopte à distance un enfant d'un pays de l'Est. Ils échangent une correspondance qui laisse présager d'une relation humaine enrichissante.
Contact : Cometa Film. Tél. : +39 051 229584 info@cometafilm.com

Wie Zeit Fliegt de Wiltrud Baier, Sigrun Kohler (Allemagne – 2001 – 11')
Dresden (Allemagne) Dresden Filmfest 17-22 mai 2001
Le portrait de Carl, un centenaire, qui passe son temps à tuer les mouches. Les journées lui paraissent de plus en plus longues.
Contact : Boller und Brot. Tél. +49 711 6403590. Email : s.kohler@rocketmail.com

Anxiety de Christoffer Boe (Danemark – 2001 - 35')
Prix découverte de la Critique Française aux 25e Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers 2002.
Leos est un jeune homme exposé aux différents visages et tourments de l'amour, entre anxiété, douceur et désespoir. La force et la beauté du film repose entièrement sur sa mise en scène, sophistiquée et virtuose. Christoffer Boe travaille sur la vitesse des images et la disjonction temporelle, de là une structure kaléidoscopique à l'unisson de notre monde moderne. A travers le thème éternel de l'amour, Anxiety pose cette question majeure, qui est aussi une question de cinéma : comment s'unir dans un monde désuni ?Contact : Elizabeth Rosen / Den Danske Filmskole. Tél. : +45 32 68 65 26. Email : elr@filmskolen.dk
Marc Lepoivre

La Spéciale du Court

Soirée : 22h00 - Minuit "Ces liens qui nous séparent"

A côté des sept courts métrages de la sélection, les coups de cœur de la commission court métrage de la Semaine 2002.
Sept courts métrages présentés en première partie de longs... C'est déjà un beau panorama de la diversité créatrice mondiale du film court et une place de choix accordée dans une sélection qui refuse le clivage des formats et des durées. Pourtant il nous est apparu très vite qu'il fallait faire plus : trop de films provoquaient en effet notre adhésion, pour que nous négligions de les présenter au public cannois.
Reflets d'une époque qui se cherche et se perd, les neuf films retenus suggèrent que ces liens que nous tissons avec les autres, portés par ce besoin légitime de nous rassurer face à notre solitude, ne sont jamais aussi serrés que nous voudrions le croire. Ainsi, un père peut demeurer une énigme pour son fils (Boogie woogie daddy), une jeune femme provoquer la lassitude des siens et rapidement se marginaliser (Flowers for Diana), deux amis devenir des rivaux ne reculant devant aucune bassesse (Cow) ...
Entre farces à l'humour absurde et déjanté et drames à l'éclat sombre et tragique, une suite, donc, de regards singuliers sur des corps qui se frôlent et des cœurs qui se livrent. Sur des vies qui se jouent.

Francis Gavelle

Séance de 22H00

Textiles de Jérôme Brière (France, 2002, 6'25)
Michel est un garçon amusant, un intello rigolo. Avec Pauline, une très belle fille qu'il a rencontrée sur la plage, ils vont se mettre à nu et discuter surréalisme, sincèrement et sans trucage. Mais qui sont-ils vraiment ?
Contact : Films Depuis 2001/ Tél : 01 49 95 93 48. Email : films@depuis2001.com.

Les attaches fines de Richard Sidi (France, 2002, 15')
Joe aime Marie, comme un fils aime sa mère. Seulement voilà, Marie attend un enfant...
Contact : Virginie Bonneau / Ostinato / Tél : 01 48 010 010. Email : ostinato@club-internet.fr.

About a Girl de Brian Percival (Royaume-Uni, 2001, 10')
Une jeune fille fait l'expérience des espoirs et des rêves d'une adolescente de classe moyenne dans le nord de l'Angleterre.
Contact : Dawn Sharpless / The Short Film Bureau /Tél : +44 20 7636 2400. Email : dawn@shortfilmbureau.com.

Sweet de James Pilkington (Royaume-Uni, 2000, 10')
Pete Sweet et ses histoires d'amour, de musique, de trahison et de piercings aux mamelons alors qu'il lutte, contraint de choisir entre l'amour de deux femmes ; l'une est réelle et l'autre imaginaire !
Contact : Dfawn Sharpless / The Short Film Bureau /Tél : +44 20 7636 2400. Email : dawn@shortfilmbureau.com

Boogie Woogie Daddy de Erik Bäfving (Suède, 2002, 13')
Un film sur un père qui souffre de vertige. Sur un fils qui trouve, dans la pochette de négatifs de son père, l'amour, le désespoir et la réconciliation. Le suicide du père et le grand vide qui s'en suit.
Contact : Fredrik Gertten / Westman & Gertten AB. Tél : +46 40 781 50. Email : film@wgfilm.com.

Flowers for Diana de Reynald Bertrand (Belgique, 2002, 8'30)
Une jeune femme en rupture de liens sociaux est filmée par des journalistes peu scrupuleux...
Contact : Isabelle Tillou / Why Not Production. Tél : +33 1 42 49 34 12. Email : isabelle.tillou@wanadoo.fr.

Cow de Michael Bennett (Nouvelle Zélande, 2001, 12')
Une comédie musicale, bovine et aquatique.
Contact : Sandy Gildea / Short Films-Sales & Marketing. Tél : +64 4 382 7680. Email : sandy@nzfilm.co.nz.

El puente (Le pont) de Laurent Guillermin (France, 2002, 10')
Rencontre entre deux rives de Maria et Diego sur un fond de dictature. Diego appartient à la milice ; Maria, elle, est dans la résistance révolutionnaire. Leurs mondes respectifs sont situés de chaque côté d'un fleuve.
Contact : Arno Frant / Le Criquet. Tél : 01 47 58 09 96. Email : lecriquet@wanadoo.fr.

A Fairy Story de Ben Gooder (Royaume-Uni, 2002, 10')
Tracy et Sophie sont deux jeunes filles qui vont devoir se séparer de leur innocence et de leur jeunesse. Mais elles vont aussi découvrir, au fur et à mesure que leurs vies se touchent, qu'il existe de la magie dans les expériences de la vie.
Contact : Charlotte Wontner / Hopscotch Films. Tél : +1892 73 0330. Email : hopscotchfilms@aol.com.

Ce programme sera également présenté en partie :
- à Cinéguinguette, plage Miramar le mercredi 22 mai à 17h
- à la Maison des Associations (9 rue Louis Braille, Cannes) dans le cadre de l'opération " Regards jeunes sur le cinéma/Prix de la Jeunesse " le vendredi 24 mai à 11h30.

Programme Semaine Interr

ESPACE MIRAMAR	JEUDI 16 MAI	VENDREDI 17 MAI	SAMEDI 18 MAI	DIMANCHE 19 MAI
11 H 00	***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* *** Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* *** Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* *** Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')	***Lettre au fils*** *de Philippe Welsh* *(France - 10')* *** Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')
SPECIALES 15 H 00	Ouverture *** Intacto** de Juan Carlos Fresnadillo (Espagne - 108')	Fipresci Révélation de l'année **Hundstage** (Dog Days) de Ulrich Seidl (Autriche - 121')	En collaboration avec ATTAC **Bella Ciao** de Roberto Torelli et Marco Giusti (Italie - 100')	Barbet Schroeder présent **More** (Luxembourg - 116')
17 H 30	***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* **Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* *** Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* **Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')	***Lettre au fils*** *de Philippe Welsh* *(France - 10')* *** Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')
SPECIALES 20 H 00	Ouverture *** Intacto** de Juan Carlos Fresnadillo (Espagne - 108')	Fipresci Révélation de l'année **Hundstage** (Dog Days) de Ulrich Seidl (Autriche - 121')	En collaboration avec ATTAC **Bella Ciao** de Roberto Torelli et Marco Giusti (Italie - 100')	Barbet Schroeder présent **More** (Luxembourg - 116')
22 H 30	***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* *** Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* *** Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* *** Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')	***Lettre au fils*** *de Philippe Welsh* *(France - 10')* *** Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')

* Séance sous-titrée français et anglais. Le sous-titrage électronique en anglais est offert par Titra Film.
* Screening with French and English subtitling. The electronic English subtitling is offered by Titra Film.

Palais des Festivals Salle LUIS BUÑUEL 8 H 30		***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* **Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* **Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* **Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')
STUDIO 13 16 H 30		***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* **Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* **Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* **Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')
VALBONNE 20 H 30		***The Day I Was Born*** *(Le jour où je suis né)* *de Kunitoshi Manda* *(Japon - 10')* **Rana's Wedding** (Le mariage de Rana) de Hany Abu-Assad (Palestine - 87')	***Möte med Ondskan*** *(A la rencontre du mal)* *de Reza Parsa* *(Suède - 12')* **Filles perdues, cheveux gras** de Claude Duty (France - 96')	***Malcolm*** *de Baker Karim* *(Suède - 18')* **Jukeodo Jo a** (Too Young to Die) de Park Jin-pyo (Corée du Sud - 67')

ıtionale de la Critique 2002

LUNDI 20 MAI	MARDI 21 MAI	MERCREDI 22 MAI	JEUDI 23 MAI	VENDREDI 24 MAI
De Mesmer, con amor *De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* *** Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* *** Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* *** Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')	Clôture **Da zero a dieci** (De zéro à dix) de Luciano Ligabue (Italie - 99')	
En collaboration avec ATTAC **Bella Ciao** de Roberto Torelli et Marco Giusti (Italie - 100')	En collaboration avec Mcinema.com La sélection des Webfilms 2002	Présentation du logiciel d'aide à l'écriture **Scenario Pro** par Creative Valley (60')	**14 H** **Courts métrages** Coordination Européenne des Festivals 1ère partie	
De Mesmer, con amor *De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* **Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* **Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* **Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')	**16 H** **Courts métrages** Coordination Européenne des Festivals 2e partie	
Intacto e Juan Carlos Fresnadillo (Espagne - 108')	En collaboration avec Mcinema.com La sélection des Webfilms 2002	Fipresci Révélation de l'année **Hundstage** (Dog Days) de Ulrich Seidl (Autriche - 121')	Clôture **Da zero a dieci** (De zéro à dix) de Luciano Ligabue (Italie - 99')	**20 H** **REMISE DES PRIX**
De Mesmer, con amor *De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* *** Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* *** Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* *** Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')	**22 H** **Courts métrages** « Ces liens qui nous séparent »	**22 H** **PROJECTION DES FILMS PRIMES**

Lettre au fils *de Philippe Welsh* *(France - 10')* **Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')	***De Mesmer, con amor*** *(De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* **Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* **Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* **Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')
Lettre au fils *de Philippe Welsh* *(France - 10')* **Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')	***De Mesmer, con amor*** *(De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* **Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* **Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* **Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')
Lettre au fils *de Philippe Welsh* *(France - 10')* **Les fils de Marie** de Carole Laure (Canada/France - 97')	***De Mesmer, con amor*** *(De Mesmer, avec amour)* *de Salvador Aguirre et* *Alejandro Lubezki* *(Mexique - 9')* **Respiro** de Emanuele Crialese (Italie/France - 90')	***2 minutter*** *(2 minutes)* *de Jacob Tschernia* *(Danemark - 8')* **Kabala** de Assane Kouyaté (Mali/France - 112')	***Le vigile*** *de Frédéric Pelle* *(France - 14')* **Chicken Heart** de Hiroshi Shimizu (Japon - 105')

Films sélectionnés

par la Semaine de la Critique 1962/1973

1962

LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, James Blue — FRANCE
TRE VECES ANA(3e sketch), David Jose Kokhon — ARGENTINE
ALIAS GARDELITO, Lautaro Murua — ARGENTINE
STRANGERS IN THE CITY, Rick Carrier — U.S.A.
ADIEU PHILIPPINE, Jacques Rozier — FRANCE
I NUOVI ANGELI, Ugo Gregoretti — ITALIE
MAUVAIS GARCONS, Susumu Hani — JAPON
LA TOUSSAINT, Tadeusz Konwicki — POLOGNE
FOOTBALL, R. Drew, R. Leacock et J. Lipscomb — U.S.A
LES INCONNUS DE LA TERRE, Mario Ruspoli — FRANCE

1963

DEJA S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE, Paul Meyer — BELGIQUE
PORTO DAS CAIXAS, Paulo Cezar Saraceni — BRESIL
SEUL OU AVEC D'AUTRES, Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne — CANADA
HALLELUJAH THE HILLS, Adolfas Mekas — ETATS-UNIS
LE JOLI MAI, Chris Marker et Pierre Lhomme — FRANCE
PELLE VIVA, Guiseppe Fina — ITALIE
LE TRAQUENARD, Hiroshi Teshigahara — JAPON
LE PECHE SUEDOIS, Bo Widerberg — SUEDE
LE SOLEIL DANS LE FILET, Stefan Uher — TCHECOSLOVAQUIE
SHOWMAN, Albert et David Maysles (non projeté) — ETATS-UNIS

1964

DIE PARALLELSTRASSE, Ferdinand Khittl — ALLEMAGNE FEDERALE
LA HERENCIA, Ricardo Alventosa — ARGENTINE
GOLDSTEIN, Philip Kaufman et Benjamin Manaster — ETATS-UNIS
LA VIE A L'ENVERS, Alain Jessua — FRANCE
PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, Bernardo Bertolucci — ITALIE
LA NUIT DU BOSSU, Farrokh Gaffary — IRAN
JOSEPH KILIAN, Pavel Juracek et Jan Schmidt — TCHECOSLOVAQUIE
QUELQUE CHOSE D'AUTRE, Vera Chytilova — TCHECOSLOVAQUIE
POINT OF ORDER, Emile de Antonio — ETATS-UNIS

1965

LE CHAT DANS LE SAC, Gilles Groulx — CANADA
AMADOR, Francisco Regueiro — ESPAGNE
ANDY, Richard C. Sarafian — ETATS-UNIS
LA CAGE DE VERRE, P. Arthuys et J.L. Alvarès — FRANCE/ISRAEL
IT HAPPENED HERE, Kevin Brownlow et Andrew Mollo — GRANDE-BRETAGNE
UN TROU DANS LA LUNE, Uri Zohar — ISRAEL
WALKOVER, Jerzy Skolimowski — POLOGNE
LES DIAMANTS DE LA NUIT, Jan Nemec — TCHECOSLOVAQUIE
FINNEGANS WAKE, Mary Ellen Bute — ETATS-UNIS

1966

DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, Ewald Schorm — TCHECOSLOVAQUIE
O DESAFIO, Paulo Cezar Saraceni — BRESIL
L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU, Dusan Makavejev — YOUGOSLAVIE
GRIMACES, Ferenc Kardos et Janos Rozsa — HONGRIE
BLOKO, Ado Kyrou — GRECE
FATA MORGANA, Vincente Aranda — ESPAGNE
LA NOIRE DE..., Ousmane Sembene — FRANCE/SENEGAL
NICHT VERSÖHNT, Jean-Marie Straub — ALLEMAGNE FEDERALE
LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, Jean Eustache — FRANCE
WINTER KEPT US WARM, David Secter — CANADA

1967

UKAMAU, Jorge Sanjines Aramayo — BOLIVIE
LA CLOCHE, Yuki Aoshima — JAPON
TRIO, Gianfranco Mingozzi — GRANDE-BRETAGNE
UNE AFFAIRE DE COEUR, Dusan Makavejev — YOUGOSLAVIE
WARRENDALE, Allan King — CANADA
LE REGNE DU JOUR, Pierre Perrault — CANADA
RONDO, Zvonimir Berkovic — YOUGOSLAVIE
JOZSEF KATUS, Wim Verstappen — PAYS-BAS
L'HORIZON, Jacques Rouffio — FRANCE

1968

ANGELE (4ème sketch de QUATRE D'ENTRE ELLES), Yves Yersin — SUISSE
CONCERTO POUR UN EXIL, Désiré Ecaré — FRANCE/COTE D'IVOIRE
MARIE POUR MEMOIRE, Philippe Garrel — FRANCE
OU FINIT LA VIE, Judit Elek — HONGRIE
THE QUEEN, Frank Simon — ETATS-UNIS
ROCKY ROAD TO DUBLIN, Peter Lennon — IRLANDE
LA CHUTE DES FEUILLES, Otar Iosseliani — U.R.S.S
SUR DES AILES EN PAPIER, Matjaz Klopcic — YOUGOSLAVIE
THE EDGE, Robert Kramer — ETATS-UNIS
LES ENFANTS DE NEANT, Michel Brault — FRANCE
CHRONIK DER ANNA-MAGDALENA BACH, Jean-Marie Straub — ALLEMAGNE FEDERALE
REVOLUTION, Jack O'Connell — ETATS-UNIS
(les deux derniers non présentés, en raison de l'interruption du Festival)

1969

CABASCABO, Oumarou Ganda — NIGER
CHARLES MORT OU VIF, Alain Tanner — SUISSE
"KING MURRAY", David Hoffman — ETATS-UNIS
MORE, Barbet Schroeder — LUXEMBOURG
MY GIRLFRIEND'S WEDDING, Jim Mc Bride — ETATS-UNIS
PAGINE CHIUSE, Gianni da Campo — ITALIE
LA ROSIERE DE PESSAC, Jean Eustache — FRANCE
LA VOIE, Mohamed Slim Riad — ALGERIE
LA HORA DE LOS HORNOS, Fernando Solanas — ARGENTINE
IN THE YEAR OF THE PIG, Emile de Antonio — ETATS-UNIS
JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN, Peter Fleischmann — ALLEMAGNE FEDERALE
PARIS N'EXISTE PAS, Robert Benayoun — FRANCE
LA DAME DE CONSTANTINOPLE, Judit Elek — HONGRIE

1970

CAMARADES, Marin Karmitz — FRANCE
ELOGE DU CHIAK, Michel Brault — CANADA
KES, Ken Loach — GRANDE-BRETAGNE
MISSHANDLINGEN, Lasse Forsberg — SUEDE
O CERCO, Antonio da Cunha Telles — PORTUGAL
ON VOIT BIEN QUE C'EST PAS TOI, Christian Zarifian — FRANCE
REMPARTS D'ARGILE, Jean-Louis Bertucelli — FRANCE/ALGERIE
SOLEIL O, Med Hondo — MAURITANIE/FRANCE
LES VOITURES D'EAU, Pierre Perrault — CANADA
LES CORNEILLES, Gordan Mihic et Ljubisa Kosomara — YOUGOSLAVIE
WARM IN THE BUD, Rudolf Caringi — ETATS-UNIS
ICE, Robert Kramer — ETATS-UNIS

1971

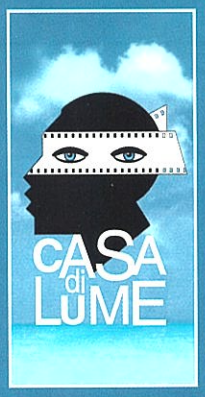
BREATHING TOGETHER : REVOLUTION OF THE ELCTRIC FAMILY, Morley Markson — CANADA
BRONCO BULLFROG, Barney Platts-Mills — GRANDE-BRETAGNE
EXPEDITION PUNITIVE, Magyar Dessö — HONGRIE
ICH LIEBE DICH, ICH TOTE DICH, Uwe Brandner — ALLEMAGNE FEDERALE
LE MOINDRE GESTE, J.P.Daniel et F.Deligny — FRANCE
LES PASSAGERS, Annie Tresgot — ALGERIE
QUESTION DE VIE, André Théberge — CANADA
TRASH, Paul Morrissey — ETATS-UNIS
LOVING MEMORY, Anthony Scott — TUNISIE/FRANCE
VIVA LA MUERTE, Fernando Arrabal — GRANDE-BRETAGNE

1972

AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES, René Vautier — FRANCE
FRITZ THE CAT, Ralph Bakshi — ETATS-UNIS
DER HAMBURGER AUFSTAND : OKTOBER 1923, Reiner Etz, Gisela Tuchtenhagen, Klaus Wildenhahn — ALLEMAGNE FEDERALE
LA MAUDITE GALETTE, Denys Arcand — CANADA
PILGRIMAGE, Beni Montresor — ETATS-UNIS
THE TRIAL OF THE CATONSVILLE NINE, Gordon Davidson — ETATS-UNIS
WINTER SOLDIER, anonyme — ETATS-UNIS
PRATA PALOMARES, André Faria — BRESIL
(projection annulée à la demande du gouvernement brésilien)

1973

LE CHARBONNIER, Mohamed Bouamari — ALGERIE
L'EAU ETATIT SI CLAIRE, Yoichi Takabayashi — JAPON
GANJA AND HESS, Bill Gunn — ETATS-UNIS
KASHIMA PARADISE, Yann Le Masson et Bénie Deswarte — FRANCE



Collectivité
Territoriale
de Corse

CINÉMATHÈQUE DE CORSE
CASA DI LUME

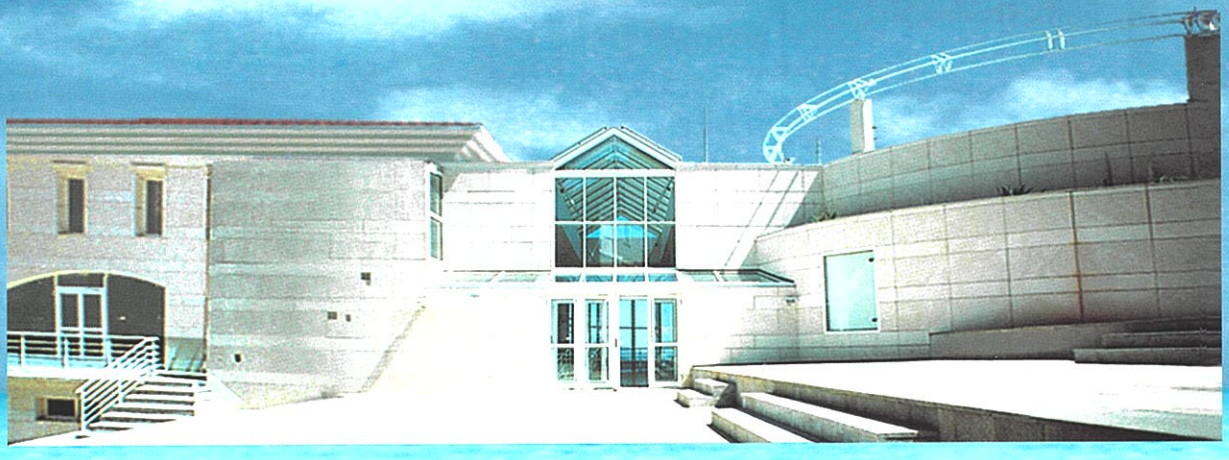
accueille

la 41ème Semaine Internationale de la Critique

du 27 mai au 1er juin

à Porto-Vecchio

Espace Jean-Paul de Rocca Serra



B.P. 50 • 20537 Porto-Vecchio Cedex
Tél.: 04 95 70 35 02 Fax: 04 95 70 59 44
E-mail : casadilume@wanadoo.fr

BALESI ÉVASION

Europcar

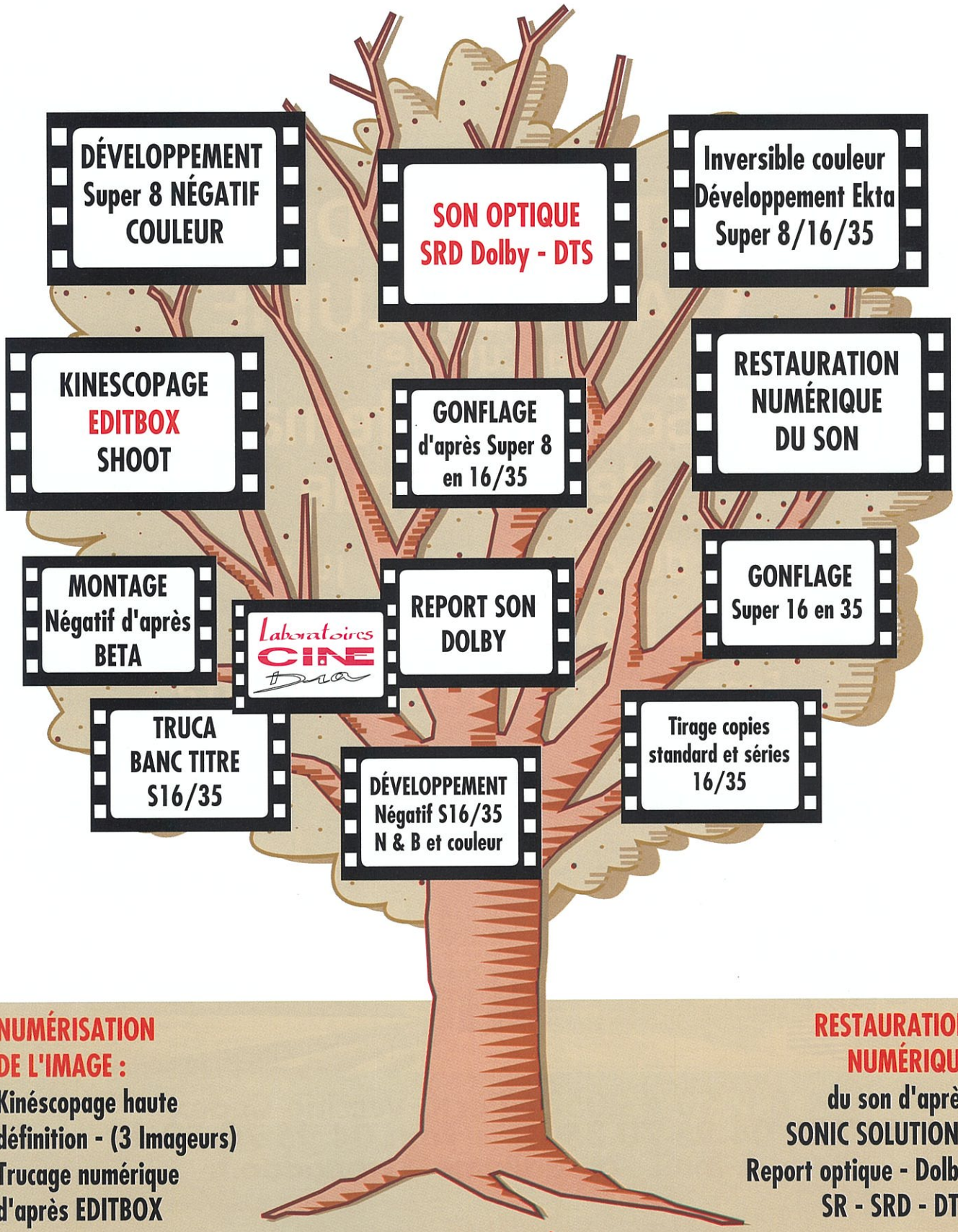
DOMAINE DE TORRACCIA
Appellation d'Origine Contrôlée
Vin de Corse - Porto-Vecchio *
* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.

repérages

ZiliA

air lib

CONTINUONS
DE GRANDIR ENSEMBLE



NUMÉRISATION DE L'IMAGE :
Kinéscopage haute définition - (3 Imageurs)
Trucage numérique d'après EDITBOX

RESTAURATION NUMÉRIQUE
du son d'après SONIC SOLUTIONS
Report optique - Dolby SR - SRD - DTS

Laboratoires CINÉ DIA
55, avenue Joffre - 93800 Epinay-sur-Seine - Tél.: 01 48 41 47 18 - 01 48 41 36 25
Fax. 01 48 41 38 03 - email : cine.dia@equipe-pelmard.fr

IDECOM

Films sélectionnés

par la Semaine de la Critique 1973/1988

YA NO BASTA CON REZAR, Aldo Francia	CHILI
VIVRE ENSEMBLE, Anna Karina	FRANCE
NON HO TEMPO, Ansano Giannarelli	ITALIE
LA NOCE DE PIERRE, Mircea Veroiu et Dan Pita	ROUMANIE

1974

LA PALOMA, Daniel Schmid	SUISSE
LA TIERRA PROMETIDA, Miguel Littin	CHILI
DE PART EN PART, Grzegorz Krolikiewicz	POLOGNE
DER TOD DES FLOHZIRKUSDIREKTORS, Thomas Koerfer	SUISSE
EL ESPIRITU DE LA COLMENA, Victor Erice	ESPAGNE
HEARTS AND MINDS, Peter Davis	ETATS-UNIS
A BIGGER SPLASH, Jack Hazan	GRANDE-BRETAGNE
I.F.STONE'SWEEKLY, Jerry Bruck Jr	ETATS-UNIS
L'HEURE DE LA LIBERATION A SONNE, Heiny Srour	LIBAN

1975

BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?, Philippe Mora	GRANDE-BRETAGNE
KONFRONTATION, Rolf Lyssy	SUISSE
VASE DE NOCES, Thierry Zeno	BELGIQUE
HESTER STREET, Joan Micklin Silver	ETATS-UNIS
L'ASSASSIN MUSICIEN, Benoît Jacquot	FRANCE
KNOTS, David I. Munro	GRANDE-BRETAGNE
L'ETA DELLA PACE, Fabio Carpi	ITALIE

1976

TRACKS, Henry Jaglom	ETATS-UNIS
DER GEHULFE, Thomas Koerfer	SUISSE
HARVEST : THREE THOUSAND YEARS, Haïlé Gerima	ETHIOPIE
IRACEMA, Jorge Bodansky et Orlando Senna	BRESIL/ALL.FED.
MELODRAME, Jean-Louis Jorge	FRANCE
LE TEMPS DE L'AVANT, Anne-Claire Poirier	CANADA
UNE FILLE UNIQUE, Philippe Nahoun	FRANCE

1977

OMAR GATLATO, Merzak Allouache	ALGERIE
ETHNOCIDE, Paul Leduc	CANADA/MEXIQUE
LIEBE DAS LEBEN "LEBE DAS LIEBEN", Lutz Eisholz	ALLEMAGNE FEDERALE
CAMINANDO PASOS...CAMINANDO, Federico Weingartshofer	MEXIQUE
LE MEURTRIER DE LA JEUNESSE, Kazuhizo Hasegawa	JAPON
BEN ET BENEDICT, Paula Delsol	FRANCE
VINGT JOURS SANS GUERRE, Alexei Guerman	U.R.S.S

1978

DIE FRAU GEGENÜBER, Hans Noever	ALLEMAGNE FEDERALE
UNE BRECHE DANS LE MUR, Jillali Ferhati	MAROC
UN ET UN, Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin	SUEDE
L'ODEUR DES FLEURS DES CHAMPS, Srdjan Karanovic	YOUGOSLAVIE
PER QUESTA NOTTE, Carlo di Carlo	ITALIE
ROBERTE, Robert Zucca	FRANCE
*ALAMBRISTA, Robert Young	ETATS-UNIS
JUBILEE, Derek Jarman	GRANDE-BRETAGNE

1979

JUN, Hiroto Yokoyama	JAPON
FREMD BIN ICH EIGEZOGEN, Titus Leber	AUTRICHE
ENTENDS LE COQ, Stefan Dimitrov	BULGARIE
*NORTHERN LIGHTS, John Hanson et Rob Nilsson	ETATS-UNIS
LES SERVANTES DU BON DIEU, Diane Létourneau	CANADA
LA RABIA, Eugeni Anglada	ESPAGNE
LES OMBRES DU VENT, Bahman Farmanara	IRAN

1980

ACTEURS PROVINCIAUX, Agnieszka Holland	POLOGNE
*HISTOIRE D'ADRIEN, Jean-Pierre Denis	FRANCE
BILDNIS EINER TRINKERIN, Ulrike Ottinger	ALLEMAGNE FEDERALE
BEST BOY, Ira Wohl	ETATS-UNIS
LE PLAN DE SES DIX-NEUF ANS, Mitsuo Yanagimachi	JAPON
IMMACOLATA E CONCETTA, Salvatore Piscicelli	ITALIE
BABYLON, Franco Rosso	GRANDE BRETAGNE

1981

SHE DANCES ALONE, KYRA NIJINSKY, Robert Dornhelm	AUTRICHE/ETATS-UNIS
PAPILLONS DE NUIT (CMA), Tomasz Zygadlo	POLOGNE
FIL, FOND, FOSFOR, Philippe Nahoun	FRANCE
ES IST KALT BRANDENBURG (HITLER TOTEN), Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm	SUISSE
MALOU, Jeanine Meerapfel	ALLEMAGNE FEDERALE
LA MEMOIRE FERTILE, Michel Khleifi	BELGIQUE/PALESTINE
LE CHAPEAU MALHEUREUX, Maria Sos	HONGRIE

1982

DES POINTS SENSIBLES, Piotr Andrejew	POLOGNE
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE, Jacqueline Veuve	SUISSE
*MOURIR à TRENTE ANS, Romain Goupil	FRANCE
JOM, Ababacar Samb Makharam	SENEGAL
LE PEINTRE, Gozan du Rees et Christina Olofson	SUEDE
L'ANGE, Patrick Bokanowski	FRANCE
L'OMBRE DE LA TERRE, Taïeb Louhichi	TUNISIE/FRANCE

1983

LE DESTIN DE JULIETTE, Aline Issermann	FRANCE
LA TRAHISON, Vibeke Lokkeberg	NORVEGE
CARNAVAL DE NUIT, Masashi Yamamoto	JAPON
*PRINCESSE, Pal Erdöss	HONGRIE
FAUX-FUYANTS, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin	FRANCE
LIANA, John Sayles	ETATS-UNIS
MENUET, Lili Rademakers	BELGIQUE/HOLLANDE

1984

ETIENNE, LE ROI, Gabor Koltay	HONGRIE
LES REVES DE LA VILLE, Mohammed Malass	SYRIE
ARGIE, Jorge Blanco	ARGENTINE
BLESS THEIR LITTLE HEARTS, Billy Woodberry	ETATS-UNIS
AU-DELA DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR, Agneta Elers-Jarleman	SUEDE
BOY MEETS GIRL, Léos Carax	FRANCE
KANAKERBRAUT, Uwe Schrader	ALLEMAGNE FEDERALE
LE MIRAGE, Nirad Mohapatra	INDE

1985

LE TEMPS DETRUIT, Pierre Beuchot	FRANCE
VISAGES DE FEMMES, Désiré Ecaré	COTE D'IVOIRE
KOLP, Roland Suso Richter	ALLEMAGNE FEDERALE
VERTIGES, Christine Laurent	FRANCE
THE COLOR OF BLOOD, Bill Duke	ETATS-UNIS
FUCHA, Michal Dudziewicz	POLOGNE
LA CAGE AUX CANARIS, Pavel Tchoukhraï	U.R.S.S.
A MARVADA CARNE, André Klotzel	BRESIL

1986

SLEEPWALK, Sara Driver	ETATS-UNIS
40M2 D'ALLEMAGNE, Tevfik Baser	ALLEMAGNE FEDERALE
ESTHER, Amos Gitaï	ISRAEL
LA DONNA DEL TRAGHETTO, Amedeo Fago	ITALIE
SAN ANTONIO, Pepe Sanchez	COLOMBIE
DEVIL IN THE FLESH, Scott Murray	AUSTRALIE
FAUBOURG SAINT-MARTIN, Jean-Claude Guiguet	FRANCE

1987

LES LETTRES D'UN HOMME MORT, Constantin Lopouchanski	U.R.S.S
ET MOI ALORS, Anja Franke, Dani Levy et Helmut Berger	ALL.FED./SUISSE
NGATI, Barry Barclay	NOUVELLE-ZELANDE
LE CHOIX, Idrissa Ouedraogo	BURKINA FASO
L'ARBRE QU'ON BLESSE, Dimos Avdeliodis	GRECE
ANGELUS NOVUS, Pasquale Misuraca	ITALIE
OU QUE TU SOIS, Alain Bergala	FRANCE

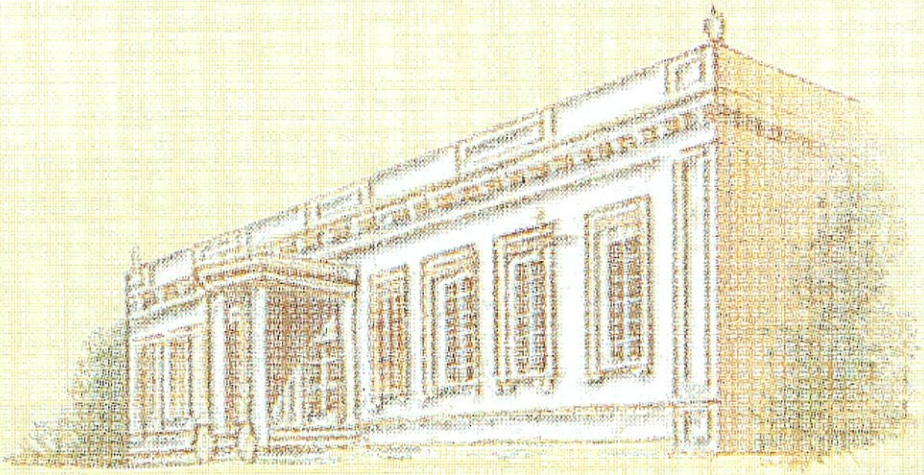
1988

Courts métrages0

LA FACE CACHEE DE LA LUNE, Yvon Marciano	FRANCE

Gilardi

CHATEAU DE ROQUEFEUILLE



62

CÔTES DE PROVENCE

APPELLATION CÔTES DE PROVENCE CONTRÔLÉE

2001

MIS EN BOUTEILLE PAR
GILARDI S.A. • LE VAL CLARET • 06600 FRANCE
PRODUIT DE FRANCE

Films sélectionnés

par la Semaine de la Critique 1988/1995

METROPOLIS APOCALYPSE, Jon Jacobs	GRANDE-BRETAGNE
ARTISTEN, Jonas Grimas	SUEDE
KLATKA, Olaf Olszewski	POLOGNE
CIDADAO JATOBA, Maria Luiza Aboïm	BRESIL
BLUES BLACK AND WHITE, Markus Imboden	SUISSE

Longs métrages

**LA MIGRATION DES OISEAUX, Teimouraz Bablouani.	U.R.S.S
PLEINE LUNE, Sahin Kaygun	TURQUIE
TOKYO POP, Fran Rubel Kuzui	ETATS-UNIS
LE PUITS, Li Yalin	R.P. CHINE
TESTAMENT, John Akomfrah	GRANDE-BRETAGNE
**PORTRAIT D'UNE VIE, Raja Mitra	INDE
MON CHER SUJET, Anne-Marie Miéville	FRANCE/SUISSE

1989

Courts métrages

TJOET NJA' DHIEN, Eros Djarot	INDONESIE
LE PORTE PLUME, Marie-Christine Perrodin	FRANCE
BLIND CURVE, Gary Markowitz	ETATS-UNIS
THE THREE SOLDIERS, Kamal Musale	SUISSE
WORK EXPERIENCE, James Hendrie	GRANDE-BRETAGNE
L'HOMME AUX NERFS MODERNES, Bady Minck	AUTRICHE
TROMBONE EN COULISSES, Hubert Toint	BELGIQUE-FRANCE
WSTEGA MOBIUSA, Lukasz Karwowski	POLOGNE
LA FEMME MARIEE DE NAM XUONG, Tran-Anh Hung	FRANCE

Longs métrages

ROSES DES SABLES, Mohamed Rachid Benhadj	ALGERIE
AS TEARS GO BY, Wong Kar Wa	HONG KONG
LE DERNIER VOYAGE DE WALLER, Christian Wagner	ALLEMAGNE FEDERALE
ARABE, Fadhel Jaibi et Fadhel Jaziri	TUNISIE
LA VILLE DE YUN, U-Sun Kim	JAPON
LES POISSONS MORTS, Michael Synek	AUTRICHE
MONTALVO ET L'ENFANT, Claude Mourieras	FRANCE
LE CARRE NOIR, Iossif Pasternak	U.R.S.S.
WARSZAWA KOLUSZKI, Jerzy Zalewski	POLOGNE
DUENDE, Jean-Blaise Junod	SUISSE

1990

Courts métrages

THE MARIO LANZA STORY, John Martins-Manteiga	CANADA
SIBIDOU, Jean-Claude Bandé	BURKINA FASO
INOI, Sergueï Masloboïchtchikov	U.R.S.S.
SOSTUNETO, Eduardo Lamora	NORVEGE
LES MAINS AU DOS, Patricia Valeix	FRANCE
PIECE TOUCHEE, Martin Arnold	AUTRICHE
ANIMATHON, collectif	CANADA

Longs métrages

L'ENFANT MIROIR, Philip Ridley	GRANDE-BRETAGNE
OUTREMER, Brigitte Roüan	FRANCE
LE TEMPS DES LARBINS, Irena Pavlaskova	TCHECOSLOVAQUIE
MES CINEMAS, Füruzan et Gülsün Karamustafa	TURQUIE
H-2 WORKER, Stéphanie Black	ETATS-UNIS
QUEEN OF TEMPLE STREET, Lawrence Ah Mon	HONG-KONG
BEYOND THE OCEAN, Ben Gazzara	ITALIE

1991

Courts métrages

DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN, David Rühm	AUTRICHE
CARNE, Gaspar Noé	
(Prix SACD du meilleur court métrage)	FRANCE
PETIT DRAME DANS LA VIE D'UNE FEMME, Andrée Pelletier	CANADA
LIVRAISON A DOMICILE, Claude Philippot	FRANCE
ONCE UPON A TIME, Kristian Petri	SUEDE
UNE SYMPHONIE DU HAVRE, Barbara Doran	CANADA
A NICE ARRANGEMENT, Gurinder Chadha	GRANDE-BRETAGNE

Longs métrages

YOUNG SOUL REBELS, Isaac Julien	
(Prix SACD du meilleur long métrage)	GRANDE-BRETAGNE
LA VIE DES MORTS, Arnaud Desplechin	FRANCE
LAAFI, TOUT VA BIEN S. Pierre Yameogo	BURKINA FASO
ROBERT'S MOVIE, Canan Gerede	TURQUIE
DIABLY, DIABLY Dorota Kedzierzawska	POLOGNE
TRUMPET NUMBER 7, Adrian Velicescu	ETATS-UNIS
**SAM AND ME, Deepa Mehta	CANADA
LIQUID DREAMS, Mark Manos	ETATS-UNIS

1992

Courts métrages

HOME STORIES, Matthias Müller	ALLEMAGNE
LE PETIT CHAT EST MORT, Fejria Deliba	FRANCE
THE ROOM, Jeff Balsmeyer	
(Prix SACD du meilleur court métrage)	ETATS-UNIS
REVOLVER, Chester Dent	GRANDE-BRETAGNE
SPRICKAN, Kristian Petri	SUEDE
FLOATING, Richard Heslop	
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	GRANDE-BRETAGNE
LES MARIONNETTES, Marc Chevrie	FRANCE

Longs métrages

THE GROCER'S WIFE, John Pozer	CANADA
ADORABLES MENTIRAS, Gerardo Chijona	CUBA
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde	
(Prix SACD du meilleur long métrage)	BELGIQUE
INGALO, Asdis THORRODSEN	ISLANDE
ARCHIPIELAGO, Pablo Perelman	CHILI
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA, Isao Yamada	JAPON
DIE FLUCHT, David Rühm	AUTRICHE

1993

Courts métrages

THE DEBT, Bruno de Almeida	
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	ETATS-UNIS
TAKE MY BREATH AWAY, Andrew Shea	ETATS-UNIS
PASSAGE A L'ACTE, Martin Arnold	AUTRICHE
SOTTO LE UNGHIE, Stefano Sollima	ITALIE
FALSTAFF ON THE MOON, Robinson Savary	FRANCE
SPRINGING LENIN, Andréi Nekrasov	GRANDE-BRETAGNE
SCHWARZFAHRER, Pepe Danquart	ALLEMAGNE

Longs métrages

FAUT-IL AIMER MATHILDE?, Edwin Baily	FRANCE
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR, Robert Morin	CANADA
COMBINATION PLATTER, Tony Chan	ETATS-UNIS
CRONOS, Guillermo del Toro	
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)	MEXIQUE
DON'T CALL ME FRANKIE, Thomas A. Fucci	ETATS-UNIS
ABISSINIA, Francesco Martinotti	ITALIE
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL... EN GENERAL, Anne Fontaine	FRANCE

1994

Courts métrages

ONE NIGHT STAND, Bill Britten	GRANDE-BRETAGNE
POUBELLES, Olias Barco	FRANCE
PONCHADA, Alejandra Moya	MEXIQUE
OS SALTEADORES, Abi Feijo	PORTUGAL
HOME AWAY FROM HOME, Maureen Blackwood	GRANDE-BRETAGNE
OFF KEY, Karethe Linaae	CANADA
PERFORMANCE ANXIETY, David Ewing	ETATS-UNIS
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	

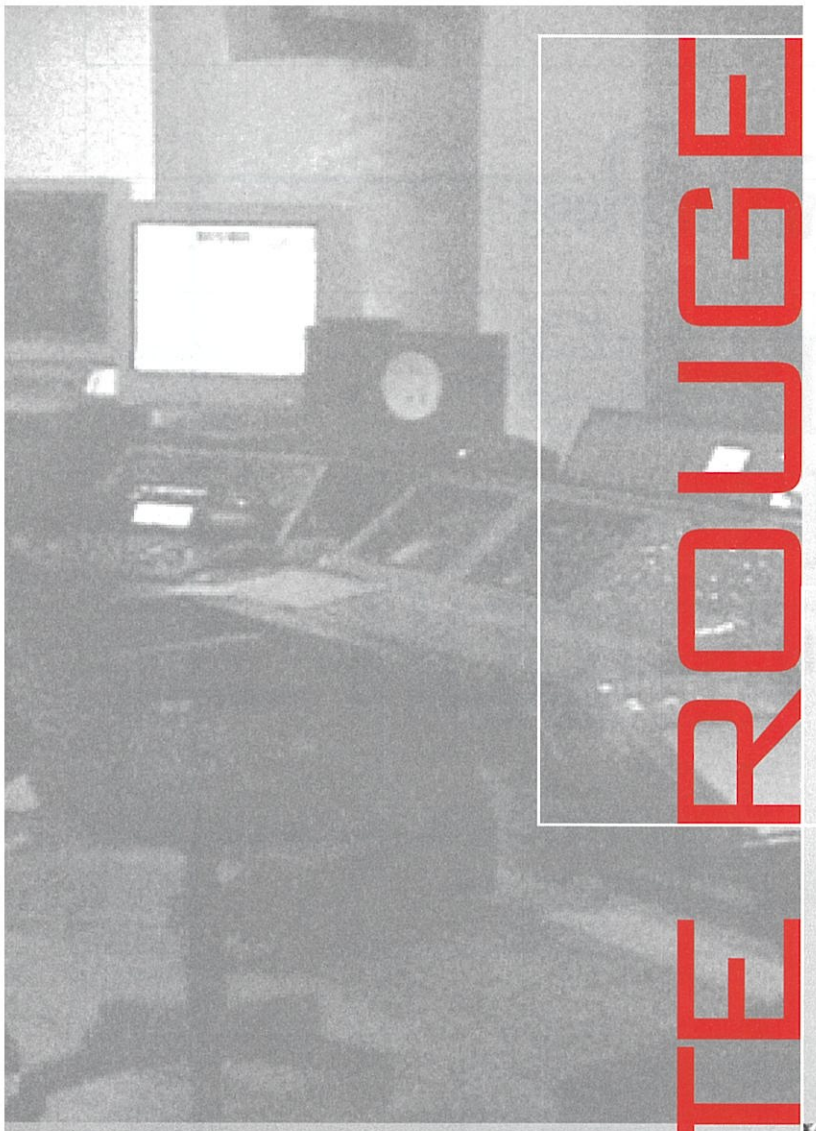
Longs métrages

REGARDE LES HOMMES TOMBER, Jacques Audiard	FRANCE
ZINAT, Ebrahim Mokhtari	IRAN
NATTEVAGTEN, Ole Bornedal	DANEMARK
COUVRE-FEU, Rashid Masharawi	PALESTINE/PAYS-BAS
CLERKS, Kevin Smith	ETATS-UNIS
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)	
EL DIRIGIBLE, Pablo Dotta	URUGUAY
WILDGROEI, Frouke Fokkema	PAYS-BAS

1995

Courts métrages

AN EVIL TOWN, de Richard Sears	ETATS-UNIS
(Prix Canal + du meilleur court métrage)	



PISTE ROUGE

Sound design

Montage son

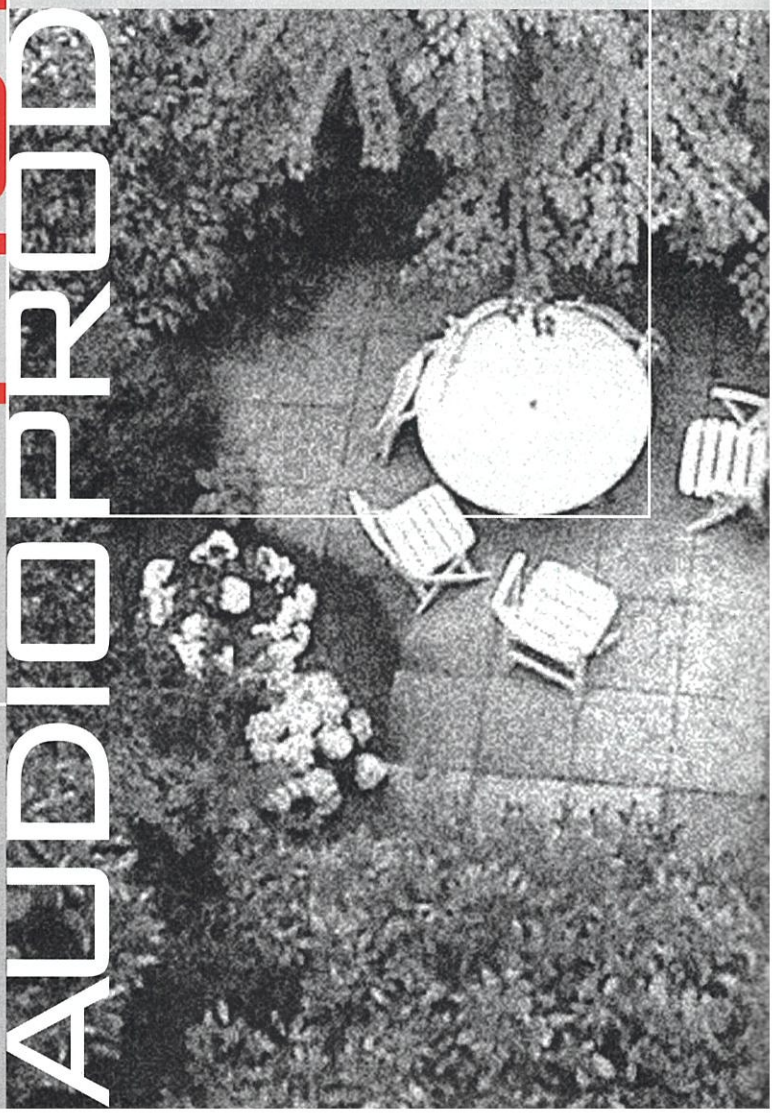
Mixage 5.1

Auditoriums
Numériques

Dolby® - DTS®
Digital

Projection
35mm / Vidéo

FILM ANNONCE
MAKING-OF
PROMOREEL
PUB TV - CINE
RADIO



AUDIOPROD

PISTE ROUGE
90 rue Danton
92300 LEVALLOIS

AUDIOPROD
3 avenue Jules Janin
75116 PARIS

Tél : 01 45 03 10 50
Fax : 01 40 72 61 25

Bruno SEZNEC
contact@pisterouge.com

Films sélectionnés

par la Semaine de la Critique 1995/2001

MOVEMENTS OF THE BODY, de Wayne Traudt — CANADA
UBU, de Manuel Gomez — BELGIQUE
THE LAST LAUGH, de Robert Harders — ETATS-UNIS
ADIOS, TOBY, ADIOS, de Ramón Barea — ESPAGNE
SURPRISE!, de Veit Helmer — ALLEMAGNE
LE PENDULE DE MME FOUCAULT, de Jean-Marc Vervoort — BELGIQUE

Longs métrages
SOUL SURVIVOR, de Stephen Williams — CANADA
THE DAUGHTER IN LAW, de Steve Wang — TAIWAN
MUTE WITNESS, de Anthony Waller — ALLEMAGNE
**DENISE CALLS UP, de Hal Salwen — ETATS-UNIS
MADAGASCAR SKIN, de Chris Newby — GRANDE-BRETAGNE
LOS HIJOS DEL VIENTO, de Fernando Merinero — ESPAGNE
MANNEKEN PIS, de Frank van Passel — BELGIQUE
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)

1996

Courts métrages
LA GRANDE MIGRATION, de Youri Tcherenkov — FRANCE
UNE ROBE D'ETE, de François Ozon — FRANCE
PLANET MAN, de Andrew Bancroft — NOUVELLE-ZELANDE
(Prix Canal + du meilleur court métrage)
LE REVEIL, de Marc-Henri Wajnberg — BELGIQUE
THE SLAP, de Tamara Hernandez — ETATS-UNIS
LA TARDE DE UN MATRIMONIO DE CLASE MEDIA, de Fernando León — MEXIQUE
DERRIERE LE BUREAU D'ACAJOU, de Johannes S. Nilsson — SUEDE

Longs métrages
LES AVEUX DE L'INNOCENT, de Jean-Pierre Améris — FRANCE
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)
YURI, de Yoonho Yang — COREE
MI ULTIMO HOMBRE, de Tatiana Gaviola — CHILI
THE EMPTY MIRROR, de Barry J. Hershey — ETATS-UNIS
THE DAYTRIPPERS, de Greg Mottola — ETATS-UNIS
A DRIFTING LIFE, de Lin Cheng-Sheng — TAÏWAN
SOUS-SOL, de Pierre Gang — CANADA

1997

Courts métrages
MARYLOU, de Todd Kurtzman et Danny Shorago — ETATS-UNIS
LE SIGNALEUR, de Benoît Mariage — BELGIQUE
(Prix Canal + du meilleur court métrage)
ADIOS MAMA, de Ariel Gordon — MEXIQUE
TUNNEL OF LOVE, de Robert Milton Wallace — GRANDE-BRETAGNE
MUERTO DE AMOR, de Ramón Barea — ESPAGNE
O PREGO, de João Maia — PORTUGAL
LE VOLEUR DE DIAGONALE, de Jean Darrigol — FRANCE

Longs métrages
BUDBRINGEREN (JUNK MAIL), de Pål Sletaune — NORVEGE
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)
FARAW!, de Abdoulaye Ascofaré — MALI
THIS WORLD, THEN THE FIREWORKS, de Michael Oblowitz — ETATS-UNIS
LE MANI FORTI, de Franco Bernini — ITALIE
KARAKTER, de Mike van Diem — PAYS-BAS
BENT, de Sean Mathias — GRANDE-BRETAGNE
INSOMNIA, de Erik Skjoldbjaerg — NORVEGE

1998

Courts métrages
BRUTALOS, de Christophe Billeter et David Leroy — SUISSE
MILK, de Andrea Arnold — GRANDE-BRETAGNE
POR UN INFANTE DIFUNTO, de Tinieblas González — ESPAGNE
(Prix Canal + du meilleur court métrage)
DER HAUSBESORGER, de Stephan Wagner — AUTRICHE
LODDRETT, VANNRETT, de Erland Øverby — NORVEGE
THE ROGERS' CABLE, de Jennifer Kierans — CANADA
FLIGHT, de Sim Sadler — ETATS-UNIS

Longs métrages
TORRENTE, EL BRAZO TONTO DE LA LEY, de Santiago Segura — ESPAGNE
CHRISTMAS IN AUGUST, de Hur Jin-Ho — REPUBLIQUE DE COREE
SEUL CONTRE TOUS, de Gaspar Noé — FRANCE
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)

POSTEL (LE LIT), de Oskar Reif — REPUBLIQUE TCHEQUE
DE POOLSE BRUID, de Karim Traïdia — PAYS-BAS
SITCOM, de François Ozon — FRANCE
MEMORY AND DESIRE, de Niki Caro — NOUVELLE-ZELANDE

1999

Courts métrages
DAYEREH, de Mohammad Shirvani — IRAN
LA LEÇON DU JOUR, de Irène Sohm — FRANCE
DERAPAGES, de Pascal Adant — BELGIQUE
SHOES OFF !, de Mark Sawers — CANADA
(Prix Canal + du meilleur court métrage)
FUZZY LOGIC, de Tom Krueger — ETATS-UNIS
MORE, de Mark Osborne — ETATS-UNIS
THE GOOD SON, de Sean McGuire — IRLANDE DU NORD

Longs métrages
HOLD BACK THE NIGHT, de Phil Davis — GRANDE-BRETAGNE
BELO ODELO, de Lazar Ristowski — YOUGOSLAVIE
SIAM SUNSET, de John Polson — AUSTRALIE
FLORES DE OTRO MUNDO, de Iciar Bollain — ESPAGNE
(Prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage)
7/25[NANA-NI-GO], de Wataru Hayakawa — JAPON
GEMIDE, de Serdar Akar — TURQUIE
STRANGE FITS OF PASSION, de Elise McCredie — AUSTRALIE

2000

Courts métrages
LE DERNIER RÊVE, de Emmanuel Jespers — BELGIQUE
LE CHAPEAU, de Michèle Cournoyer — CANADA
THE ARTIST'S CIRCLE, de Bruce Marchfelder — CANADA
FAUX CONTACT, de Eric Jameux — FRANCE
LES MÉDUSES, de Delphine Gleize — FRANCE
NOT I, de Neil Jordan — IRLANDE / GB
TO BE CONTINUED, de Linus Tunström — SUÈDE
(Prix Canal + du meilleur court métrage)

Longs métrages
HAPPY END, de Ji-Woo Jung — CORÉE DU SUD
KRAMPACK, de Cesc Gay — ESPAGNE
GOOD HOUSEKEEPING, de Franck Novak — ÉTATS-UNIS
LES AUTRES FILLES, de Caroline Vignal — FRANCE
DE L'HISTOIRE ANCIENNE, de Orso Miret — FRANCE
AMORES PERROS, de Alejandro González Iñarritu — MEXIQUE
(Grand Prix du meilleur long métrage)
HIDDEN WHISPER, de Vivian Chang — TAÏWAN

2001

Courts métrages
L'ENFANT DE LA HAUTE MER, de Laetitia Gabrielli, Pierre Marteel, Mathieu Renoux et Max Tourret — FRANCE
BIGANEH VA BOUMI, de Ali Mohammad Ghasemi — IRAN
NOCHE DE BODAS, de Carlos Cuaron — MEXIQUE
LE DOS AU MUR, de Bruno Collet — FRANCE
(Prix Canal + du meilleur court métrage)
STAPLERFAHRER KLAUS, de Jörg Wagner et Stefan Prehn — ALLEMAGNE
EAT, de Bill Plympton — ÉTATS-UNIS
FIELD, de Duane Hopkins — ROYAUME-UNI

Longs métrages
ZIRE NOURE MAH (UNDER THE MOONLIGHT) de Reza Mir-Karimi
(Grand Prix du meilleur long métrage) — **IRAN**
LA FEMME QUI BOIT, de Bernard Émond — CANADA
LE PORNOGRAPHE, de Bertrand Bonello — FRANCE/CANADA
UNLOVED, de Kunitoshi Manda — JAPON
ALMOST BLUE, de Alex Infascelli — ITALIE
BOLIVIA, de Israel Adrian Caetano — ARGENTINE
EFIMERI POLI, de Giorgos Zafiris — GRECE

* : films ayant obtenu la Caméra d'or
** : films ayant obtenu la mention spéciale du jury de la Caméra d'Or
en italique : Courts-métrages
en gras : Films primés -

Nous remercions :

Le Centre National de la cinématographie, David Kessler, et Monique Barbaraux
Le Festival de Cannes, Gilles Jacob, Thierry Frémaux, Véronique Cayla
Les Affaires culturelles de la ville de Cannes, René Corbier, Liliane Scotti

Et
L'Agence du Court Métrage et Olivier Lachaume
AudioProd, Bruno Seznec et Lydie Fontaine
Jeffrey Bledsoe
Canal + et les Programmes courts
Le C.E.C.I. (Centre d'Etudes Cinématographiques) du Moulin d'Andé, Suzanne Lipinska et Myriam Martou
Centre Wallonie-Bruxelles-Louis Héliot
La Chambre de Commerce italienne de Nice – Agostino Pesce et Françoise Carp
Ciné-Guinguette- Eric Delbart, Frédéric Delbes
La Cinémathèque Française – Jean-François Rauger
Ciné Dia – Daniel Coland
Dolby Laboratories, INC., Dominique Schmidt, Francis Perréard, et Alex Causley
Espace Miramar -Carole Cerrito
Dune MK – Stéphane Lamouroux
Janine Euvrard
Farabi Cinema Foundation, Amir Esfandiari
Festival de Cannes – Christine Aymé, Véronique Bahuet, Paulette Blondin, Christian Jeune et son équipe, Guillaume Pirès, Michel Mirabella, Jean-Pierre Vidal
Les Films du Losange – Margaret Menegoz, Régine Vial, Olivier Masclet
François Barat et le GREC.
L'Institut du Cinéma Espagnol (ICAA) – Manuel Llamas-Anton
Italia Cinema – Giorgio Gosetti et Andrea Paris
Christine Juppé-Leblond
Kodak – Bertrand Decoux, Gilles Podesta, Fabien Fournillon, Damien Percheron
Marcel Martin
CMC - Claude Dupuy
Magda Wassef et l'Institut du Monde Arabe
Marché du Film – Jérôme Paillard, Danièle Birgé
Vincent Pichon
Bill Plympton
Caroline Renaud
Schenker – Olivier Trémot, Julie Calmels
Titra-Film – Isabelle Frilley
Unifrance – Véronique Bouffard, Maria Manthoulis, Joël Chapron
Gregory Valens
Jean-Baptiste Vial

Et enfin
Académie Charpentier, Gérard Camy, Festival du Cinéma Méditerranéen de Montpellier, Festival de films de femmes de Créteil, Festival de Berlin, de Rotterdam, d'Angers, de Tampere, de Sofia, de Guadalajara, de Thessalonique, de San Sebastian, les Rencontres Arcalt de Toulouse, l'Ambassade de Finlande et Pia Setala

Et tous ceux que nous ne mentionnons pas…

Cinémas Croisés
Écrire produire diffuser
Numéro 2

La revue *Cinémas Croisés* présente et commente les activités du Grec, du Céci et de Documentaire sur Grand Écran, en suivant le cycle : écrire, produire, diffuser.

AU SOMMAIRE : *Evidence* de Caroline Champetier (1979), *La petite fille en colère* d'Agnès Fabre et Bruno Condroyer (2002), *La troisième personne* d'Evelyne Clavaux (2000-2001), "La note d'intention", entretien avec Catherine Foussadier. *L'histoire du parc*, Suzanne Lipinska. Rencontre avec le public, par Simone Vannier. Portraits croisés : Claire Simon – Annie Ernaux.
Résultats des commissions, édition de scénarios, mise en valeur du patrimoine, débats croisés, rencontres croisées…

Les numéros sont disponibles à l'accueil des trois associations.
Directeur de publication : François Barat. Rédactrice en chef : Anne Luthaud

GROUPE DE RECHERCHES ET D'ESSAIS CINÉMATOGRAPHIQUES 14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris Tél. : 01 44 89 99 99 Fax : 01 44 89 99 94
CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES (CÉCI) Moulin d'Andé 27430 Andé Tél. : 02 32 59 90 89 Fax : 02 32 61 08 78
DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN 52 avenue de Flandre 75019 Paris Tél. : 01 40 38 04 00 Fax. : 01 40 38 04 75

Photo : Romain Dessec. Conception graphique : Gilles Segmaller

mediavision
votre partenaire cinéma
DESIGN GRAPHIQUE MARJO
Entreprise certifiée ISO 9002 par
mediavision
BVQI

CHOICE

FOR EVERY VISION, THERE IS A FILM TO EXPRESS IT.

KODAK VISION 800T 5289/7289
world's fastest tungsten balanced stock • sharpness and grain of slower products • low light, fast action, anamorphic, super 35mm

KODAK VISION Expression 500T 5284/7284
high-speed stock • low contrast for smooth skintone • soft overall look with fine image and shadow detail • minimal, variable, and mixed lighting conditions

KODAK VISION 320T 5277/7277
tungsten balanced stock • less saturated look • slightly low contrast • superb shadow detail • clean, white highlights

KODAK VISION 200T 5274/7274
higher speed tungsten balanced stock • fine grain and outstanding sharpness • wide exposure latitude • excellent color reproduction • works well in almost any light

EASTMAN EXR 50D 5245/7245
daylight balanced stock • extremely sharp • virtually grain-free • wide exposure latitude • rich, natural colors • bright exteriors

KODAK VISION 500T 5279/7279
high-speed tungsten balanced stock • improved grain, sharpness • rich colors and detail in low light and very low light

KODAK VISION 500T 5263/7263
subdued color palette • wide exposure latitude and neutral tone scale • lowest contrast 500 speed film designed for subdued color rendition

KODAK VISION 250D 5246/7246
high-speed daylight balanced film stock • highest image quality for its speed • rich reproduction of blacks in natural and mixed lighting

EASTMAN EXR 100T 5248/7248
medium-speed tungsten balanced stock • wide exposure latitude • very good grain and saturation for highlights and shadow detail

there's more to the story™

Kodak

www.kodak.com/go/cannes2002

Eastman, Vision, Kodak and there's more to the story, are trademarks of Eastman Kodak Company © 2002